

Gabriel-Pierre Ouellette

LES DORMANTS DE LA VOIE FERRÉE

isbn 978-2-9818027-0-5

roman et drame satyrique

© gabriel-pierre ouellette

mars 2019

LA LOCOMOTIVE DU 25 AOÛT 1931	3
LE MATIN DU MÊME JOUR	4
AU BEAU MILIEU DE L'APRÈS-MIDI	8
À GENOUX SUR LES DORMANTS	12
LE REPENTI ET SON ÉPOUSE	18
AU POINT DE SE CONFESSER ?	25
CHEZ WELSH	28
À LA GARE	33
CHEZ WELSH	36
AU LAC	47
CHEZ WELSH	72
DANS TOUT GRAND ROMAN : UNE CONVERSATION INUTILE	85
UN ARIA	95
AURAIT-ELLE TOUT COMPRIS ?	109
AUX SPORTS D'HIVER	114
REINE-AIMÉE, TRAGÉDIENNE	120
LA LOCOMOTIVE DU 5 JANVIER	122
CE QU'ON EN PENSAIT, AU VILLAGE	130
LE COMLOT	134
SERAIT-CE UN COUTEAU SUISSE ?	136
LA SALLE DES MACHINES	137
LA GRANDE GIGUE	140
DEUX ANS PLUS TARD	161
NOTE SUR LA CHRONOLOGIE DU MANUSCRIT	162

LA LOCOMOTIVE DU 25 AOÛT 1931

De brefs reflets s'allumaient quelquefois sur les rails. La lumière *jaunasse* de deux ou trois lampadaires éclairait à peine le quai. Une quinzaine de personnes attendaient l'arrivée du train; et on remarquait deux ou trois diables appuyés sur un pan de mur, près du chariot à bagages avec ses montants de bois à claire-voie et ses hautes roues de fer. Il serait bientôt 11h30. Un peu à l'écart, une dame et une petite fille. Quand un prêtre est descendu de sa *Ford Cart*, il n'a pas eu le temps de leur adresser la parole. Les coups de sifflet et les grondements avaient déjà brisé le calme. L'entrée en trombe de la locomotive, avec ses jets de vapeur, interdisaient les civilités. Ses roues noires, encore menaçantes, arrivées à la hauteur de leurs yeux, le train s'est immobilisé. Le contrôleur a déplié les marchepieds des wagons et les premiers voyageurs, la tête au-dessus de leurs valises tenues à bout de bras, sont descendus sur le quai pour se livrer aux embrassades sur la bouche, rituel sans doute de ces années de crise. On leur demandait s'ils n'étaient pas trop fatigués, s'ils avaient fait bon voyage. Ils étaient arrivés à bon port.

LE MATIN DU MÊME JOUR

Vers neuf heures du matin, ce samedi, on se serait cru en plein midi. Une des belles journées du mois d'août. Les arbres du jardin derrière la gare étaient enveloppés de soleil. Sur une marche de l'escalier qui montait à une galerie, un baquet débordait de linge frais lavé. Une jeune fille d'à peine dix ans essuyait avec un chiffon des cordes qui couraient du tronc de trois arbres jusqu'à un crochet fixé à un des poteaux sous la véranda. Elle avait pris des épingles en bois dans un petit panier fabriqué avec du contreplaqué si mince qu'il craquelait de jour en jour, quand elle vit sa mère ouvrir la porte grillagée en haut de l'escalier, et le descendre tout en parlant, des lettres à la main. Arrivées la veille, par le train de nuit, des lettres de ton père et de ta soeur, Reine-Aimée. La petite a tout laissé en plan. Elle voulait les lire, elle aussi. Non, non. Qu'elle attende un peu. Sa mère avait promis de les montrer à madame Laurin en allant faire ses commissions. Tu les liras, quand je reviendrai. Écoute par exemple quelques nouvelles. Micheline s'est renfrognée. Des nouvelles, elle en avait, elle aussi. Le petit monsieur, le fils de monsieur Welsh, est passé par ici. Madame Laramée n'y a pas prêté attention. Tu verras qu'on en apprend des choses quand on voyage avec ton père. Écoute ce qu'il écrit. Il commence comme s'il arrivait ici, en personne. *C'est moi qui arrive. J'ai été trop paresseux pour écrire hier. Comment es-tu ? J'ai pensé à toi à la messe, dimanche, et aussi à mes chers enfants. J'ai aussi*

prié pour nous à la messe, ce matin, et dimanche, et lundi soir, durant la récitation de mon chapelet que je n'oublie, même pas en chemin de fer. Elle a marmonné les quelques mots suivants. Après les dévotions, il donnait tous les détails de leur voyage, avec les heures de départ et d'arrivée, les noms des trains, des gares, de Québec jusqu'en Indiana en passant par... Micheline, qui s'était levée pour continuer à étendre le linge, l'interrompt. Elle lirait toute seule ce qui venait après le chapelet. Delphine Laramée a continué ses commentaires, en lisant des phrases à voix haute. Quatre heures à peine après leur arrivée, ils avaient entrepris un autre voyage, mais en auto. De plus de cent milles, ... *un peu de montagnes comme chez nous; mais comme c'est pauvre, du sable toujours du sable; du blé d'Inde, encore du blé d'Inde, toujours du blé d'Inde. On dit qu'avec ce blé d'Inde on fabrique de la boisson. Toujours est-il que j'aime mieux nos campagnes.* Micheline a demandé à quelle heure ils arriveraient. Tu ne sais pas à quelle heure arrive le train du soir ? Oui, à onze heures et demie, mais des fois, il est en retard. Dans la lettre, sa mère trouva enfin un passage où ils avaient vu une chapelle aussi grande qu'une église, et plus belle qu'ici. Écoute. *La chapelle est une église à deux clochetons avec un orgue plus gros et plus beau que celui de notre église, et d'une richesse incompréhensible. C'est un bijou.* Ce n'est pas un bijou... Mais voyons! Ton père veut dire qu'elle est aussi belle qu'un bijou. Un bijou est-il aussi gros qu'une église ? Sa mère n'en avait cure. Elle n'en revenait pas d'avoir reçu de son époux une aussi longue lettre. À quand remontait la dernière

qu'il lui avait écrite... ? Il parlait aussi de leur hôtel, a-t-elle repris d'un air mi-ennuyé, mi-fasciné, et Micheline a dû encore l'écouter. *L'hôtel, une bâtisse assez grande pour contenir toute la population du village. C'est ici le paradis des millionnaires. Les sources sont de l'eau de soufre puante et méchante à boire...* Elle a demandé à sa fille si elle boirait de l'eau puante et méchante. Avec papa, oui, a-t-elle répondu sans hésiter. Sa mère revint au contenu de la lettre. Justement, il écrivait, *J'ai une chambre à deux lits, donc je ne suis pas inquiet de Reine-Aimée.* Micheline s'est étonnée. De quoi était-il inquiet, pour l'amour du bon Dieu ? La lecture de la mère trouvait enfin un peu d'écho chez sa fille. Elle a donc continué. *Plusieurs prêtres à la convention, et nous avons des messes dans l'hôtel de 6h00 à 8h00...* Cette précision factuelle lui a permis de sécréter un peu de venin, sous une couleur religieuse et morale. Tu vois, perdues que nous sommes dans les cantons du Nord, nous sommes rassurées d'apprendre que Reine-Aimée ne risquait pas de rencontrer de mauvais garçons. Il n'y avait que son père et des prêtres avec elle. Micheline l'a laissée dire. Il fallait qu'elle étende le linge. En signe de déférence elle a toutefois demandé si c'était tout ce qu'il avait écrit. Sa mère n'a pu retenir ses éloges ou ses angoisses. Il avait écrit quatre pleines pages. Il ne lui avait jamais envoyé une si longue lettre. Micheline a dit avec un grand détachement qu'elle la lirait, le lendemain. Sa mère est devenue plus attentive. Ce soir même, si tu veux. Mais je dois aller faire mes commissions. Si ça continue, tes frères, au lac Brodeur, n'auront plus rien à manger.

Surtout, n'oublie pas de rentrer le linge avant le passage du train de marchandises. Au moins avant deux heures, cet après-midi. Je te laisse gardienne du linge et de la maison. Cette mission de garderie et de surveillance ennuyait Micheline. Elle voulait, elle aussi, aller chez madame Lauzon. Il ne fallait pas faire l'enfant. Elle était revenue, hier, du chalet pour voir son père arriver, alors, tu es capable de garder la maison. Madame Laramée a remonté l'escalier. Avant d'entrer dans la véranda, elle a redescendu deux marches, en cherchant un passage dans la lettre de Reine-Aimée, sur le changement d'heure... Micheline a demandé si là-bas ils avaient l'heure avancée. Non, elle reculait. Ça pourrait l'intéresser. Mais elle n'avait plus le temps. Tu liras ça, ce soir. Sa mère a remonté l'escalier, ouvert la porte moustiquaire et elle est disparue. Micheline a continué d'étendre le linge, en répétant d'un air désœuvré *l'heure avance ? non, elle recule, on lira ça, ce soir, ma petite Micheline, avec du blé d'Inde, encore du blé d'Inde et toujours du blé d'Inde, ils ont un bijou, une chambre à deux lits, trois blés d'Inde pour les pauvres...*

AU BEAU MILIEU DE L'APRÈS-MIDI

Un train de marchandises passait et repassait le long du quai. Au-dessus des arbres, des panaches de fumée blanche et grise, et souvent noire, restaient en suspension de longs moments et retombaient dans la lumière du mois d'août. Le linge, sec depuis longtemps, se couvrait de cendre, d'abord sans qu'on la voie, et peu à peu elle crevait les yeux. En haut de l'escalier, Micheline avait mal au coeur, de découragement. Elle est rentrée. Revenue avec un grand bac de métal, elle a descendu les marches comme si elle montait au Golgotha. Elle enleva un drap, mais s'arrêta. Elle avait oublié le panier pour les épingles. Elle a remonté l'escalier de plus vive allure, et quand elle est ressortie, sa mère arrivait dans le taxi du vieux Desloges. Il prenait les deux boîtes d'épicerie placées à côté de lui. Il a dit bonjour à la petite Micheline, et les a laissées dans l'herbe, le long d'un muret. Madame Laramée l'a payé et sans un mot elle a pris un linge blanc dans son sac à mains. Elle a essuyé de façon un peu théâtrale le fond des boîtes, avant de les placer sur les deux premières marches que la foudre du ciel semblait avoir épargnées. Elle a déposé chapeau et sac à mains sur une d'elles et, avec sa fille, entreprit de retirer des cordes le linge marbré ou ciselé de fines pattes de mouches. Micheline a demandé avec la voix la plus naturelle au monde ce que Reine-Aimée écrivait sur l'heure qui recule... Sa mère, comme si de rien n'était, a donné l'exemple de midi et vingt qui là-bas donnerait

onze heures et vingt. Ah! dit Micheline. Sa mère, du même ton qu'elle aurait parlé du beau temps, a dit qu'il faudra tout relaver, et que tout soit sec avant le train de nuit. Après un moment, elle est revenue sur cette heure de différence entre French River et ici, à la gare. Son mari en parlait lui aussi, et même tout au long de sa lettre. Micheline avait d'autres préoccupations. Ça doit faire drôle de voir partir une heure, a-t-elle dit. Sa mère avait déjà été maîtresse d'école et qu'on le veuille ou non, même si la situation ne s'y prêtait pas, elle a précisé les choses. Nous l'écoutons, donc. L'heure ne partait pas comme ça. À French River, ils étaient plus à l'ouest, à des milles et des milles de distance. Le soleil se couchait plus tard, donc s'il était neuf heures du soir au Québec, il était huit heures, là-bas, en Indiana. Micheline voyait Reine-Aimée reculer les aiguilles de sa montre, en arrivant en Indiana, et l'heure disparaissait, s'effaçait d'un coup. Elle était partie... S'il était deux heures moins quart, au lieu de trois heures moins quart, j'aurais eu le temps d'enlever le linge avant le passage du *freight*. La maîtresse d'école est redevenue une mère pleine d'attention et lui a dit de prendre les lettres dans son sac, quand elles auraient terminé. Elle n'en avait plus besoin. Elle s'appêtait à prendre une boîte d'épicerie et monter chercher un autre panier, le premier débordait, quand s'est pointé derrière elle un jeune monsieur, le menton en l'air, pas très grand, en costume de ville, avec une moustache à la Hitler. Il avait l'air affairé, mais souriait de toutes ses lèvres fermées. Madame Laramée ne l'avait pas vu. Il attira son attention en lui disant bonjour et

s'excusant de la déranger. Micheline crut bon de dire à sa mère que c'était le petit monsieur *qu'*elle lui avait parlé, le matin même. Micheline, on dit *dont* je vous ai parlé... Et madame assura le bon monsieur qu'il ne la dérangeait pas du tout. Il venait porter une lettre à la gare, et avait pensé dire bonjour, en passant. Mais ce n'était pas nécessaire, et elle ajouta un grand merci, avec un beau bonjour. Il fallait excuser sa fille, elle était bien jeune. Il savait ce que c'était. Micheline y entendit sans doute de la condescendance. Qu'est-ce que j'ai fait ? Tu n'as rien fait, comme souvent. Mais tu parles trop. C'est vous qui l'appellez... Micheline, rentre immédiatement. Qu'est-ce que j'ai dit ? Je t'ai dit de rentrer à la maison. Mais il reste encore du linge. Je ne veux plus un mot. Laisse-le où il est. Micheline a fait la moue et avant de monter l'escalier elle a pris les lettres dans le sac à main de sa mère qui, aussitôt qu'elle l'aperçut, lui ordonna de lui donner ça tout de suite. Et le pire, sa fille ne voulut pas les remettre sous prétexte qu'elle lui avait dit de les prendre. Il n'en était pas question. Donne-moi ces lettres, immédiatement! Au lieu de les ranger dans son sac, elle les a tenues, tantôt sur son coeur, tantôt sur sa hanche, mais toujours sous le nez de monsieur Welsh, qui essayait avec la meilleure volonté au monde de minimiser les paroles de l'enfant. Il était habitué. Ce n'était pas grave. Avec ses frères et soeurs, il en entendait des pires. Mais non, mais non, Horace. Il ne sera pas dit que ma fille puisse dire des paroles en l'air. Mais ce n'est qu'une enfant, elle n'a que... Elle l'interrompt. Vous ne voulez pas des nouvelles de Reine-Aimée ?

Si vous en avez, je prendrai volontiers de ses nouvelles. Mais oui. Pourquoi pas ? Vous ne semblez pas sûr d'en vouloir. Pas trop, trop sûr, hein? Il a répondu avec un sourire de plus en plus contraint qu'il avait pu ne pas en avoir l'air, mais qu'il aimerait bien avoir de ses nouvelles. J'avais donc raison de ne pas trop savoir si vous en vouliez ou pas, non ? Et elle agitait toujours les lettres sous son nez. Mais oui, madame Laramée. Vous avez raison. Sur ce, Horace prit son courage à deux mains. Beaucoup de gens se demandent si elle irait étudier aux États-Unis... Ah! on disait ça, ? Eh! oui. On ne pouvait pas empêcher le monde de parler. Ah! ça, disait-elle, les yeux rivés sur les yeux d'Horace. Et alors, l'air de dire que le jeu avait assez duré, il a demandé des nouvelles de Reine-Aimée. Elle a daigné être un peu plus prolix. Sa fille aînée était en très bonne santé. Quant à étudier là-bas, elle ne pensait pas... Les jeunes filles ont des drôles d'idées de nos jours. On ne sait jamais avec qui elles reviennent, quand leurs pères les amènent en voyage. Horace est resté bouche bée. Croyait-elle que... ? Avec un Américain, un protestant! Madame Laramée éclata de rire. Ils sont allés dans un congrès de catholiques, Horace. Il n'y avait pas beaucoup de protestants. Mais oui, c'est vrai. Il en rougissait, tout autant que madame qui, elle, rougissait de plaisir. Il a fini par reprendre contenance et, tout compte fait, Reine-Aimée avait bien de la chance d'avoir pu prendre quelques jours de vacances. En effet, et la mère s'est excusée. Tout ce linge à relaver. Les conducteurs de *freight*, on ne les refera pas. Ah! les hommes...

À GENOUX SUR LES DORMANTS

à onze heures et demie du soir

Le soir de cette belle journée du mois d'août. De brefs reflets s'allumaient quelquefois sur les rails. La lumière *jaunasse* de deux ou trois lampadaires éclairait à peine le quai. Une quinzaine de personnes attendaient l'arrivée du train; et on remarquait deux ou trois diables appuyés sur un pan de mur, près du chariot à bagages avec ses montants de bois à claire-voie et ses hautes roues de fer. Il serait bientôt 11h30. Un peu à l'écart, madame Laramée et Micheline. Quand l'abbé Grolier est descendu de sa *Ford Cart*, il n'a pas eu le temps de leur adresser la parole. Les coups de sifflet et les grondements avaient déjà brisé le calme. L'entrée en trombe de la locomotive, avec ses jets de vapeur, interdisaient les civilités. Ses roues noires, encore menaçantes, arrivées à la hauteur de leurs yeux, le train s'est immobilisé. Le contrôleur a déplié les marchepieds des wagons et les premiers voyageurs, la tête au-dessus de leurs valises tenues à bout de bras, sont descendus sur le quai pour se livrer aux embrassades sur la bouche, rituel sans doute de ces années de crise. On leur demandait s'ils n'étaient pas trop fatigués, s'ils avaient fait bon voyage. Ils étaient arrivés à bon port.

Reine-Aimée a surgi de l'ombre sur ce palier, coincé entre la sortie et les soufflets noirs, caverneux et mouvants, qui raccordent les wagons. Elle s'est avancée entre les montants de la porte étroite, s'est arrêtée un moment au sommet des marches, s'est un peu retournée

sur le côté, a relevé la jupe étroite de sa robe beige et libéré ses jambes pour descendre. Son père l'a bousculée pour passer le premier. Il a laissé tomber sa valise, s'est précipité dans les bras de sa femme, oubliant Micheline qui lui tendait les bras. Elles lui ont demandé s'il avait fait bon voyage et, comme si cela le démangeait depuis de longues heures, il a parlé de la régularité des trains aux States. Delphine n'en serait pas revenue. Les trains étaient à l'heure. Ce n'était pas comme au temps de sa jeunesse en Californie. Ils avaient même failli le manquer à Détroit, tellement ils sont à l'heure. À part ça, tout avait bien marché, mais ils étaient bien fatigués. Reine-Aimée, avec le porteur de ses valises, est donc descendue après son père et, en l'embrassant, Micheline lui a demandé quelle heure avait sa montre. Elle n'a pas répondu, ou n'a pas entendu, et s'est approchée de sa mère qu'elle a embrassée du bout des lèvres. Elle n'en pouvait plus. Un bain, un bain! Ils étaient tout noirs. La salle de bain l'attendait. Tout était prêt. Bon. Tout allait bien. Les deux voyageurs ont demandé si elle avait reçu leurs lettres. Mais oui, mais oui, par le train d'hier. C'était même une longue lettre, dit-elle à son mari avec un sourire entendu et des yeux interrogateurs. Tu n'as jamais tant écrit... Il a fait l'innocent, salué des connaissances d'un geste de la main. Bonsoir, monsieur. Oui, oui, un bon voyage, un peu long, mais un bon voyage. En apercevant l'abbé Grolier, il s'est précipité. Il fallait qu'il lui parle. Sa femme ne voyait pas pourquoi. Ce ne serait pas long. Ça presse, a-t-elle dit pour elle-même. Il est descendu sur la voie ferrée en passant avec l'abbé devant la locomotive

encore fumante et sifflante. Il avait abandonné sa valise sur le quai. Micheline a demandé où il allait. Que lui répondre ? Sur les entrefaites, Reine-Aimée a appris que les garçons étaient au chalet. Elle voulut partir les retrouver. Sa soeur était ravie. Les commissions étaient déjà faites! Leur mère, décontenancée, n'était pas de cet avis. Qu'elle prenne son bain. Après, on verrait. Il était pas mal tard. Pas du tout. Reine-Aimée voulait réserver un taxi pour dans une demi-heure. Quand trouveras-tu le temps de prendre son bain, te changer... Aucun problème. Elle n'avait fait que ça pendant une semaine. Elle serait prête dans vingt minutes. Inutile de la retenir, Reine-Aimée avait déjà parlé à un chauffeur, et elle entra dans la maison. Sa mère l'a suivie avec une valise et Micheline, qui portait l'autre, a déclaré qu'elle aurait dû rester au *camp* avec ses frères, plutôt que de venir attendre son père. La valise de Laramée est restée sur le quai.

Entre les rails de la deuxième voie, les pieds sur un dormant, ils sont en grande conversation. Laramée y a pensé durant tout son voyage, même s'il s'était confessé aux States. Il s'en fait peut-être pour rien, mais il a l'impression d'avoir commis une autre faute grave. L'abbé veut calmer ses scrupules. La fatigue du voyage, l'éloignement ont pu ranimer un sentiment de culpabilité ou même en créer un à force de le craindre... Non, reedit-il à l'abbé. Je veux me confesser. Seule façon de ne pas retomber dans... Dans cette faute grave. Le prêtre se recueille et d'une voix prudente, sinon empruntée, d'un

confesseur, il admet qu'il est sage d'écouter sa conscience.

Je vous écoute, mon fils.

Des bruits de soufflerie, des jets d'eau sur le mâchefer couvrent le reste de ses paroles. Le chef mécanicien, en réactivant la vapeur, veut mettre le train en marche-arrière, jusqu'aux garages. Mais la locomotive reste sur place. Rien ne bouge. Tout s'arrête dans un dernier jet de vapeur. Un peintre y aurait vu les nuages soulevant la Vierge Marie et ses anges pleurant et riant dans les toiles espagnoles et italiennes du grand Siècle, tandis que le ministre demande à son pénitent s'il a commis cette faute plusieurs fois. Non. Une seule. Mais je l'ai commise, une autre fois, en pensée et en désir. Un moment de silence, et le confesseur prend la Parole. Avant de donner l'absolution à son fils pécheur, le ministre et lui doivent méditer quelques minutes pour chercher comment éviter à l'avenir toute gêne entre eux, qui se croisent presque tous les jours. Il parle en tant que dépositaire de la parole de Dieu. Si vous y voyez de l'audace ou de la prétention, je n'y pourrai rien. Vous m'écoutez ? Le pénitent l'en assure. Il a fait appel à lui. Cependant, il craint qu'on s'inquiète, sur le quai. Le grand pénitencier a réponse à tout. Nous dirons que nous avons un cas complexe à discuter. Des questions administratives. Il importe pour la paix de notre âme, que j'exprime toute ma pensée, rien que ma pensée. La confession libère l'esprit au point qu'on ne pense plus à ses fautes à la sortie du confessionnal, mais en même temps on est lié au Christ

par le sacrement. Vous devrez vous en remettre à Dieu, faire tout en votre pouvoir afin de manifester par votre conduite, une attitude des plus chrétiennes, et je prierai Dieu pour que le pécheur repenté ait la force de résister à cette faute abominable. Si la confession rapproche l'enfant de son Seigneur, elle possède aussi l'avantage que le pénitent voit quelquefois son confesseur se métamorphoser en un reproche vivant qui fonde sa crainte de retomber dans son péché. Cet aveu vous insufflera la conviction inébranlable qu'à la première rechute vous reviendrez demander votre pardon et retrouver la paix de l'âme. Malgré des si lourdes et si précieuses chaînes spirituelles qui les attachent l'un à l'autre, vous, le pénitent, devenez aussi pour moi, le confesseur, comme un havre, un refuge, car le pécheur pardonné saura reconforter le représentant du Christ, si jamais il lui arrive de pécher. Comment le saurais-je ? se demande le chef de gare qui risque d'être surpris, à genoux, au milieu de la voie ferrée, devant la gare de son terminus. Dieu et son ministre ont réponse à tout. Il se pourrait qu'un homme ou une femme vous confie une faute que j'aurais commise; il se pourrait que vous en soyez vous-même le témoin incrédule. Laramée proteste. Il n'est pas un confesseur, et ne ressent-il pas en son for intérieur monter le désir de se débarrasser du ministre de Dieu, d'en finir au plus vite. L'abbé n'en a cure. Nouveau Moïse sur le mont Sinaï, la voix de Dieu l'inspire et parle par sa bouche, à l'ombre de ces roues effrayantes, près de cette énergie qui apparaît comme un symbole de pouvoirs démoniaques. Il implore son pénitent de tout faire en son

pouvoir, pour que les hommes du village et leurs épouses, en démons attachés à ses trousseaux, ne prévalent point contre lui, ne travaillent plus à saper, encore moins à interrompre le ministère que Dieu lui a confié pour restaurer la paix dans l'âme des brebis qu'il a mises sous sa gouverne. Le pénitent Laramée saura les mettre en déroute et triompher de leurs pièges. Le chef de gare s'impatiente. Le temps des manigances spirituelles lui semble écoulé, terminé. Sa femme l'attend, transformée en statue de sel derrière la bête noire. Dieu soit loué! Le train sous l'impulsion de pistons et manettes invisibles, mécaniques et hydrauliques s'ébranle, recule vers une voie d'évitement, rentre au garage. La locomotive disparaît et Laramée, à genoux, reçoit l'absolution sur les dormants de la voie ferrée.

Près de la valise, sur le quai, Delphine Laramée n'en croit pas ses yeux.

LE REPENTI ET SON ÉPOUSE

Tout en parlant, les époux, avec une valise à vider, une confession dans l'âme et peut-être une lettre de trop, se déshabillent dans leur chambre. Ils parlent, tout en se déshabillant. Ils vont à tour de rôle à la salle de bain, s'assoient par moments sur le lit ou dans le fauteuil vert, près de la fenêtre aux tentures d'un vert plus sombre, presque noir. L'habit noir, il faudra le nettoyer. Il sent le cigare et on pourrait y trouver des gouttes de Brandy ou des taches. Souvent, au congrès, on mangeait debout, un verre à la main ou une assiette de blé d'Inde sur les genoux. Eh! oui, du blé d'Inde, encore du blé d'Inde, toujours du blé d'Inde! Il n'a jamais vu autant de champs de blé d'Inde. Eh! oui, le blé d'Inde, un des détails de ta lettre, comme celui du *Red Cap*, à Cincinnati. Heureusement que tu lui as demandé de prendre vos valises au restaurant de la gare, sinon vous n'auriez jamais su que vous partiez dix minutes plus tôt. On est arrivés juste à temps. Deux secondes plus tard, on l'aurait manqué. Détails de chef de gare. Oui, l'habitude. La nature des choses. Mais l'aspect intéressant, Delphine irait jusqu'à dire *anormal*, c'est ta nouvelle passion pour l'écriture. Pour Damase, à bien y penser, c'est aussi dans l'ordre des choses. C'était pour les enfants. Qu'ils aient une idée de la longueur du voyage, du peu de temps qu'on avait pour changer de train. Une fois, ils ont failli le manquer, tellement c'était juste. Eh! oui, tu l'as déjà dit. À Cincinnati. Elle a lu tout ça. Si j'ai écrit tout ça, tu

sais, la raison est bien simple. Il n'y avait rien à dire de plus. Le plus étrange est que Reine-Aimée n'avait pas grand chose à dire. Oh! mais tu sais, quand elle a écrit la sienne, elle ne pensait qu'à dormir. Ils avaient deux jours et demi de train dans le corps, en plus de l'excursion dans les champs de blé d'Inde. Elle était morte! Une morte, avec moi dans la chambre. Est-ce que tu étais content qu'elle couche dans ta chambre ? Sûr que j'étais content, et je le suis encore. Les *service men*, les *grooms*, entrent dans les chambres des filles, c'est bien connu. Ils demandent si elles ont besoin d'quoi... De quoi! Comme si on ne savait pas ce qu'ils veulent.

Damase se rend compte qu'il a chaud sans bon sens. Il faut ouvrir les fenêtres. Non, pas tout de suite. Elle les a laissées ouvertes durant le jour, mais refermées avant l'arrivée du train; et il se peut que le train repasse. On les ouvrira dans quelques minutes. Et qui sait ? On verra peut-être un autre *absolution* au milieu des rails. Une *absolution* ? Quelle *absolution* ? Ah! les hommes! Pourquoi nier l'évidence ? Heureusement qu'il n'y avait plus personne pour te voir en train de te faire bénir, au beau milieu de la voie ferrée. À genoux dans le mâchefer, en plus! Non, j'étais sur un dormant. Peut-être un dormant, mais les dormants suintent le créosote. Surtout en plein été, durant les nuits chaudes que nous avons. Des plans pour tacher ton pantalon. Elle voulait le voir sur-le-champ. Non. Je l'ai bien *regardé*. Il n'est pas sali. Il n'est pas interdit de me le montrer quand même. Les taches, ça ne paraît pas tout de suite. Delphine! Il est

propre, je l'ai regardé. Et les taches, c'est pas l'opération du Saint-Esprit! Une femme connaît cela mieux qu'un homme. Et en parlant de tache, n'importe qui se poserait des questions, en apercevant un homme dans la force de l'âge en train de se faire bénir en pleine nuit sur un chemin de fer. Je ne suis pas sûr qu'on se poserait des questions. N'importe qui sait que les curés passent leur temps à bénir. Il n'en est pas moins étrange qu'un homme qui n'a pas vu sa femme depuis presque deux semaines... Ce serait plutôt une semaine. Tu veux de la précision ? Je serai précise. Un homme qui n'a pas vu sa femme depuis huit jours, qui se précipite dans les bras de l'abbé Grolier, comme s'il y avait le feu, il y a de quoi se poser des questions. Évidemment, les affaires de curé, ça ne nous regarde pas, nous, les femmes. Alors, si ça ne te regarde pas, tu n'as pas à t'en mêler. C'est là, mon exactitude. La chaleur est vraiment trop lourde, personne ne m'empêchera d'ouvrir la fenêtre.

Ça va déjà mieux. Et Delphine tient à le préciser. Elle n'a jamais voulu savoir ce qu'ils se sont dit de si important au beau milieu des rails. Mais... Il n'y a pas de mais. Il n'y a rien à dire. Toi et moi, on le connaît. Il aime faire des admonestations, comme il dit. C'est toujours long. Ça finit par une bénédiction. Pour une bénédiction, c'en était toute une. Moi, Delphine Lazure, j'en ai jamais vu au beau milieu d'une voie ferrée, en pleine gare. Ben alors, il y a un commencement à tout. Elle a répondu que c'était l'excuse de tout le monde, ces temps-ci. On dit qu'il faut commencer, si on veut finir. On dit que si on

commençait, on allait finir par finir. Comme on dit à tout bout de champ qu'on ne peut pas contenter tout le monde et son père ou que tant va la cruche à l'eau, à la fin elle se casse. Tu es fatiguée de les entendre, bon, d'accord! Et tout à coup, il marmonne, *N'y touchez pas, il est brisé*. L'épouse fatiguée ne comprend pas ce qu'il veut dire avec son vers de Sully Prud'homme et encore moins son rapport avec leur discussion. Ce soir, je vais de surprise en surprise. Ne t'en fais pas, je ne sais pas moi-même où j'en suis, et tout cela ne rime à rien, tu le sais autant que n'importe qui. Et vous deux, à quoi rimez-vous ? Pas aussitôt arrivés de voyage, l'une monte dans un taxi et l'autre se fait bénir par un curé.

Ah!

Ce n'est pas un Ah! d'indifférence. Il est soudain et déterminé. Il ne veut plus en entendre parler. Il lui dira pourquoi il s'est fait bénir. Durant le congrès, il a entendu une confidence au sujet de l'évêque et il a voulu en parler à l'abbé. J'ai bien fait, parce que c'est moins grave que je pensais. Quant à l'abbé, il était nerveux. Il n'avait jamais été si près d'une locomotive, il l'a dit deux fois plutôt qu'une. Il s'est mis à faire de grands gestes, à parler à n'en plus finir, puis comme de juste, tomba la bénédiction du haut du ciel. Ce qui n'étonne pas Delphine Laramée. Les curés se prennent pour Moïse sur le Sinaï. Tu n'exagères pas un peu ? À peine...

Mais c'est le train qu'on entend! Je ferme la fenêtre. Il faut encore répéter aux mécaniciens que passé minuit, on

doit pouvoir ouvrir les fenêtres. Toujours la même chose. Comme le blé d'Inde. Du blé d'Inde, toujours du blé d'Inde. Mais jamais au grand jamais, elle n'aurait pensé recevoir une lettre aussi longue, tandis que Reine-Aimée a écrit la plus courte de sa vie. Elle était peut-être *tannée* d'écrire, après toutes ces années d'études. Un homme en vacances, c'est pas pareil. Pour une fois, j'ai eu le temps de prendre du papier, et dire ce que j'avais fait de mes journées. Sa femme lui rappelle que ce n'est pas la première fois qu'il prend des vacances, et qu'il n'a jamais écrit de lettres avant d'aller à French River. Avant, je partais en vacances avec toi, je n'avais pas besoin de t'écrire. Quant à Reine-Aimée, il vaut mieux ne rien écrire, ou presque rien, quand on n'a rien à dire. Mais Delphine tient son bout. On dit que si les gens n'ont rien à dire, c'est qu'ils ne veulent pas dire ce qu'ils ont fait. En tout cas, moi, ton mari, je savais quoi écrire. J'ai décrit le voyage que j'ai fait avec Reine-Aimée. Delphine n'ose pas répéter qu'elle n'a lu que des horaires de train et des champs de blé d'Inde. Mais une fois tout considéré, elle a décidé de ne pas garder ça en réserve ou de l'avoir *sur le coeur* pour longtemps. Oui, je suis contente que Reine-Aimée soit partie retrouver les garçons, mais ce n'est pas normal pour autant. Elle a toujours détesté les garder, et se découvre tout à coup bonne d'enfant. En pleine nuit. Elle venait d'arriver! Et le bouquet, une bénédiction nocturne au milieu de la voie ferrée... Il fait celui qui n'entend pas. On peut maintenant rouvrir la fenêtre. On se sentira moins nerveux.

Une petite brise vient du nord. Là-bas, il n’y avait presque jamais de vent. Le vent aurait pu aider Reine-Aimée à se changer les idées. Durant le voyage, elle a paru plus nerveuse que d’habitude. Mais je ne t’apprends rien, ça fait longtemps qu’elle ne tient plus en place. Qu’est-ce qu’elle faisait de si spécial ? Rien de spécial. Disons que si un homme la regardait, elle passait des commentaires. Elle n’aimait pas ça. Elle aimait mieux se moquer d’eux, avec la femme d’un délégué. C’est bien elle, a reconnu la mère. D’autres fois, souvent le même jour, elle ne voulait plus voir personne et restait dans la chambre. Les femmes la faisaient périr d’ennui, qu’elle disait. Je me suis même demandé si ce n’était pas les maris qu’elle fuyait. Doux Jésus! Mais pourquoi donc ? Je viens de te le dire. Ils la regardaient. Je me demande s’il ne faudrait pas la marier au plus vite. Pourquoi la marier, si elle se plaint des hommes qu’elle rencontre ? Elle n’a jamais trouvé personne à son goût. Pour le père, valait mieux ça, que de ne pas être assez exigeante. Pour Delphine, elle finirait par accepter n’importe qui. Tu sauras me le dire, un jour, si je n’ai pas raison. Raison ou pas, les *States* ont eu un drôle d’effet sur elle. Dans le train, aujourd’hui, elle n’était plus la même. À l’aller, elle parlait, posait des questions sur les gens qu’on rencontrait ou sur d’autres que j’ai déjà connus, tandis qu’en revenant, elle a passé son temps à lire. Comme si elle m’en voulait. Mais la meilleure, on ne pourrait pas l’inventer. Il l’a entendue dire, de sa propre bouche, qu’elle avait trouvé le moyen de tenir les hommes à distance, en attendant que nous, ses parents, on lui en

trouve un! Sa mère ne comprend plus rien. Comment entendre une chose pareille! Je n'en reviens pas! Reine-Aimée, prête à ce qu'on lui trouve un mari! Ça n'a pas de bon sens. Plus compliqué que de chercher à savoir comment tu as réussi à écrire une lettre longue comme d'ici à Québec. Ah! ça, de dire son époux, c'est bien sûr étonnant pour une ancienne institutrice de s'apercevoir qu'elle a épousé un homme de lettres. Des plans pour que les femmes envoient leurs maris aux Etats-Unis, réplique l'épouse. À bien y penser, les hommes écrivaient de belles lettres à French River, et leurs filles leur faisaient des confidences inouïes. Pas exactement ce qu'elle a dit, mais c'était tout comme.

AU POINT DE SE CONFESSER ?

Mercredi, le 19 août 1931. Neuf heures du soir. à French River. Il fait une chaleur étouffante. La porte-fenêtre est ouverte. Les rideaux de mousseline sont tirés, aucun souffle de vent. Damase Laramée est en camisole, les bretelles de pantalon rabaissées sur ses hanches. Il est assis devant un petit secrétaire, coincé entre un des lits et une commode. Il n'a allumé aucune lampe. Il écrit sur le papier du *French River Springs Hotel* qui s'annonce, grâce à ses eaux sulfureuses, comme *The Home of Pluto*. Il dépose sa plume-réservoir, sort son mouchoir, s'éponge le visage. Il le garde dans sa main, fait quelques pas, déplace les rideaux, repousse une draperie, ouvre la porte qui donne sur le couloir, quand Reine-Aimée se passe la tête dans celle de la salle de bain. Elle ne peut plus respirer; elle a fait couler trop d'eau chaude; elle a besoin d'air frais. Vous partez ? Non. J'essaie de créer un courant d'air. Elle disparaît de l'embrasure, son père entrevoit son bras, le bout d'une serviette de bain flotte un moment devant lui et Reine-Aimée revient dans la chambre, le corps sanglé dans le tissu éponge. Que fait-elle ? Si quelqu'un passait et les voyait, comme ça... À ce moment précis, un homme, ressemblant comme deux gouttes d'eau au cardinal Pacelli, arrive devant leur porte. Il semble ravi de la situation. Il est en tout cas le moins perturbé des trois. Après un bonjour sonore à Damase, il lui dit de ne pas s'en faire. Avec cette chaleur, ils seraient mieux au paradis terrestre, tout nus, que dans ces hôtels

de congrès! Reine-Aimée, figée en statue de sel, ses bras nus, ses cheveux dénoués sur les épaules, s'excuse et reprend le chemin de la salle de bains. Il ne faut pas s'excuser d'être belle, insiste Pacelli. Je ne fais que passer. Dire à Damase que son *black* d'hier soir s'en est tiré. On n'a plus à s'en faire. La jeune fille, plus ou moins enrobée de la serviette, ressort, demande ce qui s'est passé. Où cela a bien pu se passer ? Votre mari ne vous a rien dit ? C'est pas ma femme, Wilfrid, précise le père. Ah! c'est... Eh! oui, monsieur, je suis sa fille. C'est au tour de Wilfrid Pacelli (le nom lui colle à la figure) de se confondre en excuses. Mais il ne perd pas de vue sa mission. Rassurer un membre de la confrérie sur un incident malheureux. Tu t'es bien battu. Ne voulant que rendre la jeune fille encore plus fière de son père, il en rajoute. Une bonne bataille, comme on dit. L'ami Damase la ramène à une plus juste mesure, sinon au néant. Il n'a pas encore tout dit à sa fille. Ces petits accrocs entre hommes, tu sais, mon Wilfrid, ne l'intéressent pas beaucoup. D'ailleurs, elle va prendre sa douche. N'est-ce pas, Reine-Aimée ? Elle reste plantée là. Il le remercie quand même de la nouvelle. On va mieux dormir. Mais pourquoi pas une partie de pêche au fanal ? La nuit est encore jeune, dit Pacelli. La nuit est plus avancée que tu penses. Et il fait vraiment trop chaud. Je te verrai tout à l'heure. Tiens! j'irai fumer un cigare dans le hall de l'hôtel. Ah! bon. D'accord. Je t'attends en bas. À tout de suite. Au revoir, madame... Non, mademoiselle. Il s'excuse de nouveau, dit à Damase qu'il a une jolie fille, et disparaît dans le couloir. Le père

referme la porte. Sa fille le regarde, en silence. Elle reprend le chemin de la salle de bain, et s'arrête. Elle n'avait donc pas rêvé quand elle lui a demandé, ce matin, s'il était sorti durant la nuit. Il aurait presque tué quelqu'un ? Son père, en homme sensé, trouve préférable devant l'inévitable qu'ils en discutent. Il dira ce qui s'est passé et on n'en parlera plus. Jamais. Dans les lettres, non plus, c'est souvent lu par n'importe qui. Reine-Aimée a repris son air d'insouciance. Sa lettre est déjà écrite. Elle est cachetée. Le père est soulagé. Une chose de réglée. Et tu sais, les hommes, loin de leur famille, n'agissent pas toujours comme à la maison. Qu'il ne s'en fasse pas. Dans les romans, on en apprend plus que les gens pensent. C'est un incident romanesque. Elle doit maintenant prendre sa douche.

C'est votre vie. Pas la mienne.

CHEZ WELSH

le lundi, 28 septembre 1931

Monsieur Laramée, je n'ai pas le coeur à négocier. Combien vous m'offrez pour mon club ? J'ai pensé à trois cents dollars... Et le chalet vous serait livré, fin octobre. Ça vous irait ? Ce serait parfait. Offre acceptée, monsieur Laramée. Les temps sont durs. C'est la crise, monsieur Welsh.

L'industrie du bois, dans ces lointains villages du nord, c'était fini. Du moins, pour les compagnies du crû, comme celle de Welsh. Il avait déjà vendu ses moulins à scie, en plus de ses magasins. Et maintenant son club, qu'il prononçait à l'anglaise. C'était la crise. Et les moulins à scie, le flottage de bois, ça n'intéressait aucun de ses fils. Cependant, son petit pavillon de chasse et pêche faisait l'envie de Damase Laramée, le chef de gare. Sur un petit rocher, traversé de creux et de plaques de terre, qui descend dans le lac, une large véranda, bordée de douze colonnes carrées, entoure sur ses quatre côtés une salle percée de hautes fenêtres. Au sommet du toit en bardeaux verts, des mansardes donnent sur les points de l'horizon. Tout est en bois. Le chef de gare en regardait une photo parmi d'autres, étalées sur le bureau de Welsh. Ce serait plus grand que mon chalet du lac Brodeur, et renchérit le vendeur, un peu plus... En effet, plus de classe.

Ils se faisaient face dans une pièce que Welsh se réservait pour ses affaires, et ses cuites quotidiennes. À cinquante-

cinq ans, son visage de général antique faisait oublier sa corpulence. Une photo de sa cour à bois, en plein village, couvrait presque tout un mur de son office. Des amoncellements de billots, en forme de pyramides écrasées, descendaient jusqu'au moulin à scie, au bord de la rivière, et entouraient quelques maisons, dont la sienne d'un style prétendu victorien.

Laramée avait travaillé, tout jeune, comme cow-boy dans l'ouest américain. Il ne savait plus depuis une vingtaine d'années qu'arpenter les quais de la gare et passer quelques jours, en été, à pêcher.

Mais non, monsieur Laramée! Le chemin de fer nous a mis au monde, et le monde nous visite grâce à vous.

Ils arrivent ici, de nuit, le vendredi; ils vont à la chasse et remontent dans le train, le dimanche après-midi, pour aller voir ailleurs.

C'est vous, l'autre soir, qui descendait du train... On ne parle que de votre hôtel, aux États. Un hôtel magnifique, qu'on m'a dit.

Damase Laramée a éteint son cigare dans le cendrier à côté de lui. Des cendriers sur pied, en métal noir, il y en avait trois autres près de fauteuils en bois vernis. Il avait l'air de les compter, mais ne pensait qu'à une seule chose. Monsieur Welsh, les rails du chemin de fer devraient aboutir dans la cour d'un hôtel, au bord d'un lac. Un grand hôtel. Comme celui d'où j'arrive. Si les Américains sont capables d'attirer les voyageurs avec des

eaux de *r'source* médicale, nous, au Canada, nous avons des lacs immenses, profonds, l'idéal pour la grosse pêche.

Welsh était d'accord. Des lacs mirifiques, qu'il disait, sans oublier les montagnes, les territoires de chasse. Sa Winchester! Sauf qu'un chemin de fer dans la cour d'un hôtel, c'est de la poussière. La suie suit les trains comme leur ombre, monsieur Laramée... Laramée l'a coupé. Il ne parlait pas d'une cour ordinaire, mais d'une grande cour d'hôtel! Les locomotives n'arriveraient pas sur le perron. On planterait des arbres. On élèverait des remparts, avec un jardin, et encore des arbres. Il n'y aurait de suie ni dans les fenêtres ni sur les tables. Ils ont des terrasses, là-bas, des terrasses comme dans les *pictures* qui se passent à Paris...

L'autre jour, au village, Welsh avait entendu un garçon appeler les films, des *portraits*, mais de la poussière, monsieur Laramée, il y en aurait partout. Un coup de vent de trop, et les tables seraient noires, collantes de suie.

Mais non. Les arbres couperaient le vent. La suie s'arrête sur les arbres.

Et l'hiver ? Les arbres perdent leurs feuilles, et la suie, eh! ben, elle passerait à travers les branches.

Le marchand de bois aimait donner des leçons de sagesse, mais les *sapinages* ne perdaient pas leurs feuilles, a répondu Laramée. Ils n'en avaient pas. Que

faisait-il des sapins, des épinettes ? Le chef de gare a rallumé son cigare, et l'autre a sorti d'un tiroir une bouteille de whisky. Et les cèdres! Les grands cèdres, avec des branches pleines, ou presque pleines, continuait Laramée. Welsh ne voulait pas être en reste. Il a nommé les cèdres du Liban, d'un air inspiré - j'écris aussi d'un air inspiré -, et il a pris deux verres sur le boîtier en bois clair vernis recouvrant le calorifère en fonte à main gauche, et j'ajoute d'un air déçu que ce genre de tablette a disparu peu à peu durant mon enfance.

Vous avez dit les cèdres du Liban ?

Chez le roi Salomon.

Comme dans l'histoire sainte.

La bible, la bible, monsieur Laramée!

Les deux hommes en grommelant Santé! À la vôtre! ont levé leur verre. Un whisky odorant, beau comme de l'ambre, fleurant les moissons encore sur pied et... Encore heureux que je n'écrive pas qu'ils avaient bu avec piété et dévotion leur première gorgée, la religieuse, celle qui vous cloue au sol la gorge et les couilles, quand le chef de gare lui a demandé s'il lisait la bible. Welsh a éludé la question. Il voulait savoir une chose du voyageur.

Une seule chose ? Je sais des choses, mais pas toujours ce que vous voulez savoir, monsieur Welsh. Ma femme me disait l'autre jour...

Le marchand de bois ne voulait rien entendre des femmes. Du moins, pour le moment. Je veux parler d'une chose qui pourrait vous intéresser. Qui me tient à coeur. Il a vidé son verre et lui a demandé de but en blanc si sa fille allait bien.

À LA GARE

deux heures plus tôt

Avant de quitter la gare pour s'enquérir du club, Laramée avait eu maille à partir avec un garçon qui tournait autour de sa fille, Reine-Aimée. Au début de l'après-midi, elle travaillait dans le *baggage room*. La grande porte coulissante était ouverte sur un temps encore humide et pluvieux. Elle vérifiait à l'aide d'un bordereau l'enregistrement de paquets que le petit Giroux déposait à ses pieds ou lui apportait à bout de bras comme en offrande, avant de les répartir sur une grosse pile destinée à Montréal ou sur l'autre, insignifiante, pour Québec. Le lendemain, une heure avant le train de huit heures, le petit Giroux, qui mesurait presque six pieds, ferait glisser la porte sur ses rails et transborderait les colis sur la plate-forme d'un chariot monté sur de hautes roues de fer qu'il tirerait, par son long manche à la poignée rouge, jusqu'au fourgon à bagages. Détail inutile, mais un autre de ces rituels marchands propres aux gares du Pacifique Canadien, à l'intérieur d'entrepôts aux murs de bois brut, traité au créosote, un mot que Giroux faisait sonner, chaque fois qu'il y pensait, dans ses conversations d'affaires avec les gens du village. Mais, le 28 septembre 1931, la question de l'heure était de savoir si la fille de son patron irait étudier aux États-Unis. On le disait depuis deux ou trois jours. On dit bien des choses, répondit-elle d'un air nonchalant. Lui, qui n'avait pas étudié longtemps, s'interdit de répliquer. Elle a continué à travailler, indifférente. Par ailleurs, si on lui payait un

voyage dans le sud, il aimerait apprendre l'anglais... Elle lui a suggéré de demander un transfert à Québec ou, pourquoi pas ? dans les Rocheuses. Il ne disait pas non, mais il lui faudrait *une job full time*, pour *faire application*, et pour ça, il devrait la demander au patron, le père Laramée. Elle a souri. Pendant ce temps, le beau temps était revenu. Reine-Aimée s'était approchée de la porte. Giroux s'était hissé sur le chariot jusqu'au beau milieu de la plate-forme, inondée du soleil qui venait de se montrer, et debout, les bras croisés, il lui a demandé de but en blanc la différence entre un homme des États-Unis et un canadien de *par icitte*. Vous avez de drôles de questions, qu'elle a répondu.

Vous n'aimez pas parler de cela avec moi ?

Il restait là, debout dans le soleil, appuyé d'une main sur un des montants. Elle était bien comme son père. Elle faisait une dernière vérification, l'air d'une soeur supérieure, *La job* avant tout. Revenu dans l'entrepôt, il s'est approché d'elle et lui a chuchoté à l'oreille qu'il se demandait si Laramée voyait les gens qui travaillaient pour lui. Il ne les regardait jamais en face. Il avait toujours les yeux sur leurs mains, sur les boîtes qu'ils avaient dans les mains, sur leurs bras qui portaient les colis, tiraient le chariot, balayaient le quai, les planchers. Les hommes, il ne les voyait pas. S'il pouvait, il passerait à travers. Sa fille y voyait son respect, oui, son respect pour leur travail; il aime voir travailler les gens, vous savez. La conversation n'avancait à rien. Il a décidé de se laisser aller. D'habitude il pensait à autre chose qu'à

étendre du mâchefer ou trimbaler les bagages, les paquets qui attendaient dans le chariot. Ce chariot qui a l'air d'une charrue à foin...

Travailler, c'est machinal. On pense à autre chose.

C'était ce qu'elle a dit. Elle n'aurait jamais dû le dire. Il s'est exclamé qu'elle pensait comme lui. Ils étaient pareils, dans le fond. Même Laramée faisait autre chose de ses mains. Non ? On en parlait autour d'eux. Le savait-elle ? Qu'est-ce qu'il voulait dire ? La conversation prenait une direction inattendue. Allaient-ils parler des vraies choses ? Il s'est assis sur une boîte en bois, non réclamée, qui devait contenir un service de vaisselle ou de la verrerie de chez Eaton's et en se tournant vers le grand carré de soleil, il aperçut près du chariot la tête de Laramée qui les écoutait depuis un bon moment et qui est entré subito dans une colère noire. Sur place, une seule main fendant l'air à répétition, il lui criait que la prochaine fois qu'il le verrait perdre son temps au lieu de *clairer* la soute à bagages, il l'enverrait, un coup de pied dans le cul, chercher du travail ailleurs. Tout devait être prêt et rangé pour le train de demain. Et qu'il laisse sa fille tranquille! Il n'y faisait pas mal, à sa fille. Le ton de la réplique fut plus sourd. Il était pas mieux que mort, s'il s'avisait d'y toucher! Il tournait autour, sans arrêt. Des filles dans son genre, il en trouverait en masse dans le bas du village. Et à Reine-Aimée, qui s'était éclipsée Dieu sait où, il a crié que sa mère était dans le jardin. Sa mère voulait lui parler.

CHEZ WELSH

trois heures plus tard

Dans son bureau aux persiennes à demi fermées contre les rayons d'un soleil apparu derrière les feuilles des ormes, Welsh avait dans l'idée ce jour-là, qu'il ne réussirait jamais sa vie, s'il ne tentait un grand coup. À moins qu'elle ne soit déjà pourrie. Il a vu que le chef de gare buvait le fond de son verre. Il a tendu le bras vers la bouteille et, en relevant la tête, s'aperçut que Laramée s'apprêtait à partir! Il n'en était pas question. Son acheteur a repris son siège, et s'en est rendu compte, une fois assis. Welsh voulait savoir autre chose. À propos de la femme de Laramée, Delphine. Est-ce qu'elle déteste mon fils, Horace, autant qu'elle me déteste, hein ? Il la revoyait, le nez en l'air, se hausser le cou et lancer un de ses sourires assassins. Il a attendu un moment, avant de répéter qu'elle ne l'avait jamais aimé. Vous exagérez. Elle... Ah! j'ai trop parlé. Parler des femmes me coupe l'appétit. Qu'elles disent ce qu'elles veulent, qu'elle m'appellent le *bulldozer* de la finance, l'exploiteur des habitants, si ça leur chante... Ma femme n'a jamais dit cela. Sans doute que non. Je parle des femmes en général. Elles lui pompaient l'air, et il a fait un geste comme pour balayer ces idées. Mais Damase l'avait entendu parler d'Horace. Vous parlez de celui qui fait des études de médecine ? Oui, mon fils aîné. Le petit avec une moustache. Et en un tour de main, il a débouché la bouteille de whisky et rempli presque à ras bord le verre de son hôte qui s'est senti soudain embarrassé, ne sachant

trop pourquoi, à moins que ce ne fût cette moustache dont il ne voulait surtout pas dire ce que sa femme en pensait. Dire qu'il trouvait à son fils un air décidé, a paru faire l'affaire, et Welsh a pris la balle au bon. Si son fils avait l'air décidé, il avait surtout décidé de transformer les habitants du Nord en bons chrétiens, qui mèneraient une vie chrétienne *ad vitam aeternam*. Ça ne me dérange pas, tout ça est bien beau, bien joli, mais si vous voulez l'avis d'un païen comme moi... Mais non, monsieur Welsh! Non. Je persiste. Je ne suis pas un grand chrétien, et ces croisades de familles et d'enfants, ça fait trop de martyrs dans la fosse aux lions. Il aurait préféré vivre au temps de la Bible. Dans le livre des Rois ou celui de Samuel, les Hébreux se tuent, s'entre-tuent, et ils gagnent la confiance de Dieu, de...

Yahvé ?

Oui, Yahvé. Et il en tirait une philosophie pour les habitants du nord qui ne gagneraient jamais rien à rien, s'ils n'étaient pas prêts à dévaster le Nord, à le brûler. À tuer, s'il le fallait. La seule façon d'en avoir plus. Recommencer à neuf. Il fallait que ça brûle, que ça meure. Il fallait du sang neuf. Damase Laramée, l'air triste, ne savait que répéter, monsieur Welsh, monsieur Welsh, et rallumait son cigare, dont il tirait des bouffées de fumée qu'il rejetait grise et bleue dans l'air raréfié du bureau. L'entrepreneur, en le regardant, pensait à son fils. Il réagissait comme lui! Je n'ai pas dit qu'il fallait tuer pour de vrai, mais vivre comme si on était prêt à tuer, pour faire entendre raison aux présidents de compagnie,

aux Américains. Il s'agissait de leur race, la race des Canadiens-français, comme on disait il y a cent ans. On n'est bon qu'à faire des processions d'enfants de Marie ou bâtir des reposoirs aux coins des rues... Vous ne me croyez pas ? Rappelez-vous. À chaque fois qu'un évêque nous fait l'honneur, le grand, l'insigne honneur, comme ils disent, de descendre du train pour parader dans nos rues en terre battue, on bâtit un gros autel en bois au coin d'une rue. Si possible, à côté d'une taverne! On ajoute par-dessus l'autel une sorte de jubé pour des enfants de chœur avec des ailes d'ange au cul, et on le décore avec des *sapinage*, et tout le village tourne autour de l'église et se rend en procession jusqu'au beau reposoir en sapin! Les hôtels, les gratte-ciel, les avions, on laisse ça aux autres! On va jusqu'à les bâtir pour les autres.

Le chef de gare fumait son cigare. Il a bu le fond de son verre de whisky et il eut une bonne parole pour nos missionnaires en train de conquérir le monde. Il n'y a pas que les Américains qui se répandent de par le vaste monde, monsieur... Là, son interlocuteur païen avait une réponse toute prête, une réponse évangélique qu'il lui a servie en lui prenant son verre des mains, malgré ses dénégations, pour y reverser du whisky. Rien ne servait à l'homme de conquérir l'univers s'il en venait à perdre son âme! Et dans le nord, on perd son âme à force d'avoir peur de la perdre. Il a terminé sa prophétie par un Requiem de buveur. Aussi loin que nous conduiraient les rails des chemins de fer, on finirait tous le nez dans le whisky, les mains enflées, les jambes molles, le menton

vissé, *stallé* sur la pomme d'Adam. Laramée a eu l'envie de lever son verre, mais la tournure que prenait la conversation n'augurait rien de bon. On lui avait dit dans une réunion des Chevaliers de Colomb, qu'on ne savait jamais avec Welsh.

Le téléphone a sonné. Le maître de maison n'a pas bougé. Son vis-à-vis n'avait jamais vu ça. C'était sans doute l'effet du whisky. Il a continué à boire le sien, mais à petites gorgées. Dans une gare, le téléphone était aussi sacré que le télégraphe. Il a sonné pour la cinquième ou sixième fois. En vidant son verre, Welsh défiait du coin de l'oeil la boîte vernie de l'appareil, accrochée au mur, à gauche de la porte. Le cornet de bakélite, vissé au milieu, les fixait par les trous encore plus noirs de son microphone, au fond de ses parois incurvées... Il a sonné à nouveau. Un bruit de grelots effrayés, ou effrayants si on n'y était pas habitué depuis des semaines ou des mois. Les sons se sont éteints pour de bon.

Nous aurions tous pu passer à autre chose et oublier les murs enfumés de ce bureau où persistaient des odeurs rances de boissons fortes, si au lieu de verser dans son verre graisseux une autre *shot* de whisky, il avait au moins décroché l'écouteur en forme de cylindre à gauche de la boîte, de l'autre main tourné la manivelle, du côté droit, et demandé à la demoiselle *en ligne*, de qui venait cet appel qu'il avait ignoré. - C'était mon hommage aux appareils des années 30. - Mais Welsh ne s'était pas levé. Cette atmosphère visqueuse aurait raison peu à peu de ces deux notables qui bientôt, en 35 ou durant la guerre,

ressembleraient aux vieillards qui, dans cet hospice qu'on avait tout juste construit près de la cathédrale, habitaient des chambres dont les fenêtres s'ouvraient comme des vasistas au ras du sol. Il avait déjà peine à parler; il bafouillait un peu et s'est même pris à deux fois pour demander au chef de gare si sa fille avait un fiancé. Laramée s'est ragaillardi. On s'était aperçu qu'il avait une fille à marier, et la promettre à Horace Welsh était plus..., disons les choses telles qu'elles sont, plus alléchant que de l'abandonner au petit Giroux, dont il voulait se débarrasser au plus *sacrant*. Et il aimait mieux parler de mariage de sa fille que de son voyage avec elle. C'est une jolie fille, a fini par dire l'entrepreneur. C'est ce qu'on dit, a fini par répondre son père. Vous savez que j'ai un fils... Mais oui, mais oui. Horace. Je le connais. Leur jeu n'était peut-être pas ouvert, mais les cartes étaient données. Il s'agissait ni d'en prendre ni d'en perdre. Les placer aux bons moments. De fil en aiguille, dans le bureau enfumé, on apprit que sa fille avait rencontré un jeune homme, à French River. Une rivière française ? Aux États ? Les coureurs de bois sont passés par là. En Indiana. En bas de Chicago. Ici, elle ne rencontre personne, qu'elle dit, et c'est loin d'ici, qu'elle l'a rencontré. À French River. Elle nous reproche d'être venus s'enterrer dans le nord. Ni cousins ni cousines, pour les inviter, leur faire voir du monde, des amis. Ici, les grandes familles n'existent pas, a concédé Welsh. Ce qui n'a pas empêché nos deux enfants, de monter sur les planches de la salle paroissiale. C'est un secret pour personne. Si mon fils fait du théâtre, j'ai toujours pensé

que c'était à cause de votre fille. Pour le chef de gare, ils ne pensent qu'à faire du théâtre, et il a repris sa marotte. Il n'y a peut-être plus de forêts ni de lacs à découvrir, mais les mines! Que les jeunes fassent de la prospection, découvrent des mines. Des mines d'or!

La dernière fois, sur la scène, lui, mon fils, mettait son père dans un sac et le battait à plate couture. Il a fait rire tout le village avec ça. Bel exemple de vie chrétienne, hein ? Laramée avait vu la pièce. Ça s'appelait Scapin. Ma fille y faisait une gitane. C'est là qu'ils se sont connus, a précisé Welsh. C'est ce que je vous disais. Votre Reine-Aimée jouait Zerbinette. Pas une gitane, une Égyptienne... Ah! c'était une Égyptienne... Mais une fausse, a repris Welsh. Curieux que les jeunes ne jouent pas de pièces avec des personnages comme on en voit dans les *vues*, les *pictures*. C'est le choix des curés, dit Laramée. Ils n'aiment pas trop le cinéma.

Bien sûr, un monde chrétien. Je les comprends, vous savez. De plus en plus. J'ai même eu l'idée, vous ne le croirez pas, de donner sa chance à un pèlerinage au lac du Sanglier. Ce serait *Notre-Dame-du-sanglier*. Une petite église, en bois, près du lac. Qu'est-ce que vous en pensez ? Et il a bu une rasade de whisky, content de son allusion à la vie chrétienne après sa bourde sur les processions. Pour le chef de gare, le monde chrétien, c'était le meilleur des mondes par les temps qui courent. Il suffisait de regarder ce qui arrive en Russie, et bientôt en Allemagne. Rendu au point, monsieur, que les ouvriers disent aux gens comment penser. Welsh en

ronchonnant abonda dans son sens. Les masses « prolétaires! » leur diraient bientôt comment manger, et comment vivre en Sibérie. Comme tout le monde, je lis les journaux, j'écoute même CKAC, des fois, le soir... Un Mussolini qu'il nous faudrait! Ils en étaient arrivés à Mussolini! Mais croyez-le ou non, cet appel au Duce a remis Horace et Reine-Aimée sur le tapis. Laramée avouait son ignorance sur les chances d'un Mussolini canadien sur les tribunes électorales, quand le diable lui remit en tête le fils de Welsh en train de mettre son père dans un sac. Le père de plus en plus ivre n'a pas aimé qu'on y revienne. De toute façon, il jouait le rôle-titre, pas celui d'un Égyptien. Laramée a changé de sujet. Quand il avait bu, lui aussi parlait pour parler. Et dites donc, votre Horace, je le vois souvent à la gare. Il vient chercher ou porter des lettres... Il aurait une promesse ? De dérapages en dérapages, des tribunes de Mussolini aux planches de théâtre, on avait frappé en plein dans le mille. Le roman allait reprendre. Non. Ces lettres étaient des mises en demeure à des gens qui prétendent ne plus avoir d'argent ou à d'autres qui ne veulent pas reprendre des matériaux devenus inutiles à cause de la crise. La saloperie de crise, devenue, avec toutes mes excuses, le Saint-Sacrement du peuple. Le chef de gare n'a pas bronché, mais c'était son tour d'en avoir le coeur net. On disait qu'Horace avait quitté le grand séminaire à cause d'une femme. Il n'a pu résister aux tentations, comme on disait, s'est d'abord contenté de dire le père. Il aurait mieux fait de rester chez les curés. Il aurait plus de chances d'avancement. Il a préféré devenir médecin. Et

non, il n'a pas de promesse. Il joue à l'indépendant. Il faut le marier, je suis d'accord avec vous. Oh! moi, je ne veux pas m'en mêler. Vous ne connaissez pas ma fille. Du front tout le tour de la tête. C'est bien beau, tout ça. Et je vous comprends. Mais on ne peut pas compter, non plus, sur mon fils pour faire les premiers pas. Il passe ses vacances dans les bureaux des docteurs, quand ils ont besoin de lui. Le reste du temps, il marchait. Il marche le long de la rivière, prend la rive nord et revient par le sud, en passant par les deux ponts. Après, il joue avec les enfants, dit le chapelet avec eux et les met au lit, avec une dose de chloroforme, qu'il leur dit. Et il repart faire le tour des deux ponts, avant de revenir se coucher. À quoi il pense, je vous donne ma parole que je n'en sais rien. Comme ça, il marche le long de la rivière, a dit Laramée. Oui, monsieur, mon fils remonte et descend à pied les bords d'une rivière que les *draveurs* savent descendre sur des billots sans tomber. Eux, ils travaillent, se marient, gagnent leur vie. Je le disais, a commenté Laramée en soupirant. Il devrait faire de la prospection, chercher de l'or, au lieu de faire le tour des deux ponts. Mais il aurait aussi dû savoir, qu'avec sa prospection minière, il ouvrait la porte toute grande à l'ambition de Welsh, couvrir le grand nord de chemins de fer. D'ailleurs, pourquoi il s'interdirait de parler du chemin du fer ? Au milieu de leur whisky, de leurs cigares et de leurs propos décousus, si les mines avaient leur place, si les promenades d'Horace avaient leur place, pourquoi pas le chemin de fer ? Welsh aurait aimé que son fils pense plus loin que le bout de son nez et trouve le moyen,

une fois médecin, de convaincre Ottawa, Québec et le Canadien pacifique de le prolonger vers le nord, ce maudit chemin de fer. Il fallait souder l'Abitibi aux cantons du nord, par la voie ferrée! La bouteille de whisky était vide. Laramée s'était rembruni. L'ami Welsh oubliait une chose. Si les voies ferrées se rendaient plus loin, eh! bien les compagnies de bois, les commerces que le chemin de fer avait amenés, ça se développerait ailleurs, plus loin. Ici, il n'y aurait plus rien. Le marchand de bois qui avait déjà tout perdu, le savait qu'il n'y avait plus de fortune à faire dans ce coin perdu. Mais les gares, il y en aura partout, monsieur Laramée! Près des mines d'or, vous serez nommé chef de gare. Sornettes! Le chef du terminus n'admettrait jamais pour tout l'or au monde, qu'on rêve de couvrir le Québec de chemins de fer jusqu'au Manitoba. Quant à y être, pourquoi pas jusqu'à la baie d'Hudson. Et pourquoi pas, monsieur Laramée? Quand le nord sera peuplé jusqu'en Abitibi, il faudra encore plus d'électricité, et c'est pas les petites chutes d'eau de nos rivières qui vont la fournir. C'est avec l'eau de la baie d'Hudson qu'on fera tourner les turbines. Damase n'en pouvait plus. Il s'était levé. Il devait y aller. Si le curé les entendait, il les traiterait de visionnaires. C'est mieux que d'avoir des visions célestes! Devant l'air scandalisé, ou ahuri, du chef de gare, Welsh a essayé de reprendre sa blague. Oui, le curé pouvait donner de bons conseils, mais il ne risquait rien. Pour faire de l'argent, il fallait penser autrement. Il fallait voir grand. Aller plus loin. Plus rien à faire dans nos forêts. Trop proche de Québec, de Montréal. Il fallait prolonger le chemin de

fer, contre vents et marées. Il le disait et le répétait, et monsieur Laramée, pour y penser, il y pensait. Welsh n'avait pas à s'en faire. Il y pensait. Oui, il y pensait. Mais Welsh avait aussi pour son dire qu'il fallait penser à Horace, qui ne détesterait pas marcher encore plus loin, au nord, où l'air est plus pur. Au nord... Il n'a pu se retenir d'ajouter *Honore ton père et ta mère!* en reconnaissant aussitôt qu'il était *tanné* d'entendre cette blague. Une énorme *joke* plate. Laramée a fait comme s'il n'avait rien entendu. Et l'autre continuait. Plus au nord, au terminus de la ligne d'Abitibi, Horace rencontrera encore la fille du chef de gare, qui ne sera pas un autre que vous-même. On aura aussi besoin de médecins dans les nouveaux cantons. J'y penserai, monsieur Welsh. Debout devant le téléphone de la Northern Electric, Laramée répétait qu'il y penserait, bien qu'il était évident qu'il préférerait ne pas y penser. L'entrepreneur a appelé à sa rescousse son club de pêche et de chasse, et tout s'est placé dans sa tête. Laramée venait de l'acheter, il devrait être possible d'y arranger une rencontre entre lui et Horace. Ce serait le moyen de pousser son futur gendre dans ses derniers retranchements, le décider à dire enfin ce qu'il pense de Reine-Aimée, et pourquoi pas lui faire miroiter un chemin de fer en Abitibi où il pourrait arriver avant tous les autres médecins... Quand il s'est tiré de son fauteuil, tout cela est sorti autrement. Laramée, un de ces jours, devrait songer à faire visiter le club, son nouveau chalet, à l'abbé Grolier. Welsh comme par hasard y enverrait Horace. Avant de tout lui céder, il faudrait ramasser des

lignes à pêche, les fusils, et avec l'abbé, il pourrait tâter le terrain, savoir ce qu'Horace pensait de tout ça. Lui parler du grand nord, un pays de mission. Et de sa fille, bien entendu. Oui, monsieur Laramée y pensait. Après un moment de silence, il a demandé à Welsh pourquoi il n'en parlait pas lui-même à Horace. C'était son fils, après tout. Il a répondu que parler à son propre fils, ce n'était pas aussi facile que partir en voyage avec sa fille. Jusqu'en Indiana.

Vous trouvez ? Mais pour y penser, j'y pense. J'y penserai.

AU LAC

Déjà la fin octobre. Samedi, le 31. Deux ornières, séparées par une bande de longues herbes, forment le chemin de terre. Le dessous de la Ford Cart, en les frôlant, produit un son caverneux ou soyeux, c'est selon. Dans cette forêt, tous les sentiers mènent au club de Welsh, sur sa pointe de granit, au milieu d'un lac aux eaux d'autant plus bleues que le noir et le gris des arbres qui l'entourent, parsemés de sapins et d'épinettes, sont comme noyés dans un air froid au ras des feuilles jaunes qui tapissent le sol. Le vieux style, bien sûr. C'est une de ces journées qui font regretter que ce ne soit pas toujours l'automne.

La voiture stationnée à l'orée du bois, l'abbé Grolier, plus costaud qu'on l'aurait cru, en vieille soutane élimée, monte vers le chalet en compagnie de Laramée, le chef de gare, qui en prend possession, le lendemain. Il vient jeter un oeil sur l'état des lieux. Horace, venu de Québec passer la fin de semaine chez ses parents, est déjà arrivé. Il vide le club des derniers tracas. Ce club! Exactement la photo, cette fois avec ses couleurs, que Laramée regardait en noir et blanc dans le bureau de l'industriel. Oui. Il se dit industriel, et non entrepreneur. L'abbé Grolier venait de l'apprendre. Il en faisait part à Laramée, quand il aperçut Horace, entre deux colonnes, sur la galerie de bois. Tiens, si ce n'est pas notre médecin! L'étudiant a protesté; il ne le serait que dans quelques mois. L'abbé a pris la main du jeune homme entre les siennes et l'a

regardé dans les yeux. Instant charnel de recueillement religieux, que les curés aimaient créer durant leur passage sur terre, sans que l'on crie au meurtre, pour autant. Le fils a demandé pour la forme s'il venait au club pour la première fois. Eh! oui! Il connaissait Samuel depuis des années, mais n'était jamais venu au lac. Horace, surpris, a tenu à dédouaner son père, qui n'invitait jamais personne, sauf la famille. Laramée, en retrait, avait pourtant entendu dire que des Américains étaient invités au club, et même pendant plusieurs semaines. À moins que ma mémoire me fasse défaut... Ils s'invitaient d'eux-mêmes, a répondu le fils, imperturbable. S'ils achètent des forêts entières, ils trouvent normal d'être invités à des parties de pêche. Laramée a minimisé ses souvenirs. Ces Américains se rendaient sans doute plus au nord, et même en avion, pour des parties de chasse. Et souvent, a dit quelqu'un, ils devaient accepter ces invitations par politesse. Personne n'a parlé du prolongement du chemin de fer vers le nord mythique. On a regardé le lac, en silence. Un étrange pouvoir que possèdent les mille et un lacs, au milieu de ces forêts s'étendant à perte de vue, d'appeler le regard des humains, aux moments les plus imprévus.

Horace a demandé des nouvelles de Reine-Aimée. Tout allait numéro un. Elle avait écrit qu'elle devait le rencontrer à Québec, la semaine précédente. Oui, mais j'étais de garde à l'hôpital. On se verra la semaine prochaine. C'est en plein bois, que l'abbé Grolier apprenait que la belle Reine-Aimée était retournée à

Québec, du moins, pour quelques mois. Il était donc faux qu'il savait toujours tout. Horace a répliqué qu'il arrivait toujours à tout savoir. On a ri. Oui, elle habitait chez son oncle Lazure, le frère de Delphine. Le chef de gare a ajouté, fin renard, qu'elle parlait d'un ami, qu'elle avait vu chez ses cousines; il travaillait pour les chemins de fer. L'abbé, ravi d'avoir comme on dit du pain sur la planche, a demandé à Horace s'il était au courant de ce nouveau rival. Elle lui en avait parlé, mais ni l'un ni l'autre ne s'étaient engagés à quoi que ce soit. Ils étaient bons amis. C'est tout. On a regardé le lac, en silence.

Et on est passé à autre chose. Laramée attire l'attention de Grolier vers un creux du terrain, où se détachait un hangar rouge foncé, presque violet. Ses murs, montés sur des pierres plates à la lisière de la forêt, s'avançaient au-dessus de l'eau jusqu'à des étais, formés de blocs de bois. C'était la fameuse cabane à chaloupes. Avec des canots et des hors-bord, en plus de trois ou quatre *chaloupes*, ce garage à bateaux formait le décor - il était catégorique - d'un film policier. Il avait acheté le club, à cause de cette cabane. Même sa femme n'en revenait pas, quand elle l'avait visitée, et c'est ce qui l'avait convaincue. Cette étrange construction vous transportait - style Carver ou Chandler ? - dans un poste de police sur les bords d'un *lagoon*... Horace y a vu les effets de French River et de son congrès sur l'esprit du chef de gare, et l'abbé a évoqué les rives d'un bayou en Louisiane. Ah! les bayous! Oui, les bayous... Possible, mais des plans d'eau semblables, on en trouvait en Indiana. Près de leur hôtel,

au congrès, ils en avaient creusé un pour des bateaux, qu'ils appelaient un *lagoon*. Et on apprit, sur l'heure, que Reine-Aimée en avait parlé à Horace, ce qui a surpris le paternel. Il ne savait pas qu'elle était allée au *lagoon*. Avec qui ? Horace ne le savait pas. L'abbé a fait diversion. Leurs postes de police ressemblaient donc à cette cabane... Des murs et un toit de bois rouge sombre qui semblaient flotter sur le lac s'étalant sans une ride jusqu'à la forêt, d'un jaune clair, sur l'autre rive. Laramée devint encore plus catégorique. Les *police stations* donnaient sur des *lagoons* qui avaient des eaux plus noires, plus vertes, mais sa cabane à chaloupes donne, elle aussi, en plein sur le lac! L'abbé se moque de Laramée. Il a trop vu de films américains. Des postes de police, à moitié dans l'eau, il en doutait. L'autre s'est presque emporté. L'odeur de gaz, le clapotis des vagues, les chaloupes se cognant les unes contre les autres, quelque chose va se passer. Horace s'est mis de la partie. Il y avait quelque chose là, comme on dit. Surtout à la fin de l'après-midi. L'eau est noire comme de l'encre à l'intérieur, ça sent l'huile à moteur, l'essence. Des barres de lumière semblent vibrer dans les reflets de l'eau. Elles ont traversé les planches ajourées des grandes portes qui donnent sur le lac. Il en jurait ses grands dieux. On voudrait que démarre le moteur. Comme dans un film. Les portes s'ouvrent d'un coup, et le bout de la chaloupe passerait à deux pouces du toit! Je serais déjà au milieu du lac. Horace avait autant d'imagination que son père, avec ses chemins de fer dans le fin fond du grand nord.

Le chef de gare n'irait pas aussi loin. Un ange est passé. Ils ont jeté un oeil sur la mansuétude du lac.

L'abbé s'est permis de prendre à la légère que Damase fasse des pieds et des mains pour empêcher son terminus de devenir une belle et bonne gare comme les autres. Ça ne devrait pas te fatiguer à ce point. Fatiguer, fatiguer... Mettez-vous à ma place, au lieu de vous moquer, et de toute urgence! Vous avez un terminus, un garage pour les engins, un terminus de *freight*, les villages des alentours viennent au train, soir et matin, et tout à coup, ce serait fini. Plus rien. La mort. Horace, à son tour, a voulu s'étonner... Laramée l'a regardé de la façon dont un roi mourant regarde son gendre assassin. Il ne se rendait pas compte du tort que ça ferait au village. Une fois médecin, il comprendrait. Il perdrait sa pratique. L'abbé les a fait rire, en demandant si ce serait considéré comme un empêchement de mariage. Non, on n'irait pas jusque là. Grolier a paru satisfait d'avoir remis sur le tapis le futur de Reine-Aimée et d'Horace. Tiens, un poisson! On l'avait vu se sortir la tête de l'eau, là-bas. Laramée s'est retourné. Il a regardé là-bas. Un poisson les ramenait à la beauté du jour. Il fait beau, hein ? Une des belles journées de l'automne. Oui, a répondu l'abbé. En automne, on est heureux de vivre dans le nord.

Laramée a oublié les beautés du jour aussi vite qu'il les avait aperçues. Il reprit son idée fixe. Il aimerait savoir du fils Welsh, comme à travers les branches comme on dit, si les projets de son père avançaient. Horace a pris une grande respiration. Le paternel avait des hauts et des

bas. Il ne se passait pas une journée sans qu'il parle d'aller chercher du financement à Québec ni sans dire qu'il pourrait attendre encore un peu. Le chef de gare n'était guère plus avancé. Il a renchéri avec une question brutale, ou impertinente. Son père avait-il les reins toujours aussi solides ? On disait que... Horace aurait voulu retraiter dans le club, la cabane, n'importe où... Il a repris contenance. Il reconnut en souriant qu'il avait l'impression d'être à la confesse. Oh! j'ai dit ça, comme ça. On n'est pas obligé de tout me dire. Horace l'a pris au mot. Pour tout vous dire, dit-il, il n'y a aucun problème ni secret là-dedans. Pour mon père, c'est tout ou rien. Qui ne risque rien n'a rien. C'est tout lui, et rien que lui. Laramée abonda dans son sens et mit les tergiversations de Welsh sur le dos de la crise. Ça n'aide pas, comme on dit. Elle a bon dos, la crise. Pourtant on en sort, a dit Horace. Vous connaissez mal mon père. Comment cela, je ne connais pas ton père! Je l'ai entendu discuter ses affaires sur le quai de la gare, sur le perron de l'église, à la mairie. Tous les moulins, tous les terrains, toutes les terres à bois dont il parle, deux ou trois ans plus tard, il les a achetés, il les a construits. Tout est fait, terminé. Dans le sac! Le père Welsh, je le connais! C'est un bâtisseur. Horace trouvait le résumé un peu court. Que veux-tu dire ? Si j'ai résumé, c'est qu'avec ton père, ça ne traîne pas. Tout se fait en un rien de temps. Alors, je m'en méfie. Il pourrait l'emporter haut la main, son chemin de fer en Abitibi. Mon idée est faite, le terminus disparu, je retourne à Québec avec toute la famille. L'abbé s'inquiète de Reine-Aimée. Voudrait-elle s'exiler

à Québec ? On a eu droit à un autre hommage, celui du lieu-dit. Ah! pour l'aimer, ça oui, sa fille aimait son coin de pays. Depuis que ça grandissait, que ça s'embellissait. Mais si ça reste un village, si ça dépérit, si le train ne s'arrête même plus chez eux, comme c'est arrivé au village des Deux Lacs, plus au sud, quand ils ont perdu leur terminus au profit de votre gare à vous tous. Le train ne s'y arrête plus que deux ou trois fois par semaine, et encore! Et rien que pendant les deux mois d'été. Quelques secondes de silence, pendant que l'été comptait ses jours, dans l'ombre qui s'avancait, au loin, sur les eaux du lac.

Horace a demandé qu'on l'excuse. Ce n'était pas qu'il s'ennuyait. Il avait encore des choses à mettre dans des boîtes. Il devait les laisser. Non, il ne voulait pas qu'on le ramène. Un employé arriverait bientôt pour le reconduire. Son père serait peut-être avec lui. Le nouveau propriétaire a sursauté. Oui, mon père. Pour un dernier coup d'oeil. Son club lui échappait, mais il rêvait déjà de le retrouver. Pour Laramée, il n'en était pas question. On ne lui arracherait jamais sa cabane à chaloupes. Je l'ai achetée en bonne et due forme. Horace l'a rassuré. Welsh en bâtirait un nouveau. Si les affaires reprenaient. Ici, sur le lac ? Non. Sur un autre. Plus loin. Ah! bon. Au bout de son chemin de fer... ? Mais non. Il y a beaucoup d'autres lacs dans les alentours. Laramée le savait, mais on ne sait jamais. Le passé, quelquefois, c'est plus fort que tout. Un autre temps de silence - c'est long quelquefois les romans -, où l'on n'entendait que le clapotis de l'eau sur

les rochers et contre les portes du garage à bateaux. Et Horace, l'air de rien, a osé dire que Reine-Aimée aimerait avoir une maison au bord d'un lac. Le père a cassé le rêve en quelques mots. Elle rêvait en couleurs. Il venait d'en acheter une, là, au bord du lac. Elle aussi aimait cette cabane... Ils ont regardé le lac, en silence. L'abbé a insinué qu'Horace reviendrait au club de temps en temps, avec Reine-Aimée. Hein, Damase ? Bien sûr, *ben* certain, furent les mots exacts du chef de gare. L'étendue du lac, toujours plus calme.

Et Grolier a parlé d'Horace, du fils aîné de Welsh, du calme que tous, on lui trouvait. On ne lui connaissait pas de défaut, à celui-là. Toujours calme, serviable. Jamais un verre de trop. C'était vrai. Laramée l'a confirmé. On ne l'a jamais vu dans un *grill*, encore moins dans une taverne. C'est à se demander ce que tu fais, de tes samedis soirs. Avant qu'on n'approfondisse la question, Horace s'est empressé de répondre qu'il *prenait sa marche*. Tu arpentes le territoire ? Les terres de ton père ? a demandé le chef de gare. Pour en apprendre un peu plus sur sa voracité nordique. Le fils n'a pas mordu à l'hameçon. Il ne pouvait en arpenter que ce qui restait. Les derniers lambeaux.

Un moteur d'auto a couvert ses paroles. On s'est tourné vers le chemin, sous les arbres. Une Studebaker arrivait, conduite à la surprise du chef de gare par Gilles Giroux. Qu'est-ce qu'il peut bien faire, ici ? Il a coupé le moteur. On l'a regardé descendre de la voiture, refermer la porte sans bruit et s'avancer en souriant. Depuis quand avait-il

un *char*, celui-là ? C'est une auto de mon père. Moi non plus, je ne m'attendais pas à le voir. Déjà près d'eux, il leur souhaitait un bonjour presque triomphant et donnait la main à monsieur l'abbé. Il conduisait souvent les voitures de Welsh. Aujourd'hui l'*homme de cour* lui avait demandé de le remplacer. Horace a dit qu'il y avait deux boîtes à sortir du club, avec des lignes à pêche. Giroux s'est braqué un peu. À votre service, monsieur Welsh! Bon, ils étaient sur leur départ. L'abbé a souhaité à tous une bonne fin de journée et pour ainsi dire ordonné à Horace de venir faire un tour au presbytère. Quand il le pourrait... Je n'y manquerai pas. Mais ce sera à Noël. Je repars, demain. Quand tu voudras. Salue Reine-Aimée de ma part. Horace tenait surtout à assurer monsieur Laramée que la place serait vidée, le soir même. Je vous laisserai les clefs en prenant le train, demain. C'est bien beau, je serai là. Ne t'en fais pas avec le chemin de fer. On trouvera une solution. Horace en était sûr. Saluez votre épouse de ma part. Il n'y manquerait pas. Bien le bonsoir. Ça s'éternisait. On se saluait de la main. Ils sont remontés dans la Ford Cart, qui s'est éloignée sur les hautes herbes qui s'abaissaient et se relevaient sur son passage. Elle était disparue.

Giroux revient du chalet avec une boîte. Horace lui rappelle qu'il y en a une autre. Il proteste qu'il n'a que deux mains... Je ne savais plus si je te l'avais dit. En remontant au chalet, il a répété en marmonnant les précisions de monsieur Horace. Deux boîtes, oui, des lignes à pêche, j'ai deux oreilles, et les boîtes et les lignes

à pêche me crevaient les yeux. Horace n'y prêta pas attention. Il irait donner un dernier coup d'oeil à la cabane à chaloupes. Giroux n'a pas d'objection, aucune objection.

Il n'y a plus personne. Il n'y a plus que le rocher gris avec des herbe jaunies, de la terre noire dans ses creux, ses anfractuosités, ou des touffes de foin séché. Un peu plus bas, l'eau bleue du lac, étale sous un soleil qui rejoint le sommet des arbres, là-bas, à la frontière du monde.

L'un est revenu avec les cannes à pêche. L'autre sortait de la cabane une carabine .22 et un fusil à plombs qu'il avait trouvés sous le toit, rangés sur les madriers. Le petit Giroux l'a repris. Ce n'est pas des madriers, mais des soliveaux. Il les trouvait beaux, ces fusils. Presque tout neufs. Horace n'en savait rien. Heureusement qu'il les avait vus. D'après l'employé, monsieur Welsh s'en serait souvenu. Oui, c'est possible, mais ce n'est pas lui qui les rangeait. Il laissait ça aux... Giroux l'a coupé. Aux *hommes de cour*. Il est reparti. Et je reviens avec ton autre boîte, mon Horace. Horace n'a pas aimé se faire appeler *mon Horace*. Retourné plus loin, il a marmonné à son tour que oui, c'était ça, arrive, toi aussi, fais ça, mon... Il s'est rendu compte qu'il ne savait pas son prénom. Il a placé les lignes, deux ou trois boîtes dans la voiture et quand l'homme sans prénom est revenu, il s'est radouci. En souhaitant qu'il ne lui en veuille pas, il a avoué qu'il avait oublié son petit nom. Ah! pour monsieur Welsh, je suis toujours le p'tit Giroux. C'est ça!

Voilà pourquoi. Je ne t'ai jamais entendu appelé autrement. Mais à la gare, si mademoiselle Laramée m'appelle monsieur Giroux, je m'appelle aussi Gilles. Mais oui, Gilles. Gilles Giroux. Bon, il allait fermer le club à clef. C'était déjà fait pour la cabane. En remontant au chalet, il s'est rappelé que Giroux était trois ou quatre ans après lui à l'école des soeurs. Pourtant il était le plus grand de l'école. On ne pouvait pas l'appeler le p'tit Giroux... On l'appelait Gilles, mais oui. Son prénom, je l'ai toujours su. Il fallait qu'aujourd'hui, je l'oublie.

De son côté, Giroux n'avait plus que les armes à feu à mettre dans la Studebaker. Il s'est mis à les examiner, l'air de rien, et de plus en plus en connaisseur. Il s'est rendu compte que la .22 était chargée. Horace descendait du club. Il l'a mis en joue, et lui a crié de ne pas bouger. Horace n'en a pas fait de cas et continué à avancer. L'autre a répété Horace! Le fusil est chargé. Je t'ai dit de ne pas bouger. Horace avançait toujours. Il n'était pas pour s'arrêter. Voyons donc! Ça ne se pouvait pas. Ce fusil était là depuis on ne savait pas combien de temps.

Quand Giroux lui tira une balle au ras de la tête, il figea, s'arrêta. Je te l'avais dit, Horace. Et il a abaissé son arme, content de son coup. Je t'ai fait peur, hein, mon Horace ? Welsh avait peine à reprendre contenance. Qu'est-ce qui t'a pris de tirer comme ça, sans prévenir ? C'est pas une chose à faire... Le pouvoir des armes, Horace! Le Far-west! Eh! bien, cow-boy, mets-toi dans la tête qu'on n'est pas au Far-west. Le show est terminé. Il a entrepris de vérifier les boîtes dans la voiture, pendant que Giroux,

toujours avec la .22, dissertait sur le Far-west. Il y avait plus de justice là-bas, qu'au Canada. La réflexion n'a pas semblé plaire au fils du boss qui a voulu la carabine sur-le-champ. Il n'y avait pas de pourquoi. Ça avait assez duré. Il la voulait. Qu'il lui donne. Tout de suite. Tiens, tiens, tiens, Horace joue au patron! Pas de discussion. La .22 est à nous. Et je n'aime pas la façon dont tu t'ensers. Mais il n'y a qu'une façon de se servir d'une carabine. C'est de tirer. Mais pas sur les humains, a rétorqué Horace. Comment ça ? Je n'ai pas tiré sur toi. Il avait tiré au-dessus de sa tête. Plus haut que lui. Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Horace s'énervait. Giroux n'avait qu'une chose à faire, lui donner, et vite, la carabine. Et il fallait retourner au village. Il a attendu un moment, avant d'ajouter des menaces. S'il voulait encore travailler pour son père, il avait intérêt à la lui remettre. L'ancien camarade d'école s'était éloigné. La carabine sous le bras, il a sorti un paquet de cigarettes, des Sweet Caporal, en disant que ce n'est pas tous les jours qu'il en a des toutes faites. Ça aurait été plus long s'il avait dû en rouler. Il a fini par en sortir une, qu'il a allumée en prenant son temps avec une allumette qu'il est allé chercher au fond de la poche de sa chemise de gros coton rouge et blanc. Horace attendait en tournant autour de l'auto, vérifiant les pneus ou l'eau dans le carburateur, quand monsieur Giroux a posé une question avec une lenteur qui lui a donné une importance fondamentale. Pourquoi c'était lui qui travaillait de temps en temps pour le père Welsh, et non pas Horace qui traitait les vaches dans l'étable du père Giroux ? Ah! non. Il n'allait pas

recommencer. Il l'avait déjà entendu, avec sa lutte des classes. Giroux n'a pas bronché. Il s'est moqué des ordres du fils, en imitant son ton de petit monsieur. Donne-moi le fusil! Recommence pas ça! Sinon, mon *tabernak*, tu travailleras *pus* pour mon père! Autrement dit, t'as rien à dire et touche à rien.

Toi, qu'est-ce que tu faisais avec le fusil ? Le révolutionnaire a joué l'innocent. Assis sur un rocher, au bord d'un lac, je fume une cigarette. Très drôle, a commenté Horace. L'autre a continué à fumer, et s'en est allumé une autre avec le mégot, avant de passer à des considérations sur les différences sociales qu'il voyait avec regret faire des ravages dans la province, en 1931. Durant les années héroïques de la colonisation, les classes avaient disparu, elles n'existaient plus. Leurs parents sont arrivés de Montréal ou de la Gaspésie dans les mêmes forêts du nord, sur les mêmes rivières, et ni les uns ni les autres n'avaient un sou en poche. Pourtant, Welsh s'est bâti deux, et même trois maisons, comme Cadet-Rousselle, des moulins, des magasins. Horace a plaidé le libre arbitre. Son père avait fait autre chose que d'essoucher une terre en bois debout. Celui de Giroux avait essouché la sienne, l'avait labourée, et il s'en était contenté. Il avait survécu. Je n'y peux rien, et toi non plus. Le petit Gilles s'est montré ravi du libre arbitre, le même qui lui a fait ramasser le fusil, pendant que monsieur *barrait* le club. Je n'y pouvais rien et toi non plus, le fainéant d'étudiant. Le dit fainéant lui a demandé où tout ça les amenait. Tu parles pour rien dire. Une

façon de te faire rengager ? Tu devrais savoir comme tout le monde, qu'il est presque ruiné. Ton père et les cultivateurs, s'en tirent mieux que lui. Et Horace en avait assez. Il voulait rentrer. Qu'il range la .22 dans l'auto. Ils pourraient enfin s'en aller. Il n'en était pas question. Qui paie tes études de médecine ? Ça ne le regardait pas. Ça crève les yeux que ion paternel a encore de l'argent. Il fait le tour des campagnes, je le sais, c'est moi qui conduit l'auto, et les cultivateurs sont mieux de payer le bois de chauffage ou le bois de grange qu'ils n'ont pas payé, depuis six mois ou un an. Ils lui troquent leurs poules, s'ils n'ont pas d'argent. Et toi, ton père ? Pour son lait, et à la beurrerie pour sa crème, il se fait payer par les mêmes gens. Mais le grand Gilles n'avait pas dit que le père Welsh n'était pas dans son droit. Il disait qu'il faisait encore de l'argent, c'est tout. Assez pour payer des études à sa famille. Et alors, je n'ai pas à m'en faire pour ma paie. Welsh le paierait. CQFD. - Il ne faut pas croire pour autant, que tous les colons disaient CQFD en 1931. - Tout est beau, alors, de dire Horace. Il lui restait à mettre la carabine dans l'auto et ils pourraient rentrer. On oubliait tout ça. Il serait payé. Non! L'homme au fusil avait des nouvelles pour lui. Ce voyage-là, il le faisait gratis. Pour lui rendre service. Je ne comprends plus. Personne ne te demande la charité. On va te payer, comme on le ferait pour n'importe qui d'autre. C'est ton droit, et nos obligations envers toi. Le droit, vos obligations... Il commence à faire noir, Horace. Je sais. On est en octobre. La nuit tombe plus vite. Merci, Horace. De quoi ? Je ne savais pas qu'on était en octobre,

et qu'en octobre, la nuit tombait plus vite. Tu prends tout de travers.

Il s'est alors passé, peu à peu, quelque chose d'étrange. Sans oublier où il était, ni avec qui, Giroux s'est mis à parler et à se comporter comme si le lac, la forêt, la nuit, prenaient le pas sur la banale nécessité de rentrer au village. Il a éteint sa cigarette sous sa semelle et sans quitter Horace des yeux, il lui a dit, presque sous le ton de la confiance, qu'on faisait un feu quand il faisait noir. Pour mieux voir avec qui on parlait. Horace, sans dire un mot, s'est rapproché de la voiture. Il a allumé les phares et ouvert brusquement une des portes. Il a sorti une bouteille de gin. Il s'est mis à la boire au goulot, comme s'il ne devait plus rentrer au village et prendre le train de Québec, le lendemain. Giroux s'en faisait pour la batterie. Horace la mettrait à terre. C'est utile, des lumières d'auto, la nuit, sur la route... Justement, ils allaient prendre la route, a dit Horace, comme en écho. Il commençait à faire froid. Il fallait rentrer. Son père le paierait temps double, s'il le voulait. Mais pourquoi tu reviens toujours là-dessus ? Assis sur le marchepied de l'auto, Horace a repris du gin de la bouteille verte. Il revenait sur les gages, parce qu'il n'était pas prévu qu'ils reviendraient à la nuit tombée. Conduire la nuit, avec des chemins pareils, c'était plus... Enfin! Il disait ça pour l'accommoder. S'il ne voulait pas d'argent, c'était son choix. Gilles était d'avis qu'il faudrait d'abord se réchauffer. Il n'était pas question d'entrer dans le club. Il était fermé. On rentrait au village. D'ailleurs, ce serait

encore plus humide à l'intérieur. À l'intérieur de quoi ? Du club, innocent! Comme deux innocents, ils se sont dressés, prêts à s'affronter. Pourtant, Horace n'avait pas raison de se fâcher. Giroux ne voulait pas entrer dans le club. Ils allaient tout simplement parler. Et le club nous réchauffera, tu verras. On se mettra du côté opposé au vent. Pour Horace, ça n'avait ni queue ni tête. Il a marché vers lui comme s'il montait à l'assaut. Il en avait assez. Donne-moi cette carabine, qu'on en finisse. Finir quoi, Horace ? C'est la deuxième fois que tu veux en finir. Finir cette comédie, cette... Appelle ça comme tu voudras. Il n'y a pas que toi qui peut faire du théâtre, a dit Giroux. Horace, piqué au vif, se jeta sur lui. L'autre, plus rapide, esquiva l'attaque et recula. Horace a failli tomber de tout son long. Plus haut, le cow-boy tenait le fusil sur sa hanche, le canon dirigé contre le comédien amateur, une cigarette aux lèvres. Horace le décevait beaucoup. Jamais moyen de s'amuser avec lui. Sérieux comme un pape. Tu prends tout au sérieux, et ne prends personne au sérieux... Tiens! je viens de faire trois phrases avec le mot sérieux. Soeur Marie de l'Ascension serait contente de moi. Ben oui... Elle te collerait une étoile rouge dans ton cahier. Horace se trompait. L'étoile serait dorée. Elle lui donnait toujours des étoiles dorées. Ok, elle serait dorée. Ok, je fais trop sérieux. Mais si tu n'avais pas un fusil dans les mains... Giroux lui a accordé qu'il serait moins baveux. Parce que j'ai une .22 dans les mains. Une Winchester. Et au cas où tu n'aurais pas compris, elle est chargée. Horace n'avait pas peur de sa carabine. Les balles étaient finies; elles avaient passé tout

l'été, sinon le dernier hiver dans le chargeur. Mais la première aurait tué son chevreuil, monsieur Welsh. Votre père a toujours acheté des Winchester et pour passer l'hiver, faites confiance aux carabines Winchester. Et c'est une Winchester de race. Elle tient bien dans la main. Équilibrée, comme on dit.

Depuis quelques minutes, ils s'étaient assis, presque l'un contre l'autre. L'atmosphère s'était même détendue. Il faisait de plus en plus sombre. Bientôt, ils ne verraient plus rien. Gilles a remarqué que les gens disaient souvent *comme on dit*. Il écoutait les gens parler, plus souvent qu'on pensait. D'autres fois, ils disaient, *on dirait que*. Il a tiré deux ou trois bouffées de sa cigarette. Tu te demandes ce que je peux bien vouloir dire, hein ? Horace Welsh ne se demandait rien. Il avait froid et lui a proposé un marché. Garder le fusil, mais assis ensemble dans l'auto. Et ils partiraient du club. Giroux l'a pris au mot. Il venait de lui offrir la Winchester. Il l'a donc remercié. Il saurait quoi en faire. Mais pas question de te donner ce fusil. Je ne l'entendais pas de cette façon. Giroux s'est excusé. Il avait dû mal comprendre. Il était dur d'oreille, comme on dit, ce qui l'a ramené à sa leçon de vocabulaire. Horace, ennuyé de ne pas trop comprendre où il voulait en venir, s'est résigné à lui demander ce qu'il voulait dire. Rien, Horace. Justement, rien. C'est aussi, quand on y prête attention, que les gens à force de dire *comme on dit* se mettent à couvert. Ils s'en remettent à ce qu'ils ont entendu dire. Ils parlent comme les autres. En tout cas, c'est ce qu'ils disent. Plutôt que de dire

quelque chose, ils la font dire par les autres en disant *comme on dit*. Ils ne la disent pas, la chose. Les autres la disent pour eux. Je vois, Horace, que tu ne comprends pas encore. Comment peux-tu le voir, quand on ne voit pas à deux pieds ? On jouait encore avec les mots. Giroux a expliqué qu'il le sentait, qu'il le pressentait, même. Merci à soeur Marie de l'Ascension, morte au Bengale, le pays des petits Noirs qu'ils achetaient vingt-cinq cents ou dix sous pour une image. Horace n'en pouvait plus. Il ne voulait plus l'entendre. Tu commences à m'*étriver* comme on dit... Tu es content ? J'ai dit *comme on dit*. Et s'il y avait sur ce rocher devant le lac qui disparaissait, rétrécissait à vue d'oeil dans la nuit, s'il y avait deux ou trois cents personnes, elles diraient, elles aussi, que tu les *étrives*. De toute façon, à chaque mot qu'on dit, on devrait dire *comme on dit*, parce qu'on parle la langue de tout le monde. Il ne faut pas être Einstein pour s'en apercevoir ou pour le dire. Ébloui par cette colère nocturne, Giroux, le révolté de l'été 31, a reconnu que la langue des autres le fatiguait. Oui, c'était ça qui le fatiguait, la langue du monde. Mais pourquoi, Gilles ? Tout le monde dans les cantons parle la même langue ou celle des autres, si tu préfères l'appeler comme ça.

Ça tournait en rond, tout ça. On aurait cru qu'il y avait au moins trois Horaces sous le ciel bleu marine, tellement il variait sa voix, sèche ou blanche de colère, tantôt de tête, tantôt comme un souffle qui s'épuisait. Et il a eu l'audace, une autre audace inconsciente, de lui parler de Corneille et de sa tragédie, *Horace*. Au séminaire, elle

revenait au programme tous les trois ans dans la classe de Belles-lettres. J'aurais préféré que le prof analyse *le Cid*, mais c'est tombé sur *Horace*. Quand le père de l'Horace romain disait qu'il aurait préféré *Qu'il mourût!* quand il apprenait que son fils, Horace, avait fui devant l'ennemi, ce *Qu'il mourût!* avait eu dans l'esprit des autres élèves des résonances malheureuses, et que de fois, on lui avait jeté à la tête ce *Qu'il mourût!* et que de fois on avait voulu qu'il mourût sur-le-champ. Heureusement que cet Horace survivait *at the end*, comme à la fin des films.

La nuit était tombée. Giroux n'avait rien dit durant la tragédie de Corneille. Le rideau tombé, il a laissé tomber qu'il y avait un bidon de gaz dans la cabane à chaloupes. Un bidon d'essence, comme diraient les élèves du séminaire. Horace devait aller le chercher. Il n'en était pas question. Et il n'avait pas vu de bidon. Ce qui n'avait rien pour surprendre l'ami Giroux, le grand observateur du réel. Tu ne vois pas grand-chose, même en plein jour. Le bidon est suspendu au-dessus des portes, plus haut que les soliveaux. Un bidon de réserve, de *spare* comme dit ton père, si jamais on oublie d'en apporter. Eh! bien, il allait y rester. Je le laisse aux Laramée. Un bonus, qu'il leur dirait. Gilles s'est approché et, lui pointant le fusil dans les côtes et le tirant par le bras de l'autre main, il l'a obligé à se lever et l'a poussé vers l'auto. Il n'était pas question de faire un cadeau à Laramée. Qu'il prenne la lampe de poche sous le siège avant. Non. Inutile de me menacer, de me faire fouiller la voiture. La lampe ne fonctionnait pas. Hier, j'en ai eu besoin dans le garage

et... Il ne savait pas de quoi il parlait. L'employé modèle, avant de venir au club, avait inséré, comme le diraient les fils de la haute, trois piles neuves dans le manche. Mais qu'est-ce que je dis! C'est sûrement pas le manche qu'il faut dire. Que dit-on, docteur ? Horace ne le savait pas et n'y voyait aucune importance. Giroux devint plus violent et le projeta contre la porte de la Studebaker. Il commençait à l'énerver. Comment appelle-t-on le manche d'une lampe de poche ? Qu'est-ce qui te prend ? Tu es malade ? Le grand malade a ouvert la porte de la voiture, en disant que le fusil le rendait malade et que le fils du boss allait trouver la lampe de poche et lui dirait sans rechigner comment il appelle le manche. Horace a cédé et cherché la lampe de poche, mais il ne savait pas le mot pour le manche. Il l'avait déjà su, mais pas ce soir. C'est peut-être... Ah! c'est la tige. Et alors, Giroux : pourquoi tu ne dis pas le manche comme tout le monde ? Prendre la lampe par le manche, ça se dit, non ? Pour toute réponse, quand Horace a retrouvé la lampe, il s'est redressé et essaya d'assommer Giroux, qui para l'attaque! Ne recommence pas ça. C'est tout ce qu'il a dit, mais content de savoir qu'Horace parlait la même langue que lui. Il la prenait lui aussi par le manche. Horace la lui alluma sous le menton. Le diras-tu, à la fin, ce que tu veux faire ? Et qu'est-ce que je t'ai fait ? Pourquoi pensez-vous, monsieur Welsh, que vous m'avez fait quelque chose ? Pourquoi seriez-vous le coupable quand c'est moi, qui vous *achalais* ? *Achaler* ? Toi, Giroux, tu appelles ça, *achaler* ? Alors, trouve un autre mot, mon Horace, si celui-là ne te convient pas.

J'appellerais ça du chantage! L'élève de l'école publique ne trouva pas le mot assez fort. Mais Horace ne voulait plus discuter des mots, il devait arrêter de le menacer, d'être violent. Giroux en avait assez entendu. Marche devant. Direction : cabane.

Ils ont avancé vers le hangar, une masse plus noire qui se détachait contre la forêt, sous les réseaux des arbres et ceux du ciel. Quelques pas, et Horace s'est arrêté. Il commençait à comprendre le plan de Giroux, sans trop y croire. Il lui avait demandé à qui le club appartiendrait, à partir de minuit. C'est donc ça. Chauffeur de mon père, tu veux te venger de Laramée. Qu'est-ce qu'il t'a fait, celui-là ? Laramée avait beau être un peu bête ou trop strict, il lui faisait confiance, à son Gilles, le faisait travailler. Il t'a même invité au lac Brodeur, te traite presque comme un de ses enfants. C'était la meilleure que Giroux avait entendue. Horace n'aurait pas d'étoile. Même pas une de bronze. Où veux-tu en venir ? Ok, dit Giroux, je ne parlerai pas de Reine-Aimée. C'est pas de ma faute, c'est pas, non plus, tout à fait celle du petit futur médecin, mais c'est toi qu'elle préfère. C'est le droit de Reine-Aimée, je le respecte. Je n'ai rien à dire là-dessus. Mais je dois un chien de ma chienne au père Laramée qui fait des petits voyages avec sa fille. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Mais rien. Rien du tout. Il n'y a pas de mal, non plus, à préparer une surprise au chef de gare. Horace n'en croyait pas ses oreilles. Le bidon d'essence, c'était mettre le feu! Avait-il pensé aux conséquences ? Mais si, mais si, j'y ai pensé. Un

accident, tu sais, c'est si vite arrivé. Tu renverserais le bidon et moi, j'allumerais une cigarette... Oh! s'il était tout seul, tout le monde croirait Giroux coupable, mais avec Horace, on comprendra que c'était un accident. Qu'en penses-tu ? Tu devras me passer sur le corps, avant de faire une affaire pareille. Moi présent, tu ne feras jamais ça. Ah! non ? Je ne ferai jamais ça ? Gilles! En faisant une chose pareille, tu perdras tes deux jobs! Mais non, mais non, Horace ne comprenait pas. Tous les deux se mettraient en quatre pour que ça ne brûle pas au complet. Il ne faut pas prendre le fils d'un cultivateur pour un fou ou pour un bandit. Il y a deux vieilles chaudières dans la cabane. Si le feu prend, au pas de course, on va puiser de l'eau dans le beau lac et on reviendra, les chaudières pleines au bout des bras, pour éteindre le méchant feu. On sauvera la cabane, et en même temps le nouveau chalet de monsieur Laramée. Avec deux chaudières ? T'es malade mental! Giroux tira une autre balle. Plus le temps de discuter. Avance!

La Winchester à la main, il fait passer Horace dans la cabane, avec la lampe de poche, et s'engage derrière lui. Ils entrent par une petite porte qui donne sur la forêt. La lumière s'est éteinte. Des bruits secs. Des lattes de bois qui se brisent. Des coups dans l'eau. L'un d'eux a dû tomber... Après de longues minutes, Horace ressort du hangar avec le fusil et la lampe de poche. Il crie à l'imbécile de sortir de là! Par le lac, s'il le faut. Rien à craindre. Tu ne te noieras pas. Tu en auras à peine aux genoux. On n'entend toujours rien. Aucun bruit. Aucun

son de voix. Ok. Qu'il y passe la nuit, s'il le veut. Lui, il s'en va. Il recula lentement vers l'auto, en fixant toujours la cabane. Des bruits de nage le font diriger la lumière vers le bord du lac, entre la remise et le chalet, et il l'aperçoit sortir de l'eau, le bidon sur une épaule. Il le met en joue. Giroux, les vêtements mouillés, dégoulinants, s'approche de l'endroit où il a laissé son paquet de Sweet Caporal avec les allumettes. Avec toute la lenteur voulue, il dépose le bidon par terre, et s'allume une cigarette comme si c'était la dernière, devant le jeune docteur Welsh qui, l'air un peu idiot avec son fusil, insiste pour repartir. Horace lui crie de laisser le bidon, ici, au club. Le bidon est foutu, il a pris l'eau. Giroux daigne parler. Y a pas d'eau dans le gaz, comme on dit. Comment ça, pas d'eau dans le bidon ? Tu n'as pas ouvert les portes, je t'aurais entendu. Pour sortir, tu es passé sous l'eau avec le bidon, et ça prend l'eau, ces bidons-là. Non, monsieur! Il est étanche, comme j'ai appris qu'il faut dire. Mais dans l'ombre humide de cette nuit d'octobre, Gilles Giroux fut pris tout à coup d'un frisson. Il avait froid. Horace lui a dit d'enlever ses vêtements, de les tordre et de monter dans l'auto. Il y avait des couvertures sur les sièges.

Giroux, en un rien de temps, dévissa le bouchon, aspergea d'essence l'herbe et un mur de la cabane. Il remontait dans la direction du club avec le bidon, quand Horace tira sur lui; il avait mis la lampe sous son aisselle contre la crosse, mais maladroit comme toujours, il atteignit Giroux à un bras. Le blessé laissa tout tomber,

bidon et cigarette. Une traînée de feu s'est formée entre le chalet et la remise dont tout un pan de mur était déjà en flammes. Horace se précipite, et Gilles derrière lui, pour y prendre les chaudières. Quand ils ressortent, le feu a déjà détruit une partie du toit. La cabane brûle. Ils prennent au lac des *chaudiérées* d'eau, arrosent les plaques de tourbe qui couvrent le rocher ça et là, et la partie de la galerie qui fait face au lac, bien que le danger semble minime de ce côté. Horace lui demande si sa blessure est grave. Tu ne sais pas viser. Je saigne, c'est tout. Ça chauffe. Ça passera, dit Welsh. Je ne te visais pas. Tu faisais quoi, alors ? Tu allais mettre le feu au club! Alors, fallait tirer juste. Coup de semonce, comme on dit. Les chaudières vides à leurs pieds, ils regardent le hangar se consumer et les derniers quais en caillebotis s'effondrer dans l'eau du lac qui prend des reflets de caramel où se mirent les branches tordues ou calcinées des arbres. Mais à quoi as-tu pensé ? Horace ne répond pas. Ils veulent rester calmes et tous les deux parlent en même temps. Si l'un paniquait, l'autre parlait plus fort ou devenait muet comme une carpe pour deux ou trois secondes, une main en l'air, un doigt pointé vers un ciel de fumée, sur le désastre ou sur le bord du lac qui brillait par moments comme de la lave en fusion. Horace n'était quand même pas fou. Il dirait à Laramée ce qui s'est passé. Giroux protestait. Je perdrai ma job. Ça, c'est pas mon problème. Tu aurais pu y penser avant, non ? Monsieur oubliait qu'il lui avait tiré dessus! Mais c'était pour t'empêcher de... C'est à qui les fusils, hein, Horace ? C'est toi qui savais où ils étaient. Je ne le savais

pas. C'est toi qui as parlé de soliveaux, de... Qui allait croire Horace ? Je dirai que c'est toi, Horace, qui es allé chercher le maudit bidon et l'as dévissé. C'est toi, qui voulais savoir ce qu'il y avait dedans, et qui l'as renversé, tandis que moi, j'ai tout fait pour empêcher le désastre. Tête de mule comme je sais qu'il a toujours été, Horace l'a dévissé quand même et l'a laissé tomber. Il dirait qu'ils s'étaient battus, qu'ils se sont même menacés de chantage, comme qui dirait, mais que sa cigarette était tombée. Je leur dirai, et tiens-toi le pour dit, que tu étais prêt à me tirer dessus, que tu m'as tiré dessus, que tu m'as atteint au bras, que tu pensais que j'avais caché les fusils, que je voulais les voler et que tu t'es mis à jouer au plus fin, à jouer avec la .22. Et le coup est parti, votre Honneur. Le feu était déjà pris.

Horace ne l'écoutait pas. Il ramassait les fusils, le bidon vide, les lançait dans le coffre et s'installait à la place du chauffeur. Il a attendu Giroux, qui s'est décidé à se déshabiller et à s'avancer vers la voiture. Il a jeté dans le fond ses vêtements, s'est tiré une couverture et s'en est enveloppé avec des lenteurs de geisha courroucée, avant de s'asseoir dans la Studebaker au côté d'Horace Welsh.

CHEZ WELSH

le jeudi, 24 décembre 1931

Pas un papier, pas un crayon sur le bureau de Welsh. Par la porte entrouverte, un bouquet de gui accroché au plafonnier de l'entrée. Une femme amaigrie accompagnait Horace. Cheveux tirés sur les tempes, relevés en un chignon qui lui retombait dans le cou. Elle semblait enfermée dans un mutisme résigné. Ses lèvres rentrées. Ses yeux grand ouverts aux paupières fixes. Ils étaient assis dans les fauteuils en chêne foncé, sous la photo de l'ancien clos à bois. Welsh leur faisait face, derrière son bureau. Les draperies et les persiennes étaient ouvertes. À travers les fenêtres et la balustrade de la galerie, ils distinguaient le tronc d'un orme dans une neige qui tombait dru. Elle s'amoncelait le long de la clôture longeant la rue où passaient quelquefois des automobiles et aussi de longs traîneaux chargés de billots, tirés par des chevaux. Le père a sorti des billets de sa poche, qu'il a tendus à Horace. Tout ce qu'il pouvait lui donner pour le moment. Son fils les a fait disparaître dans la poche intérieure de sa veste, avant de se rasseoir. Sans doute la dernière fois qu'il en demandait. C'était long les études de médecine. Son père pensait qu'il ne les finirait jamais. Qu'il les abandonnerait au bout d'un an, comme en droit. J'ai mis du temps à me décider. Mais c'est du passé. C'est pour le printemps ? Oui. Il allait s'ouvrir un bureau, une salle de consultation. Welsh le voyait déjà faire de l'argent, mais il voulait d'abord payer la cabane à chaloupes. Sinon, tout le village en parlerait

encore dans dix ans. Et il ne voulait rien devoir à Laramée qui, de son côté, devrait poursuivre Giroux. C'est pour se venger de lui qu'il a mis le feu. Mais qu'est-ce que ça donnera ? Il jouera la victime. Horace a tiré sur moi. N'importe quoi. Welsh voyait ça autrement. Il le considérait victime des événements. Lui et Laramée avaient dû le mettre à la porte. Pauvre garçon. Je l'aimais bien ce p'tit gars-là. Le pauvre garçon, quelle idée! Et pas si petit que ça! Une asperge. Il ne fait pas pitié, non plus. Il vous volait, et vous ne vouliez pas vous en rendre compte. Welsh fermait les yeux sur la sainte justice et le trouvait parfait pour le conduire en ville ou à Québec. Toujours de bonne humeur. Il connaissait de bons *spots* pour... Ok. Je me rends à ton bon jugement. Et je te donne mon bureau. Tu t'installeras ici. Non, impossible. Sa mère disait tout bas son chapelet. On entendait des cris d'enfant, venant de quelque part, au fond de la maison. Ce n'était pas le lieu pour des patients, un laboratoire, une salle d'examen. Tu n'apprécies jamais mes idées. Cela ne m'étonne pas. Je le sais depuis Adam et Ève. Ce n'est pas une question d'idée bonne ou mauvaise. Les yeux perdus dans la tempête qui s'intensifiait de l'autre côté des fenêtres, Horace considérait plutôt sur l'angle de l'espace la proposition de son père. Il n'était pas question de le sortir de son bureau. Welsh recevait deux ou trois pauvres diables par semaine qui n'arrivaient pas à le payer. C'est plutôt un fumoir pour mes *shots* de whisky. Vous n'en prenez pas tant que ça. Un diagnostic aussi aberrant a poussé Welsh à lui demander s'il était sûr d'être un bon médecin. Ils se

sont peut-être souri. Horace et sa mère ont regardé la neige tomber par les fenêtres de la façade. Welsh par une autre à sa gauche, qui donnait elle aussi sur la galerie, sa balustrade, des bancs de neige, des clôtures et les écuries dont les portes ouvertes montraient des trous noirs ou gris où de haut en bas, de gauche à droite, dansaient des flocons qui s'arrêtaient et refaisaient les mêmes figures en zigzag de droite à gauche, de bas en haut. Bientôt, on ne verrait plus rien, tellement il neigeait. Horace ne voyait plus la magie de la neige qui tombait, quand il a demandé à son père ce qu'il dirait s'il demandait, aujourd'hui même, la main de Reine-Aimée Laramée. Son père a éclaté de rire en répétant *la main de Reine-Aimée Laramée*. Il n'avait jamais entendu son nom prononcé tout du long ou n'y avait pas prêté attention. Il répétait *Reine-Aimée Laramée*, et ça lui faisait penser à du caramel qui fond dans la bouche. Horace et Reine-Aimée... Pourquoi pas! a-t-il fini par dire, en redevenant sérieux. Selon son fils, mi-figue mi-raisin, il y aurait moins de caramel, quand elle s'appellerait Reine-Aimée Welsh. Si elle le veut. En tout cas, tu es mieux d'apprendre à ramer avec la petite Laramée. Du front tout le tour de la tête. Penses-y à deux fois avant de te mettre dans ses jupes. Horace la connaissait depuis trois ans, c'était tout réfléchi. Son père n'en doutait pas et avoir une Laramée dans la famille, sans vouloir insulter personne, ça pouvait même arranger ses affaires. Mon mariage n'a rien à faire avec vos affaires désastreuses.

Ne me parlez pas sur ce ton, monsieur mon fils. Mes affaires vont mal, je le sais. Pas nécessaire de me le rappeler.

Vous dites vous-même que ça arrangerait vos affaires.

Je ne parlais pas de faillite ou d'argent. Je parlais du chemin de fer.

Aucun rapport. Qu'est-ce que mon mariage fait dans cette histoire de voie ferrée ?

Ah! son fils pensait que se marier n'aiderait pas la cause du chemin de fer. Eh! bien, il avait des nouvelles pour lui. Il attendait un téléphone de Montréal. Il se pourrait que la compagnie du chemin de fer révise ses positions, *débloque* le terminus et prolonge la voie ferrée vers le nord, de cent milles et plus. Que voulez-vous que ça me fasse ? Depuis des années, à vous entendre, vous auriez trouvé assez d'argent pour faire *sauter* le terminus. Le père Welsh en baissant la voix n'a pas mâché ses mots. Si tu as attendu, et même perdu trois ans pour demander la main de la petite Laramée, je peux en prendre autant pour rouvrir le nord, et faire fortune une fois de plus! Mon mariage se fera sans ou avec vos histoires de voie ferrée. Et les deux hommes se sont retrouvés debout, de chaque côté du bureau. Le père s'est tourné vers sa fenêtre. Des flocons virevoltaient au milieu d'un espace gris, enfoncé dans un jour qui avait fermé toutes les issues. Il prenait sa lumière de la neige tombant sans arrêt en cristaux blancs qui se détachaient en fragments, se reformaient pour se

multiplier à nouveau autour de mailles qui s'effiloçaient, prises au piège d'un autre réseau, invisible. Quelquefois, le filet grisâtre se gonflait, poussé par une bourrasque, ou se déchirait aux flancs d'une lourde nuée qui s'étendait, violente, sur un village endormi où les sons étaient assourdis. Seules, les odeurs transperçaient ce linceul où se creusaient, s'engouffraient toutes choses. Welsh a repris la parole. C'était le mariage d'Horace. Il ne s'en mêlait pas, ne s'en était jamais mêlé, et n'avait pas l'intention de le faire. Jamais, il ne s'en mêlerait. Et si ça pouvait lui faire plaisir, c'était la meilleure idée qu'il n'avait jamais eue pour la santé de la race. Une belle fille, qui ferait de beaux enfants. Il a voulu intervenir. Welsh ne l'a pas laissé parler. Il ne savait pas s'il réussirait à se faire comprendre, mais il se disait ceci, et nous avons tous intérêt à l'écouter ou à le lire pour une raison bien simple. Que nous le voulions ou non, le roman s'écroulerait sans cette insidieuse et têtue pierre d'angle rivée sur les voies ferrées des années 30. Si un beau soir, se disait-il, Reine-Aimée se retrouve avec Horace dans son bureau de médecin et qu'elle entend dire que son père, le chef de gare, met des bois dans les roues d'un chemin de fer aiguillé plein nord vers le progrès et ses richesses, j'ai l'intime conviction que ma bru, mademoiselle Laramée, peut-être même sans le dire à son mari, mettra son manteau de fourrure ou son chapeau de paille pour aller expliquer à Laramée et à Delphine qu'il est bien possible que leur petit terminus devienne moins important pour le bois, les bidons de lait ou les boîtes à beurre, mais que le sort du monde entier changerait pour

le mieux si son beau-père, ton serviteur, arrête de boire, sorte de son bureau, se mette à courir les terres à bois qui seront enfin traversées par des trains deux, trois ou même quatre fois par jour, des trains qui reviendront du nord encore plus longs avec des *trailers*, du bois cordé jusqu'à hauteur des viaducs, pour faire vivre les moulins à scie de la place, les manufactures de la place, les médecins de la place qui ne s'envoleront pas du village parce que dans les steppes du nord il y aurait enfin des gares pour le bois et le minéral. Il termina sa tirade en demandant à son fils s'il l'ennuyait tant que ça, avec ses histoires de chemin de fer. Non, il ne l'ennuyait pas. Mais je ne pense pas que mon mariage puisse influencer le prolongement d'une ou deux voies ferrées. Mon beau-père ferait même tout pour me convaincre d'en empêcher la construction. S'il m'accorde sa fille en mariage, il s'attend à ce que je sois contre les chemins de fer de tous les Welsh du village.

Mais il n'appartient pas à Laramée, le chemin de fer!

Il fait tout comme, et vous le savez bien! Il n'y a pas deux mois, il me disait juste avant le feu de cette maudite..., enfin, de la cabane, que sa fille aurait d'autres projets que le mien, si jamais on prolongeait le chemin de fer. Elle aurait des amis à Québec. Oui, monsieur. Laramée me parlait face à face, comme je vous parle, là, dans ce bureau. Aux côtés de ma mère. De toute évidence on l'avait oubliée depuis un bon moment. Elle est restée de glace, le visage perdu dans cette neige qui tombait toujours, affolée, dans le cadre des fenêtres. Et il a repris son histoire de Laramée qui, le visage rouge, presque

suffoquant, martelait que les voies ferrées du nord, ça ferait perdre des pratiques aux médecins, les obligerait à repartir tous, encore plus haut. Ce fut au tour de l'industriel de s'empourprer. Qui l'empêcherait de repartir vers le nord ? Il allait tendre la main vers la bouteille de whisky sur la tablette du radiateur, mais il a croisé le regard de sa femme toujours perdu dans les flocons que le vent, malgré le large toit de la galerie, amoncelait sur les meneaux des doubles fenêtres. Ah! le *vimeux!* qu'il a dit en retirant sa main. Et il a repris son antienne sur la montée civilisatrice de la colonisation, et comme sa pauvre épouse et son fils, on devra encore l'écouter ou le lire, ce qui est du pareil au même. Ton grand-père, tes oncles, et moi, ton père, avec ta mère, nous sommes montés dans le nord en voitures, en *bogheis* et en traîneaux! Nous n'avons eu peur ni des mouches ni des rivières en colère qu'il a fallu traverser ou descendre en radeaux de fortune. Et des chevaux, on prenait soin comme vous ne le saurez jamais. On les attendait des heures de temps dans des chemins à moitié défoncés, sur n'importe quel bord de rivière, pour les faire souffler, pour qu'on puisse continuer avec eux, et eux avec nous. On en avait vu d'autres, comme on dit, parce qu'il n'y en avait pas, de chemin! On n'en est pas mort. Ça ferait du bien à beaucoup de monde de connaître la misère, au lieu de brailler à la première panne d'électricité ou parce que le train est en retard une fois dans un mois, en plein hiver... Il était quatre heures de l'après-midi. Il faisait de plus en plus sombre, malgré ou même à cause de la tempête. Cette blancheur grise en

effaçant la lumière du jour ouvrait les vannes de la nuit. Un enfant chantait dans le couloir. Une lueur est apparue dans l'entrée, s'est reflétée sur la porte du bureau entrouverte. On chantait *Veni, veni, Emmanuel...* La voix, comme si elle oubliait les mots du couplet, s'est mise à chantonner et elle est passée au refrain. *Gaude, gaude, Emmanuel.* On savait qui venait. Côme, le petit frère de dix ans.

C'était l'antienne de l'abbé Grolier. Est-ce que sa mère s'en rappelait ? Après des études en Angleterre, l'abbé avait introduit cette antienne au début de la messe de minuit. L'explication qu'on donnait, à chaque fois qu'on entendait le *Veni, Emmanuel.* Madame Welsh n'a pas réagi, mais a souri quand son enfant est arrivé avec une bougie dans le cadre de la porte, en chantant les vers latins. *Nascetur pro te, Israël...* Ils ont applaudi. Son père l'a soulevé de façon un peu maladroite à bout de bras, quelques secondes. Son petit Côme allait chanter à la messe de minuit ! Le garçon s'est approché de sa mère, qui a mis sa main sur son bras, et debout près d'elle, il a demandé s'il prendrait la chambre d'Horace, une fois qu'il serait parti. Welsh a dit que c'était trop tôt, il n'est pas encore parti. Mais ses affaires ne sont plus là... Il pourra y dormir, quand Horace n'y serait pas. Rien n'était définitif. Il fallait patienter. Esther, sa soeur la plus jeune, lui avait dit que la chambre lui avait été *promis*, à elle... Horace l'a repris; il fallait dire *promise*. Ok. *Promise*. Mais c'est lui qui devait l'avoir. Welsh a regardé Horace, et sa femme. Il a promis d'y penser, en

précisant que son grand frère pourrait lui jouer un tour, en ne se mariant pas. Horace a répété que de toute façon il s'installerait ailleurs. Oui, ton bureau, ta salle d'opération, j'ai compris, mais tu continuerais à loger avec nous, si tu ne te mariais pas. On verrait, on verrait. Il devait maintenant aller se changer. Où t'en vas-tu, comme ça, la veille de Noël ? Après le souper, il devait aller chez Laramée. Tu veux te présenter, la veille de Noël, dans une maison pleine d'enfants ? Horace croyait que ce serait un bon moment pour demander la main d'une fille. Le père fut ravi. Son fils allait entrer dans la famille du terminus ad vitam aeternam! Amen! a chantonné Côme. Tout à coup, le père a semblé surpris. Tu es sûr de ne pas aller trop vite en affaire ? Ce n'est pas trop tôt ? Hier, et même il y a cinq minutes, vous me reprochiez de tarder à me marier, de prendre trop de temps à me décider... C'est vrai. D'ailleurs, si elle tient encore à toi après cette affaire de cabane à chaloupes, c'est bon signe. La seule chose qu'il tenait à dire, c'était qu'il apprenne avec elle à voir grand, à penser grand, et pas seulement à la grandeur du mariage chrétien. Prenez le nord à bras-le-corps, voies ferrées ou non! Horace a pris un air incrédule, et Côme en a rajouté. Plus tard, il ferait comme son père. Partir pour le Nord! La mère a souri et Welsh en est resté abasourdi. Il s'est levé et lui a dit d'approcher, pour qu'il l'embrasse. L'enfant s'est exécuté, la bougie toujours à la main. En revenant près de sa mère, il a précisé qu'il monterait dans le nord en chemin de fer. Voilà qui était parler! Parole vraie et véridique pour le maître de maison. Et à l'étonnement du

frère aîné comme du père, madame Welsh a entouré son jeune garçon, qui tenait toujours la bougie dans sa main droite couverte de cire, et elle a dit qu'il fallait un nouveau chemin de fer pour Côme. De la cire est tombée sur le bureau. Welsh ne l'a pas vue. Il voulait parler à Horace, seul à seul. L'enfant a suivi sa mère. La porte refermée, il a dit à son fils de but en blanc qu'il était possible qu'il ne puisse pas et même, plus étonnant, qu'il ne veuille plus épouser Reine-Aimée Laramée. Horace est resté interloqué. Avant qu'il puisse réagir, Welsh lui a demandé s'il n'avait rien entendu dire sur le chef de gare. Au sujet du chemin de fer ? Mais non. Cela n'a rien à faire dans l'histoire. Il n'y a pas que ça dans la vie. Horace entendait plutôt le contraire. Assis-toi et garde tes sarcasmes pour les *Fourberies de Sapin*. Oui, il a dit *sapin*. Horace a hésité, comme s'il voulait quitter le bureau, mais il s'est rassis. Voilà! De ce qu'il allait apprendre, il pourrait faire deux choses. Incapable de l'accepter, il ne reverrait plus Reine-Aimée, et s'il l'acceptait malgré tout, il devrait leur faire comprendre à elle, comme à son père, que tout bon chrétien qu'il soit, il y avait des choses qui exigeaient compensation. Compensation ? De quoi voulait-il parler ? Horace n'avait jamais aimé ses combines. Ne parle pas trop vite. Sois prudent. Tu ne sais pas de quoi il s'agit. Il attendit un moment avant de continuer, et on ne voyait toujours à travers les fenêtres noires que des grains de neige en folie. Oui. Il y avait plus important et plus grave qu'un chemin de fer, mais cette situation allait lui permettre d'arriver à ses fins, encore plus vite qu'il ne le croyait. Et

ce fut un discours un peu embarrassé, de quoi mettre à rude épreuve la patience du fils. Il y a des gens qui aimeraient mieux que personne n'ait jamais su ce qu'on a fini par savoir et raconter sur eux. Un peu plus tard, les mêmes gens s'aperçoivent qu'ils doivent filer doux, se chercher des appuis, tenter de mettre de leur bord, entre autres, des gens comme eux, de bonne famille... Eh! oui, même si Horace ne semblait pas en croire ses oreilles, ils étaient des personnes de bonne famille. Ils étaient prêts à ne rien dire, et même à démentir les médisances qui se racontaient depuis quelques semaines; ils étaient prêts à le jurer sur la tête de qui on voudrait, mais à la condition que ces gens, dont un certain monsieur Laramée, se mettent, comme il avait dit, à filer doux. Il ne lui demanderait pas de virer son capot de bord devant tout le monde, mais de le laisser, lui, Samuel Welsh, vivre dans le nord comme il avait toujours entendu y vivre. Le laisser respirer, lui laisser le champ libre. En résumé, Horace... Et voilà qu'il a décidé de s'allumer un cigare, mais ce fut plus rapide qu'on aurait pu l'imaginer. En résumé, ce qu'il disait à son fils, c'était ceci. Si Laramée, malgré tout ce qu'on raconte sur lui, veut toujours qu'on avale son histoire de saint homme, il devra accepter et même encourager la construction d'un chemin de fer en Abitibi, qui parte d'ici et non de l'Ontario, au diable Vauvert. Il a tiré à lui la bouteille de whisky, s'en est versé un verre, sans en offrir à Horace qui, on l'a tous imaginé depuis longtemps, se faisait un point d'honneur de n'en boire jamais une goutte, surtout pas en compagnie du paternel.

Tout ahuri ou embêté qu'il paraissait, il a joué de prudence et d'audace. Il aimerait savoir si son père aurait la bonté, sinon l'honnêteté, de lui dire de quoi il est question. Ça n'avait pas l'air franc d'allure. Désolé de vous parler ainsi, mais je vous ai connu, disons, plus direct. Vous vous battez à découvert, d'habitude, non ? Son père a concédé qu'il parlait peut-être en *ratoureux*. Mais quand il saura tout, il comprendra que le chef de gare a tout intérêt à marier sa fille le plus vite possible. C'est aussi à l'avantage de Reine-Aimée. Horace n'aimait pas ça. J'entends parler d'intérêt, d'avantages, quand plus simplement, j'aime Reine-Aimée. Qu'il la *marie* par amour, aucun problème, a dit son père. Il respecterait sa décision, mais au moins il ne s'engagerait pas en aveugle. Il ne voulait pas que tout le village le traite de fou ou d'imbécile en se mariant sans obtenir une contrepartie, pour sa profession, pour sa famille. Laramée devait donner quelque chose en retour, sinon Horace, toi et moi, on arrêtera tout en disant pourquoi à la face du monde. Horace ne pouvait le supporter davantage. Son mariage prenait l'allure d'un marché, avec une calomnie en prime. Il regrettait, mais... Il s'est levé, et quittait le bureau. Son père s'est précipité. Son garçon devait se rasseoir, l'écouter. Il ne savait pas de quoi il parlait. Tu parles de calomnie ? Ce serait plutôt de la médisance, dont nos curés t'ont aussi parlé, quand tu allais au catéchisme. Tu sauras me remercier, même s'il est question d'une énorme médisance. Horace a voulu encore protester. Son père l'a reconduit vers son fauteuil sous la photo, une main sur son épaule, et il s'est assis à

côté de lui. Encore deux minutes. Après, tu pourras faire les coups de théâtre que tu veux contre ton vieux père, même le mettre dans un sac et le jeter à la rivière, comme dans tes *Fourberies*... Il n'a pas dit le reste.

Horace avait-il remarqué que le premier qui l'avait encouragé à rencontrer Reine-Aimée, était l'abbé Grolier ? Oui, l'abbé lui avait parlé d'elle, fait des blagues avec monsieur Laramée. Oui. Mais il ne m'a pas mis Reine-Aimée dans les bras. Welsh n'en doutait pas, mais les rencontres dans le sous-sol de l'église n'ont pas nui. Auparavant, tu ne la fréquentais pas, ce qui s'appelle fréquenter. C'est à partir des rencontres sur le mariage chrétien, préparées par l'abbé, que tu as augmenté vos fréquentations dans le sens que tout le monde comprend, quand on parle de fréquenter une fille. Oui, sans doute, mais rien ne force Laramée à me donner sa fille en mariage, et encore moins à perdre son terminus de chemin de fer. Horace, as-tu réfléchi au fait suivant ? Grolier est le directeur spirituel du beau-père. Ça tout l'air d'un guêpier, tout ça. Je ne veux rien savoir des racontars. D'ailleurs, c'est bien connu, vous ne vous intéressez aux curés que pour bâtir des églises. Le père n'a eu que faire des piques chrétiennes de son fils. Il lui restait une seule minute. As-tu entendu parler du congrès de Laramée ?

Aux États-Unis ?

En Indiana, avec sa fille.

DANS TOUT GRAND ROMAN : UNE CONVERSATION INUTILE

La tempête de Noël à peine terminée, une deuxième s'était abattue sur le village. Elle avait duré toute une journée. Une charrue tirée par deux chevaux avait déblayé le quai de la gare et le terre-plein qui le prolonge. Elle avait formé un long banc de neige, presque aligné au cordeau, jusqu'à la *salle des machines*, traduction libre de *engine shed*, le lugubre garage de l'engin. Damase Laramée et son épouse s'y promenaient de long en large le soir du lundi, 28 décembre 1931. Durant les Fêtes, on s'habillait un peu comme si on allait à l'église. En paletot noir, avec foulard de soie *imprimée* et gants de cuir, il portait un chapeau. Elle avait mis son manteau de loutre, avec au revers une petite épingle de brillants, et une calotte de feutre dont la voilette était relevée autour d'une aigrette, blanche comme son foulard en satin. Ils faisaient en quelque sorte le tour du propriétaire sur les terrains de la *station*, mot qu'on prononçait souvent à cette époque, à la française, tout en le croyant anglais. Selon le Robert, il désigne aussi une gare qui serait de peu d'importance. On comprend alors les chefs de gare de le prononcer à l'anglaise... Le Québec est un pays où l'on parle avec un doute dans l'esprit, mêlé aux définitions d'une deuxième langue.

La conversation du couple tournait dans l'air froid autour des cadeaux qu'ils offriraient aux enfants, après la grand-messe de dix heures, au jour de l'An. Cette tradition

familiale s'opposait à une autre où la distribution des cadeaux se faisait à Noël, après la messe de Minuit. Elle avait acheté aux garçons des patins et appris, au souper, qu'ils voulaient des skis. Ah! dit le père, avec un ton qui laissait entendre une réflexion mûrie ou amusée. Ils ont continué à marcher en silence sur la neige durcie qui gémissait ou méditait sous leurs semelles, jusqu'à ce que Delphine se mette à rire doucement. Un de leurs jeunes fils avait dit qu'il *écrapoutissait* la neige, quand elle crissait sous ses bottes. Damase l'avait entendu. Et tu sais, les garçons pourront aussi recevoir des skis au jour de l'An. Il ne faut pas leur donner tout ce qu'ils veulent, a rétorqué madame. Ils ne sont pas des Welsh. Ne t'en fais pas. Tout arrive à point à qui sait attendre. Si tu te mets à dire des proverbes, une nouvelle s'annonce. Eh! oui! Une bonne nouvelle. Un nouveau fiancé pour Reine-Aimée ? Non. Dommage. Elle n'aimait pas Horace Welsh. Sa moustache lui rappelait l'Allemand ou l'Autrichien dont on voyait des photos, il y a quelques années. Horace Welsh tout craché! Je ne suis pas d'accord. Horace n'a pas l'air d'un colonel. C'est un incendiaire. Delphine! Pourquoi revenir là-dessus ? Elle a continué. Ce désastre, la veille du jour où on prenait possession du chalet, est de mauvais augure. S'il savait se servir d'un fusil comme un homme, ça ne serait pas arrivé. Et qui nous dit que ce n'est pas à cause de lui, que le petit Giroux a renversé le bidon d'essence. Horace a tiré sur lui, non ? Mais non. Avec une arme à feu, un accident est vite arrivé. De toute façon, je l'ai à l'oeil depuis longtemps, cet effronté de Giroux. Il n'a pas

besoin de la maladresse d'Horace pour se venger. Il a mis le feu par méchanceté pure; il savait que j'aime cette remise à bateaux. Qu'est-ce que tu en sais ? J'en avais parlé à Grolier, sans penser à plus. Horace était avec nous, qui a dû le répéter à Giroux. Sans penser à plus, comme tu dis. Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu dis que moi aussi, je parle sans penser à plus. Tu veux dire quoi ? Laisse faire. On parlait de Giroux. Et moi, je sais ce que je veux dire, et je dis qu'il est *pareil comme* ses frères. J'aurais dû m'en débarrasser depuis longtemps. Ils sont capables de tout. Et tu sais qu'il a l'oeil sur Reine-Aimée ? Elle le savait, mais la moustache avait aussi un oeil sur elle. Deux coqs avec un fusil et un bidon d'essence, ça ne pouvait rien faire de bon. Voyons! C'était un accident. En plus, Horace nous paie la remise à neuf de la cabane à chaloupes... J'aime mieux dire, dit-elle, le hangar ou la remise à chaloupes. Ce sera donc, dit-il, la remise à neuf de la remise. C'est le moins qu'il pouvait faire, lui, avec sa moustache. Que veux-tu, enfin ? répliqua l'époux. On ne saura jamais si elle a répondu, comme chez Corneille, *Qu'il mourût!* Elle avait froid. Son manteau n'était pas aussi chaud qu'elle croyait. Parler d'incendie, ça ne réchauffait pas son monde... Son mari, qu'elle regardait du coin de l'oeil, a daigné sourire. Tiens! Il souriait. Ils sont revenus sur leurs pas. Ils avaient maintenant le vent dans le dos. Ça se supportait. Mieux que la manie d'Horace, de parler de liturgie. C'est pas son domaine. Il est pire que les prêtres. Il m'exaspère. La veille de Noël, quand il a fait sa demande, c'était à croire que monsieur l'abbé avait tout

décidé pour lui. Tu l'as entendu comme moi parler de la libre et joyeuse soumission que les fidèles doivent aux représentants de Dieu sur terre! Non, il n'a pas dit ça comme ça. Oui, il l'a dit mot pour mot. Et Reine-Aimée se jette là-dedans, tête baissée. Quand elle se réveillera, elle trouvera ça dur. Et moi, j'ai toujours la nouvelle à t'annoncer. Ah! les skis aux garçons, en plus des patins. Alors, c'est pourquoi ? Un *boni* de la compagnie. Ce n'est que ça! Elle a repris sa marche. Avec les vingt ou trente piastres de la compagnie, les garçons n'iraient pas loin sur leurs skis. Il l'a rejointe. Elle se trompait du tout au tout. C'était un assez gros montant. Non! Oui! On leur donne plus qu'elle ne pensait. Les *boss* le remerciaient, pour avoir eu l'idée de faire passer le chemin de fer par le nord de l'Ontario, au lieu de mettre la clef dans son terminus. Je te laisse deviner le montant, qui est une preuve que les patrons voient venir la fin de la crise. Elle n'a rien voulu deviner, parce qu'elle n'en revenait pas. Les patrons lui graissaient la patte, parce que grâce à lui, les Anglais de Toronto auraient un nouveau chemin de fer. Quand ici, tout le monde le veut, ici.

Et la voie ferrée ne laissait de se perdre dans la poudrerie à l'autre bout des terrains de la station. Et debout, dans le vent devenant plus cinglant, ils discutaient lignes de chemin de fer, politique et pots-de-vin.

Toute inutile qu'elle fût, la conversation devenait des plus intéressantes. Les skis ou la moustache d'Horace Welsh n'étaient d'aucune importance, face au sursaut génétique que déclenche au Québec toute razzia

ontarienne, un sursaut qui remonte jusqu'aux racines du mal, la prise de Québec, en 1759, et le traité de Paris, en 1763, après l'abandon de la France et l'arrivée de Londres sur nos terres. Si vous craignez un imbroglio sans fin, attendez-vous plutôt à une variation de la génétique romanesque. C'est faux, parole de Laramée, que tout le monde veut le prolongement du chemin de fer. Samuel Welsh n'est pas tout le monde. Mes employés veulent comme moi que le terminus reste le seul au nord du Québec. Et c'est pas à moi, qu'on va graisser la patte, mais au député fédéral. J'ai seulement ouvert les portes du député aux *boss* de la *section*... C'était durant une partie de chasse, tu sais où. Oui, je sais, dans notre club, du temps des Welsh, mais je me méfie de ces *boss* qui travaillent au bénéfice du député et qui s'en mettront eux aussi plein les poches. On n'en aura pas plein les poches, rassure-toi, mais je n'en démords pas. Si la ligne du grand Nord commençait ici, tout ça, autour de nous, dans ce froid de Sibérie, ne vaudrait plus rien. La gare, la *section* du Bouclier laurentien, mourraient à petit feu. Pourquoi pas la fin du monde, quant à y être ? Delphine tenait son bout, les deux pieds gelés sur une neige de plus en plus dure, et glissante. La ligne de chemin de fer serait plus longue qu'avant, un point, c'est tout. Et une station n'est toujours qu'une station. Elle venait d'asséner, en plein vent, un coup de massue au chef de la dernière gare, celle du terminus. Tu ne veux pas comprendre et pire, tu ne peux pas comprendre. Évidemment. Je suis une femme. À t'entendre, les femmes ne comprennent jamais rien. Donc j'ai la tête vide. Mais non, tu exagères. Je

parlais de ces femmes qui habitent dans le rang Pope-Davidson, et les hommes n'y comprendraient rien, non plus. Personne n'arrive à démêler tout ça. Que non, Damase. Les messieurs qui s'invitent dans nos chalets, ont tout compris depuis le début. Ils se retrouvent à Québec avec le député, les mains sous la table, dans des bureaux. Au plus fort la poche, comme on dit. Là, Delphine, tu racontes n'importe quoi. Je ne peux pas expliquer moi-même, comment tout ça s'est passé. Mais, demande au p'tit Giroux, quant à y être! C'est toujours lui, le grand coupable. Oui, c'est ça. Bientôt, tu diras qu'il était caché dans ta remise à chaloupes, et nous envoyait des télégrammes codés, pendant que dans le club on jouait aux cartes. Tiens donc, tu jouais aux cartes. Aux cartes à l'argent, avec ces messieurs! Tu ne m'avais pas dit ça.

L'ennui suintait, s'élevait dans les brumes du soir d'hiver et il faisait trop froid pour donner ou connaître les tenants et aboutissants de ces sommes d'argent glissées sous la table qui, par ailleurs, avaient l'avantage d'éliminer des tracasseries et de créer des moments heureux. Qu'il lui dise le montant qu'il avait reçu. En somme, l'emportait chez elle la curiosité, vertu qui l'horripilait chez les autres femmes. La réponse fut brève, et rapide. Cinq cents dollars. C'était leur chiffre, et il avait reçu le chèque. Le nez au vent du nord, elle a déclaré que ça ne se refusait pas. Les garçons seraient contents. Tout s'arrangeait pour son mari : il gardait le terminus. Une des filles pourrait même prendre la chambre de Reine-

Aimée, son aînée, qui allait se marier avec Horace Welsh, qu'elle l'aime ou non. Tout était bien, qui finit bien. Il faisait de plus en plus froid. Il irait au bureau vérifier l'arrivée de télégrammes et elle rentrait à la maison. Il l'a rappelée. Welsh ne sait rien des arrangements avec Ottawa et fait encore circuler sa pétition pour que le chemin de fer parte d'ici. Je devrai la signer, sinon le mariage serait mal vu. Mal vu! Par qui ? Le bonhomme Welsh n'empêchera quand même pas son fils de se marier! Elle n'en revenait pas. Elle ne portait pas Horace dans son coeur, mais n'accepterait jamais qu'on empêche sa fille de faire ce qui lui plaît. Elle ne tenait déjà plus en place dans la maison.

Le froid se repliait sur lui-même au milieu de ce noir qui chaque hiver s'empare de l'espace autour de la neige.

Lui, il priait pour que le mariage soit derrière eux le plus vite possible, il pensait donc comme elle. Il n'était pas question de le remettre en jeu. Je suis aussi têtu que Welsh. Mais si je lui promets ce qu'il veut, j'entre encore plus dans son jeu. J'achète du temps. Tu veux donc signer sa pétition! Non. Il ne la signera pas. J'ai seulement dit que je la signerais. Je suis une femme, inutile que je comprenne, mais méfie-toi de Welsh. Il est fini. Il n'a plus rien à perdre. Il a tout à gagner avec cette pétition. Il croit à son chemin de fer, comme d'autres au bon Dieu. Tu finiras par frapper un noeud, si ce n'est déjà fait, et je ne parle pas du mariage. Il ne faut pas, Delphine, qu'on parte en peur. Il ne faut pas s'énerver. Je ne m'énerve pas. Je sais, je sais. Moi aussi, ça m'a

énervé. Un peu. Il fallait calmer le jeu. C'est fait, je l'ai calmé. Je n'ai rien à perdre, moi non plus. Il faut agir de cette façon avec lui. Il est rétif. Votre pétition, que je lui ai dit, ne vous en faites pas, je vais la signer, je passerai vous voir. Il est capable, et tu as raison, d'inventer n'importe quoi pour obliger quelqu'un à dire comme lui, c'est *ben en quoi* il fallait le calmer. Elle ne disait plus rien. Elle voulait rentrer. Elle gelait sur place. Attends! Il ne faut rien dire à Reine-Aimée. Damase, c'est entendu. Je ferai comme elle durant son voyage. Je ne dis rien. Qu'est-ce que tu veux dire, encore ? Rien. Mais les femmes finissent par tout savoir. Ne l'oublie pas. Tu ne vas quand même pas, Delphine, te mettre à croire tout ce que les gens disent! Qu'est-ce que les gens disent, Damase ? Tu ne sais pas ce que les gens me disent, à moi, et je sais aussi que les gens disent n'importe quoi. Mais, Delphine, devant moi aussi, on fait des allusions. Je jetterais Reine-Aimée dans les bras d'Horace, pour que son père me laisse la paix avec le chemin de fer. Delphine l'écoutait sans broncher. Elle ne battait même plus des pieds, qui commençaient à lui geler pour de bon. Ce n'est pas ce qu'on lui a dit, à elle. De toute façon, il n'a pas à s'en faire. Il n'a rien à craindre. Sa fille n'aurait jamais accepté d'être... échangée, vendue pour un chemin de fer! Vendre ma fille! Elle y allait fort. Comment peux-tu dire une chose pareille ? Le mot est peut-être trop fort, mais signer une pétition pour prolonger un chemin de fer, quand on se bat pour le contraire, et tout ça pour le mariage de sa fille, si c'est pas de la vente au détail, ça ressemble à du troc! Mais je t'ai dit que je ne la signerai

pas, sa pétition. C'est de la poudre aux yeux. Et je soupçonne autre chose, et pour ça, il fallait qu'on se calme. Elle aussi, elle soupçonnait autre chose, et depuis longtemps. Elle ne veut rien dire de plus. De toute façon Horace et Reine-Aimée n'ont besoin de personne pour se marier. Le mariage le plus chrétien qu'on n'aura jamais connu dans la paroisse. Peut-être, mais enlève-toi de la tête cette idée de vente, de troc. Ça n'a pas de sens. Il faut que tu me croies. Pourquoi tu t'énerves, a demandé sa femme. Le froid... Oui, il faisait trop froid. Et il fait noir comme chez le diable. La tête était en train de leur geler. Et elle ne savait pas ce que les gens disaient. Mais tu dis que les femmes finissent par tout savoir. Je l'ai dit, oui, mais il vaut mieux penser aux skis des garçons. Il avait oublié cette histoire de cadeaux. Elle l'avait désarçonné. Il l'a regardée sans trouver quoi dire. Elle a dit encore une fois qu'elle rentrait. Elle avait les pieds gelés. Elle n'en pouvait plus. Il faisait froid comme jamais.

Delphine!

Elle ne s'est pas retournée ou ne l'avait pas entendu. Il a crié plus fort. Fallait pas croire ce que les gens disaient. Il fallait que le train s'arrête pour de bon à la station. Pour les enfants, et pour elle. Elle était rentrée. Il a baissé la voix. Si le train allait jusqu'en Abitibi, les voyageurs n'arrêteraient plus au terminus. Même plus de voyageurs dans les trains. Des wagons de marchandises leur passeraient au nez. Et on disait que le monde allait s'acheter des automobiles! Les mains fourrées tantôt dans

ses poches, tantôt sur ses oreilles, il piétinait sur place et parlait tout seul. Si la voie ferrée s'arrêtait ici, le monde resterait avec eux, continuerait à prendre le train. On aurait des locomotives électriques. Les trains iraient de plus en plus vite; on couperait les courbes dans les montagnes. C'était déjà fait dans l'ouest du pays, *pareil comme* aux States. Si le terminus reste ici, les boss mettront plus d'argent sur la ligne, sur le chemin de fer. Il bâtirait un hôtel « Chasse et Pêche » avec Welsh qui enfin se fermerait la gueule. Il fallait marier Reine-Aimée au plus sacrant. Sa voix avait repris du volume. Il parlait aux nuages qui passaient, blancs, dans un ciel devenu bleu nuit. Il s'était mis peu à peu hors de lui. Il n'y avait rien à faire. Les trains ne s'arrêteraient jamais dans une cour d'hôtel, près d'un lac, comme à French River. En Indiana.

UN ARIA

le vendredi, 1er janvier 1932

Les garçons jouaient dehors. Dans le salon, Reine-Aimée chantait en s'accompagnant au piano. Horace l'écoutait, le cou tendu, dans un silence religieux, mais ne semblait rien entendre. Les époux Laramée, le sourire figé, étaient assis plus loin, et Micheline tournait les pages.

C'est là! c'est là que je vous voudrais vivre / Aimer, aimer et mourir! / C'est là que je voudrais vivre / C'est là! Oui, c'est là!

On applaudit. Sans doute, avec des sentiments comparables à ceux des lecteurs, qui n'ont rien entendu de cet aria. Micheline avait lu plus d'une fois sous les portées de la partition les mots chantés par sa grande soeur. Elle demanda de but en blanc si Horace connaissait la salle aux lambris d'or où l'on attendait Reine-Aimée. On a éclaté de rire. L'atmosphère s'est détendue. Ma pauvre petite, tu devrais savoir que monsieur Welsh n'est pas dans cet air d'opéra. Tu le sais. Cette femme parle à son amoureux. Pourquoi alors, vous avez dit que *les hommes de marbre* qui appellent Mignon, vous faisaient penser à Horace ? Un bloc de glace, tombé du toit, fracassant une fenêtre du salon, n'aurait pas créé plus grand froid. Qu'est-ce que tu dis là! de s'exclamer Reine-Aimée. Micheline...! a soupiré sa mère de façon à peine audible, comme pour renvoyer au silence la réflexion cruelle de l'enfant qui n'avait pas conscience du malaise qu'elle avait créé. Elle a même

ouvert la partition et a montré qu'elle n'avait rien inventé. C'est écrit en dessous de la portée, les hommes tendent les bras... Reine-Aimée a répété que c'était un opéra. Horace a précisé qu'on y parlait de statues, dans un palais. Madame Laramée s'insurgeait, protestait. Il fallait la croire, elle n'avait jamais dit ça, c'était de la pure folie, tout en expliquant à son mari, sa fille aînée et, par la bande, à Horace que la vérité, c'était que la veille, pendant que Reine-Aimée répétait sa musique, elle avait dit pince-sans-rire que les hommes devaient rester de marbre avant le mariage. En espérant l'assentiment sur les visages, elle a ajouté, preuve de sa bonne foi, que l'Église le voulait ainsi, et le bon Dieu, bien entendu. Elle n'avait jamais dit que... Horace s'est porté à son secours. Ce n'est rien. Micheline n'a pas dû bien comprendre. Mais Micheline était têtue. Elle enfonça le clou. Sa mère a dit qu'elle n'avait jamais vu un homme de marbre comme le petit... Elle a du moins pris conscience, à ce moment, qu'elle ne pouvait pas aller jusqu'à dire que sa mère l'appelait le petit Welsh ou le petit monsieur. Pour rendre sa trahison plus acceptable, elle s'est corrigée. Sa mère aurait dit un homme de marbre comme monsieur Welsh. C'en était assez. Le père se leva. Ça suffisait. Elle disait n'importe quoi. Avant de sortir avec elle, il s'est retourné pour dire qu'un peu plus, Horace croirait que Delphine le prenait pour une statue. Sa femme a pris la perche qu'il lui tendait. Elle le prenait pour un saint homme, mais pas pour un homme de marbre. Reine-Aimée l'aime, c'est l'important, et elle ne passe pas pour aimer les hommes qui seraient trop froids. D'ailleurs, il

arrive à Horace de mettre le feu, non ? Comme on dit, elle non plus, n'en manquait pas une! Horace a bien voulu rire. Reine-Aimée aussi, tout en laissant échapper un Maman! scandalisé. Sa mère s'excusa de son audace, qui était somme toute la preuve, s'il en fallait une, qu'il n'était pas un homme de pierre, sans humanité, sans faiblesse. Il a lui-même décidé de quitter ce terrain glissant, sinon brûlant, en revenant à Micheline et en demandant à sa future belle-mère de ne pas s'en faire. Il connaissait les enfants. Il en avait une kyrielle autour de lui à la maison. Mais oui, elle savait tout cela. Elle s'est levée, l'air plus digne que jamais, pour les laisser un petit moment. Elle ferait du café. Horace prendrait bien un bon café ? Mais oui, madame. Il savait que le café serait bon, ce qui était évident pour madame, qui en a remis. Un café, c'est toujours bon, ça réchauffe par les froids d'hiver, et elle est sortie. Elle est réapparue pour prier Horace de ne pas voir dans les propriétés réchauffantes du café une allusion au feu de camp de Gilles Giroux! Devant l'air consterné de Reine-Aimée, elle s'est justifiée en rappelant qu'elle s'était laissé dire que Giroux aurait manifesté le désir de se réchauffer, en allumant son feu. Mais non, mais non, s'empressa de dire Horace. Il n'y a pas vu d'allusion. Le café fera fondre le marbre des statues. La future belle-mère avait trouvé son égal pour se mettre les pieds dans les plats. On ne saura pas si sa fille en fut enchantée ou non. Elle a recommencé à jouer et à chanter en sourdine le début de l'aria où, remettons les pendules à l'heure, Jules Massenet et l'autre Jules, le librettiste Barbier, posent

leur question insidieuse sur les souvenirs qu'on aurait du pays où fleurit l'oranger, le pays des fruits d'or et des roses vermeilles. Une fois sûre que la porte était refermée sur la présence réelle, du moins corporelle, de sa mère, elle cessa de faire la musicienne perdue dans sa rêverie. Elle n'était rien moins, que désolée pour ce pauvre Horace, qui lui disait de ne pas s'en faire. Ta mère ne m'aimera jamais. Et il reconnaissait que son histoire d'incendie, sa maladresse et même sa stupidité n'avaient pas arrangé les choses. Reine-Aimée l'a supplié avec son beau sourire de ne jamais approcher sa mère avec un fusil, même si elle ne ratait pas une occasion de l'agacer, de le *pinocher*. Il a trouvé l'idée merveilleuse, pour la tenir à distance et, sans faire cas des reproches de sa fille, il s'est promis de nettoyer une carabine à chaque fois qu'elle lui décocherait une de ses remarques assassines. Il leur en faudrait une, sinon deux, sur un mur. Sa fille, qui ne trouvait pas si détestable l'idée de la voir morte de peur, ou blême de rage, s'est avancée sur le sentier des confidences. Comme on le fait souvent quand on combat l'envie de raconter quelque chose, elle s'y est prise de telle façon, que pour ainsi dire elle rendait les armes, et ne pouvait plus reculer. En revenant sur une remarque assez juste d'Horace, quelques jours avant, sur les questions lancinantes de sa mère, tout en faisant celle qui ne demande jamais rien, elle s'est entendue lui avouer que sa mère cherchait encore à savoir ce qui s'était passé à French River! Il n'a pas bronché, s'est contenté de demander ce qu'elle lui avait répondu. Elle avait fait deux ou trois sourires à un Américain, et tout le monde à

l'hôtel et même ici, à la station, en avait conclu qu'ils se marieraient. À sa grande surprise, ce n'était pas ce qu'Horace avait entendu dire. On avait parlé de ce que son père aurait fait. De ce qu'il aurait dit qu'il avait fait, à French River. Elle n'a pas relevé l'aspect *circonvolutif* et plus que lacunaire des échos rapportés par Horace, qui était prudent. Elle a joué le tout pour le tout. Elle voulait en savoir plus. Qu'est-ce qu'on racontait ?

Il s'avère qu'il en sait plus qu'il n'a voulu le dire. C'est la veille de Noël qu'il en a appris un peu plus, durant une discussion avec son père, sur les futurs progrès du Nord. Ah! Elle pourrait en parler jusqu'au lendemain de ces histoires de train. Ce qu'elle a pu entendre! Pour elle, c'est un cas réglé. Train ou pas, elle veut vivre à Québec. C'est à Québec que tout se passe. Personne au terminus n'y peut rien. Que le train s'y arrête ou passe tout droit, ça n'y changera rien. Ma vie serait toujours la même, si je reste ici. Il faut qu'il se passe quelque chose. Horace l'écoutait-il ? Il a fait comme si cela ne le concernait pas. Il a reparlé de son père, prêt à dévoiler des choses embêtantes, des faits bizarres qui se seraient passés au congrès, en Indiana. Si rien n'était dit de précis, ces choses bizarres, embêtantes, faisaient allusion à des faits qui ne seraient pas anodins. Elle est restée de marbre. Elle a demandé s'il était vrai que son futur beau-père avait voulu faire annuler le mariage, leur mettre des bois dans les roues. Non, selon Horace. Mais il en serait capable. Il lui avait dit - c'était sorti comme ça - que c'était bien beau unir leurs deux familles, mais que des

révélations, embêtantes pour le mariage, pourraient forcer ton père à signer la pétition, pour favoriser l'économie de la région, la *booster* comme il dit, enfin, tu connais le refrain. Elle le connaissait, mais encore une fois, ne s'étonnait pas de ces révélations terribles qui auraient obligé son père à signer ce qu'il ne voulait pas. Aurait-ce donc été si terrible, qu'elle jugeait préférable de ne pas savoir ce qu'on en disait ? Elle n'a pas dit un mot non plus sur le mariage. Elle a glosé, à sa façon, sur les idées beaucoup plus bizarres de ceux et celles qui rêvaient du pactole, des terres grasses et vertes de Canaan... Où coulaient le lait et le miel, a continué Horace en riant, et avec lui, Reine-Aimée, sur l'air de *Connais-tu le pays ?*

Ils sont revenus assez tôt à leurs oignons. Pour vivre à Québec, ils auraient besoin d'argent. Sans oublier la remise. Le hangar à chaloupes, c'est ta décision, pas la mienne. Je n'ai jamais entrevu une autre solution, sinon tes parents l'auraient eu sur le coeur toute leur vie. Mais non! Tu te trompes. Mon père n'est pas si dur que ça. Serait-ce cette idée de dureté, qui poussa Horace à lui demander si son père, c'était ce qu'on racontait, l'aurait obligée à... Elle se leva, pâle, troublée. Elle fit retomber le couvercle du piano et, droite, immobile à côté du banc, demanda d'une voix blanche à quoi l'aurait-il obligée. Horace s'est approché. Il n'avait rien cru de ce qu'on lui avait dit. C'étaient des calomnies. Il voulait l'épouser. Peu importe ce que les gens disaient. Ils feraient un mariage chrétien, c'était l'important. Ils élèveraient leurs

enfants dans la foi. Elle préférait parler du mariage chrétien une autre fois. Horace, il m'aurait obligée à quoi ? Faut-il vraiment que je le dise ? On s'est toujours dit qu'il ne fallait rien se cacher. Mais dire quoi ? des allusions, des racontars de politiciens, de gens de finance. Prêts à dire n'importe quoi pour avoir leur chemin de fer. Elle s'était approchée à son tour, et l'a enlacé. Lentement.

Dites-le moi, et ce sera fini, Horace.

Les lèvres dans sa chevelure bouclée, il a murmuré que son père l'aurait amenée dans des danses de..., de fils d'esclaves. Vous auriez passé la nuit avec eux dans une forêt. Elle a continué à l'enlacer de façon plus lascive, mais elle souriait, rassurée, sinon amusée. Il n'y avait rien de vrai dans ce qu'on lui avait raconté. Ce n'était donc que cela. Mais ce n'est pas rien, c'est horrible! a dit Horace. Non. C'est humain. S'ils ne sont pas horribles, ces racontars n'ont rien de chrétien. Il faut les laisser dire. Ces choses ne sont pas arrivées. Rien n'est arrivé. Il ne s'est rien passé. Il faisait chaud à French River. Si les gens savaient comme il faisait chaud. Mais je te croyais! Tu dois me croire. Il savait bien que son père et elle, jamais ils n'auraient... Les gens disent n'importe quoi, vraiment n'importe quoi. Son père, s'il entendait ces ragots, allumerait un cigare et en rajouterait. Il jurerait qu'ils ont passé leurs nuits à danser, à fumer, à boire et à chanter des airs d'opéra, avec des femmes et des hommes au visage noir, aux yeux blancs sur des peaux lisses comme du velours... Elle montrait tant d'enthousiasme,

en continuant à l'embrasser du bout des lèvres, que son fiancé s'est quelque peu inquiété, et lui a demandé si tout allait bien. Ce fut alors, c'est ainsi qu'on le raconte, qu'elle l'a embrassé presque effrontément pour l'époque et à ce moment précis sa mère ouvrit la porte pour laisser passer Micheline avec une cafetière, des tasses, des serviettes et des cuillères sur un plateau. Madame Laramée n'avait jamais perdu contenance, et l'a prouvé encore une fois en s'exclamant qu'elle avait raison. Horace n'était pas une statue! Les amants du jour de l'An se sont retournés, et ils ont fait face à la musique. Horace a dit qu'en effet il aimait trop le feu pour être une statue, ce qui déclencha les rires, surtout ceux de Damase qui arrivait avec une boîte de cigares. Reine-Aimée déclara, surexcitée, qu'ils avaient une annonce à faire. Sa mère était ravie de la tournure des événements. La paix régnait dans son salon. Dis-nous ça, a-t-elle dit d'un ton suppliant, presque larmoyant, tellement elle voulait paraître heureuse. Mais attends un tout petit moment. Micheline est allé déposer son plateau et tous allaient s'asseoir. Devrait-on éteindre un autre feu ? Pour l'instant, c'était le jour de l'An. Pendant que son mari offrait un cigare à Horace, elle s'est assise à son tour en déclarant à sa fille qu'on l'écoutait.

C'était ainsi durant les jours de l'An de ces années oubliées où les parents se comportaient souvent face à leurs enfants, avec plus ou moins d'inconscience, comme les souverains du Danemark, ravis de voir que le prince Hamlet leur a préparé un beau drame pour détendre

l'atmosphère, quand il ne pense qu'à accumuler les preuves pour les accuser du meurtre de son père.

Reine-Aimée, après un moment, a déclaré qu'ils avaient jugé qu'il valait mieux le dire tout de suite. Elle prit quand même le temps de regarder Horace, comme s'ils s'étaient concertés, mais avec des yeux qui l'avertissaient qu'elle avait pris une décision, et il était mieux de s'y conformer. Pour détendre l'atmosphère. Précipiter les choses. Tuer les racontars. Voilà! Ils se marieraient au printemps, au mois de mai. N'est-ce pas, Horace ? Il était ébloui. Il était manifeste qu'il ne s'y attendait pas, mais en l'espace d'une seconde il se convainc, lui aussi, que la décision a été longuement mûrie et que c'est à elle, de plein droit, qu'il revenait de l'annoncer. En somme, s'il était surpris, ce n'était pas de l'apprendre, mais tout comme elle, il n'en revenait pas de se rendre compte qu'ils avaient pris cette décision, comme ça, ici, tout à l'heure, au jour de l'An. Et en avant la musique! Reine-Aimée a continué sur sa lancée, en prenant une autre décision. Avant que tout le monde les change en statue de sel, ou de marbre, ils voulaient se chercher une maison. Elle avait oublié Québec, allez savoir pourquoi. Laramée sauta sur l'occasion, pour les garder près de la station; il en avait vu une à louer non loin de là. Reine-Aimée répondit du tac au tac qu'elle voulait habiter le plus loin possible de la gare. Horace, pour ne pas être en reste face à son futur beau-père, en a proposé une autre, de ces maisons à louer, située tout juste devant celle de sa famille! La fiancée ne s'y est pas opposée; elle a dit

qu'on y verrait. La belle-mère n'a pu s'empêcher d'y mettre son grain de sel. Pourquoi pas devant l'église ? Hein, Horace ? Sa fille aînée se raidit et s'aperçut par miracle que sa mère avait oublié le sucre. On a jeté les yeux sur le plateau. C'est vrai. On n'y voit pas de sucre. La mère s'en est remise à sa plus jeune, en l'envoyant chercher le sucrier. Mais Reine-Aimée veut garder Micheline au salon pour qu'elle chante son air de Noël. Delphine a retraité. Il n'y avait décidément plus rien à faire avec sa fille qui prenait des airs de diva, et se laissait pousser des ailes de harpie. Elle ira donc elle-même chercher le sucrier, y mettra du sucre. Elle s'est rappelé qu'elle l'avait laissé à côté du plateau pour penser, justement, comme c'était drôle, à y mettre du sucre, et elle l'avait oublié sur la table de la cuisine. Horace la remercia de sa grande bonté dont, si on a bien compris, il était témoin tous les jours, mais tout cela dit d'un certain ton vainqueur, mâtiné de componction et de gratitude excessive. Elle le toisa d'un oeil noir, et l'air affairé d'une maîtresse de maison consciente de ses devoirs au milieu des pires écueils, elle disparut. Le salon s'est empli peu à peu de la fumée des cigares, pendant que Micheline exécutait son air de Noël, accompagnée au piano par sa grande soeur. La jeune enfant n'avait peut-être pas saisi toutes les subtilités de ces dernières dix ou vingt secondes, mais avec le plus grand sérieux elle a chanté en victime consentante, heureuse de s'immoler sur l'autel de la bienséance, pour remettre l'après-midi du jour de l'An sur la voie de la joie et de la bonne entente. Cette journée serait pour elle la dernière où elle pouvait

exploiter au maximum les mirifiques attentes de dépassement et de sacrifices angéliques et christiques qu'elle portait dans son âme depuis la fin novembre. Elle ne comptait jamais sur le jour des Rois qui, dans sa famille, était fêté avec peu d'enthousiasme, sinon pas du tout; cette histoire de pois et de fèves cachés dans un gâteau était réservée aux familles qui n'avaient pas la chance de vivre dans l'atmosphère royale et légendaire d'une famille d'exception. Cela dit, personne ne se rappellerait ce qu'elle chantait. Au beau milieu du refrain, une sonnerie stridente se fit entendre, celle de la porte qui donnait sur le quai. Le maître de maison a confirmé qu'on avait sonné. Qui cela pouvait bien être ? Il a déposé son cigare sur le bord d'un cendrier et s'est levé pour aller accueillir ce passant mystérieux, qu'on connaissait sûrement. Reine-Aimée a nommé l'abbé Grolier. Oui, c'était possible. Mais il avait dit qu'il allait dans sa famille. Il avait la main sur la poignée de la porte, quand elle s'est ouverte. Un Noir entra dans le salon, presque poussé par madame Laramée.

Environ une trentaine d'années. Redingote noire et cravate blanche comme les musiciens qui jouaient, l'été, dans les grill-rooms. Delphine s'est avancée devant lui. Ce monsieur disait qu'il avait rencontré Damase à... Le Noir a tendu la main au chef de gare, en lui souhaitant, en français, le bonjour et la bonne Année, mais avec un accent qu'on n'entendait pas souvent le long de la voie ferrée. Laramée lui a donné la main, l'a remercié de ses vœux... Delphine ne savait pas son nom. Il ne l'avait pas

dit. Son mari, en anglais, s'excusait de ne pas se souvenir l'avoir rencontré. Il ne voyait pas où ils se seraient parlé. comment s'appelait-il ? Reine-Aimé les a tirés d'embarras. Silencieuse depuis qu'elle l'avait vu entrer et dissimulant assez mal sa stupeur, elle a murmuré, comme pour elle-même, que c'était Pierre, le pianiste du bar, à French River. Elle a repris contenance pour lui présenter Horace, son ami. Non. Mon fiancé. Les deux hommes se sont donné la main; Micheline se trouvait entre les deux, les yeux écarquillés d'étonnement, sinon de plaisir, comme si le Roi mage d'Afrique s'était invité à la fête de la Circoncision. Le pianiste a offert ses félicitations, et ses vœux, à Horace, qui le remerciait et lui souhaitait à son tour une bonne et heureuse Année. Il n'en restait pas moins que le maître de maison n'avait toujours aucun souvenir de ce pianiste de French River, USA. Mais oui, papa, dit en soupirant Reine-Aimée. Vous êtes allé à la pêche avec lui et monsieur... Monsieur Wilfrid, a dit le survenant. Mais oui, papa, de répéter Reine-Aimée. À la pêche avec lui, et Wilfrid Pacelli... Delphine a essayé de rafraîchir la mémoire de son mari, en supposant que ce devait être un Italien. Ce n'était pas le cas. Sa fille lui expliquerait tout ça plus tard. Le chef de gare reprit enfin ses esprits. C'est vrai. Il les avait rencontrés. Mais vous étiez plusieurs, ce soir-là, à la pêche, you know... Oh! yes! I know. Oui, monsieur, disait le pianiste qui ne quittait pas son air imperturbable. Vous arrivez donc là, maintenant ? a demandé Laramée. En effet, il arrivait par le train. Vous ne pouvez pas descendre tout juste du train, a dit Delphine, en voulant bien tout expliquer; il est

arrivé depuis deux heures; il est presque quatre heures; il va bientôt repartir. Micheline s'en est mêlée, au bénéfice du monsieur en noir. Le jour de l'An était comme un dimanche; le train arrivait même avant deux heures, le dimanche. Sa mère l'a fait taire. Tout le monde sait ça, voyons donc! Le pianiste a pu enfin s'expliquer. Il n'y avait pas de chambre à l'hôtel, là, pas loin, et le chef de gare lui avait dit à French River qu'au Canada, il serait *welcome*, il serait de la famille. Reine-Aimée n'avait plus la situation en mains. Visiblement embarrassée, elle a tenté une leçon de vocabulaire. Dire à quelqu'un qu'il est de la famille, c'est une expression... Tous les gens qui parlent français sont de la même famille, comme une paroisse forme une famille, et surtout aux États-Unis, les Français formaient aussi une grande famille... Son père vint à sa rescousse en rentrant dans le cercle que formaient au milieu du salon, sous le lustre allumé pour les grandes occasions, son épouse, ses deux filles, Horace et le Noir. Reine-Aimée n'avait pas à s'inquiéter. Il allait tout arranger. Et bon enfant, il a souhaité à son hôte du sud la bienvenue au Canada et en lui mettant une main sur l'épaule l'a invité à le suivre. Ils allaient voir ce qu'on pouvait faire. Il s'est excusé auprès d'Horace, et avec un *After you!* il est sorti du salon avec le pianiste. Delphine les a suivis. Reine-Aimée a pu enfin exprimer son désarroi. Qu'est-ce qu'il était venu faire ? Ni elle ni son père ne l'avaient invité. Elle avait peur que... Micheline, brave comme Jeanne d'Arc et du Guesclin, a déclaré qu'elle n'avait pas peur de lui! Sa soeur lui intima l'ordre d'aller jouer avec ses frères, là-bas, dans la

salle des machines. Elle est sortie, en silence, insultée. Les fiancés se retrouvaient encore seuls au salon, durant ce bel après-midi du premier de l'An 1932. Il n'était plus question de se laisser aller à goûter leur solitude, ni même d'y songer. Reine-Aimée s'est tournée vers le piano. Elle pensa s'y asseoir, mais elle est revenue vers Horace. De façon précipitée, elle a raconté que le Noir et son père s'étaient disputés, un soir, dans le bar de l'hôtel. Ils avaient bu... Tout le monde les écoutait et tout le monde la regardait, elle. On les avait fait sortir. Son père était revenu durant la nuit. Encore plus ivre.

AURAIT-ELLE TOUT COMPRIS ?

Mercredi, le 19 août 1931. Neuf heures du soir, à French River. Il fait une chaleur étouffante. La porte-fenêtre est ouverte. Les rideaux de mousseline sont tirés, aucun souffle de vent. Damase Laramée est en camisole, les bretelles de pantalon rabaissées sur ses hanches. Il est assis devant un petit secrétaire, coincé entre un des lits et une commode. Il n'a allumé aucune lampe. Il écrit sur le papier du *French River Springs Hotel* qui s'annonce, grâce à ses eaux sulfureuses, comme *The Home of Pluto*. Il a commencé une lettre à sa femme. Il regarde Reine-Aimée qui, près de l'autre lit, finit de se déshabiller et referme lentement sa robe de chambre. Il reconnaît celle que sa femme portait durant leur voyage de noces. Cela fait vingt ans, dit-elle. Elle n'est plus très à la mode! Personne ne la voit... Tu es peut-être encore plus belle que sa mère l'était, à ton âge. Sans paraître intimidée, elle entre dans la salle de bains et avant de refermer la porte, elle lui dit qu'elle tient aussi de lui, et de sa grand-mère. C'est vrai. Tu me rappelles un portrait de ma mère. Il ne bouge pas. Au bout de quelques secondes, il dépose sa plume-réservoir, sort son mouchoir et s'éponge le visage. Il le garde dans sa main, fait quelques pas, déplace les rideaux, repousse une draperie, ouvre la porte qui donne sur le couloir, quand Reine-Aimée se passe la tête dans celle de la salle de bain. Elle ne peut plus respirer; elle a fait couler trop d'eau chaude; elle a besoin d'air frais. Vous partez ? Non. J'essaie de créer un courant d'air. Elle

disparaît de l'embrasure, son père entrevoit son bras, le bout d'une serviette de bain flotte un moment devant lui et Reine-Aimée revient dans la chambre, le corps sanglé dans le tissu éponge. Que fait-elle ? Si quelqu'un passait et les voyait, comme ça... Il n'y a rien à craindre. Les gens savent que je suis votre fille. Je l'ai dit tout à l'heure à un homme. Il me demandait où vous et moi, on s'était connus. Rien n'y fait, il s'empresse vers la porte. Elle le devance, et la referme. Toujours enroulée dans sa serviette, elle s'assoit sur le lit, près du secrétaire où son père n'arrive pas à finir sa lettre, l'esprit trop préoccupé. Papa! Oui ? Je dois vous dire une chose. J'espère au moins, que tu n'es pas malade. Non, non. Je vais beaucoup mieux. Tu t'es presque évanouie, après ce film. C'était la chaleur. Ce n'est que la chaleur. Vous rappelez-vous l'homme à qui on a parlé, hier soir ? Il a des ancêtres indiens, dans l'état de New-York... Oui, je le replace. Il parle un peu le français, non ? Et un bel homme, je pense. Ce soir, au souper, vous ne l'avez peut-être pas remarqué, à la table, à côté de nous. Il était seul, il me regardait, et moi aussi, je l'ai regardé. Non, je ne l'ai pas vu. Ce n'est pas le premier qui te regarde. Tu m'as déjà parlé de Pacelli, par exemple. Oui, elle lui a parlé de lui, c'est vrai. Hier soir, c'était donc pas si nouveau. Non, ce qu'elle voulait dire, c'est... Elle ne savait plus si elle le devait. Elle se tait. Il relève la tête, et essaie de l'encourager. Mieux vaut continuer, au lieu de me laisser en plan. C'est vrai, mais elle ne le dirait jamais à sa mère. Son père sourit. Rien à craindre. Ils peuvent se dire des choses, sans que sa mère les sache. Des choses

qu'elle ne comprendrait pas. Elle se laisse tomber à la renverse sur le lit, retenant sa serviette autour de ses seins et sur sa hanche. Que fait-elle ? Tu te sens bien ? Elle se met à parler de sa mère. Qu'est-ce qu'elle racontait à son père, durant sa jeunesse ? Je ne sais pas. En tout cas, elle ne m'en a rien dit. Delphine parle plus de ses frères et soeurs. Elle l'avait entendue regretter que ses parents n'aient rien fait comme elle le voulait. Mais tu dois me dire, cet homme, dont tu parlais, t'aurait-il demandé de... Il hésite. T'aurait-il forcée à... Elle réprime un sourire, mais il voit mal son visage. Elle est couchée sur le lit, un bras entourant sa serviette sous les seins et l'autre autour des hanches. Personne ne la force à quoi que ce soit. Les hommes ont peur d'elle. Reine-Aimée, un homme n'a peur de personne, quand il décide de forcer une femme. Ça disparaît facilement, la peur.

Elle a l'air ingénu, comme ça, mais quand elle croit qu'un homme voudrait... La même idée lui passe par la tête, et elle s'arrange pour qu'il le sache. Le père n'est pas rassuré. Où es-tu allée avec lui ? Il n'en croit pas ses oreilles. Sa fille aurait voulu... Elle s'est rassise. Elle ose même, sans réfléchir, lui dire de se calmer. Il se trompe. Comment peux-tu me dire de me calmer avec des idées pareilles ! Mais non. Qu'il ne se fâche pas. Elle va s'expliquer. Quand elle cherche à laisser croire qu'elle est d'accord, ils pensent que ça va marcher. Je reconnais, que ça me plaît de penser que ce sera possible, mais je m'en vais aussitôt. Elle disparaît, les évite. Ils ne la revoient plus. Que répondre à tant de sincérité, ou à tant de

naïveté ? Il veut au moins prévenir le pire. Un jour, si tu joues avec le feu, tu te feras prendre à ton propre jeu. Elle ne croit pas que ce soit possible. C'est eux qui se trompent, quand elle entre dans leurs idées, et s'accorde au désir pour un moment. Ça me donne confiance, me permet de patienter jusqu'au mariage. Avant que son père lui trouve un mari. Sait-on jamais ? Il n'en revient pas. C'est ce qu'elle voulait lui dire ? Tu as toujours dit à ta mère et moi, de ne jamais nous mêler de te trouver un mari. C'était vrai, mais elle ne refuserait plus d'en discuter. Elle s'est faite peu à peu à cette idée durant le voyage. Dans les trains, on ne fait que ça, penser. Maintenant, je ne sais plus trop si j'ai raison ou non. Et elle se tait. Damase sent qu'elle ne dira plus rien. Elle doit trouver qu'elle a trop parlé. Il dit que le temps fera son oeuvre. Qu'elle prenne son bain, et sois assurée que ta mère et moi ne demandent qu'à t'aider. Ce serait tant mieux pour moi et pour vous, si jamais vous me trouviez un mari qui me convienne. Et soudain. Non, papa! Ce n'est pas ce que je voulais dire. Il n'a pas très bien compris, parce qu'il avait décidé de finir sa lettre. Reine-Aimée se lève, dit enfin ce qu'elle pense depuis le début, le dit d'une façon très tendue, d'une façon qui l'oblige à l'écouter et surtout à ne pas l'interrompre. Cet homme m'a suivie dans l'escalier, m'a demandé de façon polie s'il pouvait me parler. Sans prendre la peine de respirer, il a dit qu'il s'occupait d'une association pour la vie chrétienne des époux. Il vous a vu avec une fille du personnel, une fille qui me ressemblait comme deux gouttes d'eau. Hier soir. Il a même cru qu'elle était ma

soeur. Quand vous l'avez aperçu, vous avez détourné la tête. Vous étiez pressé de partir avec la fille. Vous avez fui, qu'il a dit.

AUX SPORTS D'HIVER

Mardi, le 5 janvier 1932. Quatre heures de l'après-midi. Horace se promenait en ski, sur une route de campagne. Une Ford l'a doublé, et s'est arrêtée un peu plus loin. L'abbé Grolier, manteau de chat, bonnet de mouton noir, en est descendu, et il a marché à sa rencontre. Arrivé près de lui, Horace lui avait à peine dit bonsoir, que l'abbé lui a demandé s'il arpenterait le futur chemin de fer. Horace a joué de la formule *Ah! ne m'en parlez pas!* Même son père n'en parlait plus. L'abbé s'est inquiété de la santé de Welsh. Hélas! Ça ne s'arrangeait pas. Et sa mère devenait de plus en plus muette; elle ne sortait plus. Rien de nouveau. Tout s'achève, a dit le prêtre, ainsi que les vacances, qui tirent à leur fin. Eh! oui. Horace finirait son internat; il prendrait encore le train pour Québec, demain matin. Et du train, ils sont passés à Pierre, le pianiste, qui s'incrétait au village. Il s'attendait même à trouver une chambre à la gare, aurait dit Reine-Aimée. Comme membre de la famille française d'Amérique! Il est toujours à l'hôtel du Nord ? Ah! non. L'abbé ne savait pas tout. Il logeait près de la station, chez un ami de Gilles Giroux. Les Laramée ne savaient pas encore ce détail. Je l'ai appris chez le barbier. Tiens, tiens, tiens! a dit l'abbé. J'ai vu Giroux, il n'y a pas deux minutes. Il fait du ski dans le coin. C'est curieux. Horace ne l'avait jamais vu en ski. Mais le pianiste, qu'est-ce qu'il fait ici, celui-là ? Aux dernières nouvelles, il jouerait du piano, les fins de semaine. À l'hôtel Latendresse. Ça rend

Reine-Aimée nerveuse. Elle craint, elle ne sait pas quoi. Elle n'ose peut-être pas le dire, risque l'abbé. Pourquoi ? Hein, l'abbé ? Elle n'a jamais eu la langue dans sa poche. On le disait *urbi et orbi*. Pendant que la nuit s'abattait, toute bleue, sur les champs et les fossés couverts de neige, Grolier a convenu en souriant, qu'il ne pouvait savoir, lui non plus, les raisons qui la poussaient à craindre ce pianiste. Laramée lui avait dit, deux jours avant, qu'elle était la première à l'avoir reconnu. Se serait-elle rappelé quelque chose, un fait, qui se serait passé à French River ? Horace tombait des nues. Il serait venu du centre des États-Unis, pour lui reprocher quelque chose qu'elle aurait fait ? Non. Pas lui faire des reproches mais, je ne sais pas, essayer de la convaincre de... De quoi ? Qu'est-ce que vous racontez là ? Elle n'a rien à se reprocher. Non, bien sûr. Je fabule. Il le reconnaissait humblement, au point d'en rire presque aux éclats ! Mais s'il est venu pour se venger, faire du grabuge, elle préfère peut-être temporiser, ne rien dire, avant que tout se tasse, se calme. Elle ne voudrait pas mettre de l'huile sur le feu... C'était pas clair. Essayait-il de savoir si Horace savait, ce que lui-même aurait appris ? Cette bringue de Laramée avec le pianiste, dont Reine-Aimée avait parlé ? Les deux jouaient au plus fin sur une route enneigée, déserte. Le soleil allait disparaître derrière la montagne des bouleaux blancs. Leurs troncs parmi les épinettes et les sapins semblaient tout en majesté glisser vers eux, le long de la rivière. Le jeune skieur a pensé possible, à ce moment, d'abattre une de ses cartes. Le seul moyen d'en savoir plus. Le Noir avait-il eu, comment dire, maille à

partir avec le chef de gare ? L'abbé y a vu la preuve qu'Horace ne savait rien. Il a fait l'innocent. Qu'est-ce que Laramée lui aurait fait ? Horace fut alors convaincu que l'abbé le faisait parler. Il a décidé de se taire. Ils sont restés silencieux pendant quelques secondes. Le jour s'achevait. Pour briser d'un coup les réserves et les allusions de l'abbé, Horace a joué au psychologue. Connaissait-il beaucoup de gens qui feraient presque trois jours de train pour raconter des sornettes et qui, une fois dans le nord, se contenterait de jouer du piano, et d'aimer les trains ? Belle mentalité d'hypocrite ! Mais qui était le plus hypocrite, l'abbé, Horace ou le pianiste ? Grolier a décidé de blanchir le Noir de tout péché. Il a loué son audace. Il agissait à visage découvert. Horace a corroboré ce jugement. Il ne se terrait pas dans sa chambre, tournait autour de la gare et dès qu'il apercevait Laramée sur le quai, il surgissait, lui proposait tout et n'importe quoi ; il aimerait travailler sur les trains, qu'il disait, mais Laramée, vous le savez, oui, je m'en doute, n'a jamais le temps de lui parler. Ou bien il s'arrange pour rencontrer madame Laramée. Il découvre l'hiver, qu'il lui a dit, et s'est même invité à dîner, un bon midi. La conversation piétinait. Il y a longtemps qu'ils avaient rejoint la Ford Cart. Horace avait glissé ses skis entre les roues et de temps en temps, les ressortait, les glissait à nouveau, faisait des flexions de genoux. La nuit était tombée. On parla plus bas. Sa future belle-mère disait qu'on lui cachait quelque chose, que ça finirait mal. Le tableau s'assombrissait. Le curé avait entendu à travers les branches que Reine-Aimée hésiterait, qu'elle voudrait

même reporter le mariage. Est-ce que c'est vrai ? Horace s'est rembruni. C'était lui qui hésitait à faire le saut. Je commence à pratiquer, cet été. Plein de choses à organiser, trouver un bureau, une secrétaire, chercher des patients, sinon m'habituer à les attendre... Est-il prudent d'imposer cela à sa femme ? Même sa mère prétend que j'ennuie sa fille avec mes principes chrétiens. Étonné, Grolier a voulu ménager la chèvre et le chou. On pourrait dire que tu en parles trop, mais ce n'est pas une raison pour empêcher un mariage chrétien ! Le fiancé s'est récrié. Elle ne dit pas qu'on ne devrait pas se marier, mais je sens comme une incompatibilité. L'abbé a voulu se moquer du mot... Horace l'a interrompu. Le mariage, comme les chemins de fer, ça pouvait rester en plan. Il avait attendu trop longtemps, et le Noir est venu tout chambarder. On attend qu'il parte, pour se remettre à penser. C'était sage. On allait mettre le bon Dieu là-dedans. Il ne sera pas dit que tu ne fonderas pas une famille avec la plus belle fille de la région. Sur ce, et nous pensons que cette conversation avait assez duré, il lui a offert de le ramener. On mettrait ses skis dans le *rubble-seat*... Non, merci. J'en fais peut-être pour la dernière fois de l'hiver. Je ne reviendrai pas avant deux ou trois mois. L'abbé n'a pas insisté. Il est reparti dans une voiture tout à coup presque silencieuse : un film des années 30, tout en noir. Après le départ de la Ford, Horace a hésité. Rebrousser chemin, continuer un peu plus loin ? Il valait mieux rentrer. Et qui venait à sa rencontre, en glissant dans ses traces ? Cette ombre ne pouvait être que Gilles Giroux, qui déjà lui souhaitait le

bonsoir, de façon cérémonieuse, en l'appelant monsieur Welsh. Horace a décidé de faire une croix sur le bidon d'essence et les fusils. Salut! Tu t'es mis à faire du ski ? En un rien de temps, ils se sont parlé comme de vieux copains. Les années passées, Giroux n'avait que des planches mal dégrossies à mettre sous ses bottes. Là, argent ou pas, il s'était payé de vrais skis. Mais ça s'est gâté. Il a demandé des nouvelles de son mariage. Pour le printemps ? Horace a répondu sèchement que oui, c'était pour le printemps. Le ton avait changé. Tu m'en veux donc, encore ? qu'il a demandé. Tu es drôle, toi. Difficile de se faire aimer, en agissant comme tu l'as fait. Giroux a tiqué sur le verbe aimer. Ils étaient des hommes. Il ne s'agissait pas de s'aimer. Bon! une autre affaire. Tu as compris ce que je voulais dire. Giroux, qui n'en manquait pas une, a élargi le gouffre qui s'était creusé entre eux. Il ne pouvait pas tout comprendre. Il n'avait pas fait de longues études. Ah! ne recommence pas. Horace n'avait pas à s'en faire. Il lui tirait la pipe, comme on dit. Comme on dit, a répété Horace, un peu décontenancé. Giroux avait tout de même fait baisser la pression, et tentait de s'expliquer. N'avait-il pas assez payé pour ce qu'il avait fait ? Ton père me regarde à peine; il ne m'engage plus; Laramée m'a renvoyé... Il touchait là, une corde sensible. Horace a voulu le rassurer et au risque de l'étonner, il lui a confié que son père s'ennuyait de lui. Il n'en faudrait pas beaucoup pour que les choses s'arrangent. Ah! oui ? Giroux ne savait plus que dire. Il a remarqué que la nuit tombait vite. Horace n'a pas relevé l'évidence, ce que l'autre n'aurait pas manqué de faire. Il

fallait rentrer. Ils étaient plus loin du village qu'ils le pensaient. Gilles allait traverser la rivière à cet endroit. On arriverait plus vite au village par l'autre rive. Tu es sûr que la glace est prise ? Il en était certain. Hier, je suis passé par là. Ok. Je te suis.

On peut aussi imaginer que l'abbé, Horace et Giroux se sont croisés, ignorés, devant la montagne des trois bouleaux blancs, et qu'ils ont continué leur route dans des directions opposées, au-dessous des mêmes étoiles, dans la même forêt, le long de la rivière.

REINE-AIMÉE, TRAGÉDIENNE

Dans le jardin de la gare, le même soir, en marmonnant, sinon en rageant, Micheline, bottes, tuque de laine, foulard autour du cou, enlevait épingle après épingle, scénario connu, le linge étendu sur les cordes. Les nappes, les serviettes, les torchons, quelques taies d'oreiller, étaient secs, mais couverts d'une fine poussière noire. Il faudrait les relaver. On avait encore oublié de descendre au jardin avant le va-et-vient du *freight*. Des coups de vent, et la poussière de charbon avait formé ce crêpe noir qui rendait la neige semblable à celle de mars et d'avril autour des mares d'eau stagnante. Sa mère, nu-tête sur la galerie, l'a regardée faire quelques instants et, sous l'emprise d'une intuition subite, elle est rentrée. La porte a claqué. Elle a traversé la cuisine en coup de vent, s'est dirigée vers le salon d'où parvenaient les cris de sa fille qui chantait encore le grand air de Mignon. Elle est entrée sans frapper. C'est à croire qu'elle était passée à travers la porte. Reine-Aimée ne s'en est pas rendu compte. Elle continuait à chanter, à crier comme une perdue. Elle n'entendait pas qu'il fallait de toute urgence qu'elle aide sa petite soeur. Ça irait plus vite. On avait oublié de rentrer les nappes et les serviettes du jour de l'An. Reine-Aimée, je te parle! Reine-Aimée s'arrêta, et répondit qu'elle l'avait entendue. Vous ne savez peut-être pas qu'un train de marchandises est passé devant la gare et qu'il a reculé trois ou quatre fois, sinon cinq. Il est étonnant que dans une maison pleine de

monde, personne n'ait pensé qu'il faudrait tout relaver. Delphine Laramée a encaissé le coup, n'a pas bougé. Elle est restée derrière la pianiste qui, les mains au clavier, n'attendait que son départ pour reprendre l'art du chant qui semblait aussi vital à ses yeux que pour Jésus-Christ les affaires de son père qui était dans les cieux. Sa mère, d'une voix colérique mais retenue, a fait remarquer à sa fille qu'elle aussi vivait dans cette maison, les avait vues et entendues faire le lavage et savait comme tout le monde à quelle heure arrivait le *freight*. Reine-Aimée se ranima, détacha ses doigts du clavier, tira le couvercle qui une fois déplié claqua en retombant, et l'artiste, excédée, a déclaré qu'heureusement elle n'était plus dans cette maison pour longtemps. Delphine l'a pris comme une insulte personnelle et, d'une façon d'autant plus solennelle qu'elle était enragée, lui a rappelé qu'elle était sa fille et qu'elle était encore sa mère. Reine-Aimée, du tac au tac, a informé sa *Maman!* qu'elle serait encore sa mère, même si elle la reniait comme sa fille. Cela fut encore moins du goût de madame Laramée, qui a répliqué que tant que sa fille vivrait dans sa maison, il était hors de question qu'elle lui parle sur ce ton.

Exeunt.

LA LOCOMOTIVE DU 5 JANVIER

Vers onze heures du soir, il n'y avait encore personne qui attendait le train. Dans le bureau, Samuel Welsh lisait un télégramme. Son visage s'est rembruni. Il a levé les yeux, et le télégraphiste s'est détourné. Ni l'un ni l'autre ne diront ce qu'ils pensent. Il ne restait plus qu'à payer la mauvaise nouvelle. Quand il est ressorti, il a croisé le couple Laramée qui prenait l'air et se proposait de marcher jusqu'à la *salle des machines*. Ils ont échangé des bonsoirs, les formules d'usage sur la *marche* de santé, le froid bénéfique, l'humidité qui pénètre et Welsh a parlé du télégramme. On l'avait appelé avant le souper. Il voulait envoyer Horace le chercher, mais il n'était pas rentré de sa promenade en ski. Serait-il avec Reine-Aimée ? On ne l'avait pas vu. Il avait pu s'arrêter chez des amis, le long de la rivière. Delphine s'est inquiétée; les mauvaises nouvelles sont toujours possibles. Welsh ne s'en faisait pas. On aurait appelé à la maison, s'il avait eu un accident. Non, je parlais du télégramme; vous n'avez pas l'air d'avoir reçu de bonnes nouvelles. Le message venait de son avocat à Québec et à la surprise de Delphine il lui a mis la copie dans les mains. Embêtée d'obtenir ce qu'elle espérait apprendre par la bande, elle n'y jeta pas les yeux. Elle laissait cela à son mari. Une affaire d'homme, ces histoires d'avocat, et on a ri. Le télégramme se lisait comme suit. *Client américain refuse payer. Stop. Wood shipment mauvais état... Planches pourries... Attends instructions. Stop.* Après un moment

confus où le contentement de savoir se mêlait au drame de voir le malheur frapper un homme qui s'était enrichi trop vite, les Laramée ont trouvé que l'air devenait de plus en plus glacial, sur le quai. Welsh savait qu'ils ne disaient pas ce qu'ils pensaient; il avait eu lui-même des réactions semblables face à la ruine de concurrents. Pour éviter qu'on en fasse une tragédie nationale, il a trouvé préférable de commenter l'événement. Un train entier de billots et de bois scié, sorti de ses moulins en bon état, il y a six mois, serait arrivé tout pourri. Comme si le bois prenait sur lui de venger les envieux et les ennemis du lucre. À moins que ce soit la vengeance de Dieu, comme cet oeil dans la tombe qui regardait Caïn. Comparaison qui n'avait rien d'étonnant à cette époque, dans ces cantons lointains, où il suffisait qu'un homme assiste à une distribution de prix, y entende un poème de Victor Hugo, pour que la sobriété ou la rigueur de certains mots restent ancrés dans sa mémoire, autant que paroles d'évangile. Mais sur le quai du terminus, on a préféré ignorer que la Justice parachevait son oeuvre. On l'a plutôt appelée de ses vœux, en oubliant qu'on l'avait vue s'avancer, les yeux bandés. Laramée lui a demandé s'il allait poursuivre son client, ou la compagnie de chemin de fer. Il ne savait pas. Il pourrait aussi bien poursuivre les bûcherons ou les clos de bois. Son idée n'était pas faite. Et se mettre dans les mains des avocats, ça coûte cher. Votre fille s'en tirera mieux, en épousant un médecin. Welsh tentait de dissiper l'atmosphère. Mais les Laramée ne voulaient ni pouvaient parler de mariage. Ils se sont attardés sur les maladies imprévues du bois, une

mauvaise nouvelle, qui en était toute une. L'industriel s'en était tiré jusqu'alors, mais après tout, ça n'intéressait personne. Delphine ne l'entendait pas ainsi. On ne sait jamais trop comment parler du malheur des autres; si on en parle trop, on a l'air de s'en réjouir. Oui, je sais. Je comprends. Ils ont fait quelques pas de concert sur les madriers du quai où quelques fois restaient des plaques de neige durcie qui donnaient un son creux sous la semelle et pouvaient, qui sait ? les mettre en contact avec les forces telluriques en gestation dans le granit de ce pays de rochers couverts d'arbres... Et soudain, l'homme qui voyait venir sa ruine, a évoqué ses premiers mois au village. Il possédait un hôtel, passait ses soirées au bar à servir les clients, les nouveaux colons et même, un soir, un tout jeune couple, vous, les Laramée, venus souper dans la salle à manger, le jour de votre arrivée. Eh! bien, je reprendrai le collier, avec le tablier. Les hôteliers ont peut-être besoin d'un barman. Ça ne me fera pas arrêter de boire, par exemple. Personne n'avait parlé d'alcool, mais Welsh avait le whisky écrit au front, sur les bajoues, dans les yeux; ça infestait l'air autour de lui, quand on le rencontrait, le soir.

L'arrivée de Pierre, le pianiste, à l'autre bout, du côté de la gare, a fait bifurquer la conversation sur un sujet non moins tragique. En parlant d'hôtel, voilà le pianiste, a dit le chef de gare. Il est donc encore ici. Et ça, c'est un problème, non ? Ils l'ont reconnu sans fausse honte. C'était pour eux un mystère, et ils laissaient aux gens le soin ou le plaisir de dénicher la raison, ou quelque faute,

à l'origine de ce séjour qui s'éternisait. Il s'incruste, monsieur, a dit Delphine. Il ne nous lâche pas, a rajouté Damase. Mais ils avaient la foi, faut croire. Il finirait par rentrer chez lui. C'était pas possible autrement. Que voulez-vous qu'il fasse, ici ? Il ne sait rien, que jouer du piano. Et comme ils n'avaient pas envie de se faire aborder par lui, en compagnie de monsieur Welsh, elle l'a prié de marcher avec eux, au lieu de tourner en rond, comme ils le faisaient depuis quelques minutes, sur les planches cloutées du quai. Ça vous changera les idées. Damase a insisté pour qu'il les accompagne, ravi que sa femme ait de si bonnes idées. Oui, marchez un peu avec nous. La nuit est froide, mais c'est sec. Ils se sont éloignés en silence le long de la voie ferrée, vers l'*engine shed*.

Le pianiste est resté seul sur le quai. Le bureau était éclairé. À travers les fenêtres, une lumière tirant sur le jaune, jetait un peu de chaleur dans la nuit. On entendait les sons du télégraphe; on voyait le tableau noir divisé en colonnes, les heures d'arrivée ou de départ tracées à la craie et, assis dans son coin, le télégraphiste et sa visière verte.

Dans un bruit pétaradant, la Ford de l'abbé Grolier a surgi et s'est garée. Il ne coupa pas le contact, en sortit en courant. Il salua le musicien de la main sans le regarder et il est allé sonner à la porte de la maison privée. Reine-Aimée a ouvert presque aussitôt. Il lui a dit bonsoir d'une voix essoufflée. Il savait qu'il était tard, mais le train allait arriver bientôt. Il voudrait parler à son père. Il

n'était pas là ? Ses parents étaient partis *prendre une marche*, mais ne devraient pas tarder. Avant de le laisser entrer, elle a fait quelques pas dehors pour voir si elle ne les verrait pas revenir. Quand elle aperçut le pianiste, elle est rentrée. Il faisait plus froid qu'elle pensait. Sans manteau, des plans pour prendre une grippe, a dit Grolier, avant de lui demander si le mariage était pour bientôt. La porte s'est refermée. Leurs voix se sont perdues. Il n'y avait plus que le pianiste sur le quai, dans le silence et le froid, avec l'odeur de la neige. Il était curieux que personne d'autre n'attende le train, même pas un taxi. Il y en avait deux ou trois, d'habitude.

Soudain, un grondement. Des coups de sifflets, dans le lointain. Trois brefs, rapprochés l'un de l'autre, et un quatrième, déchirant. À travers la nuit, très loin, plus loin que les rails qui se perdaient dans le noir, une large source de lumière est apparue, un nuage gris, très haut, s'est éclairé et un morceau du ciel est devenu presque blanc, avant que l'œil du phare retombe, jette un rayon éblouissant sur la gare, le quai et le pianiste qui a un peu reculé. Des panaches de fumée blanche et noire, un grondement plus sourd, un bruit d'enfer. Le sol tremblait sous les pieds et une masse noire, effaçant d'un coup la lumière par-delà le ciel, occupa l'espace avec ses roues de fer aux jantes gigantesques. Les reflets des bielles de cuivre pénétraient de moins en moins vite au creux des cylindres, en ressortaient au milieu de vapeurs qui s'étiraient en filaments, s'effiloçaient, se déformaient en boucles déjà évanouies, pendant que sortaient en

saccades de la cheminée les éternuements de la bête, ses derniers spasmes, et que ses eaux coulaient sur les dormants de la voie ferrée. On croyait qu'il ne se passerait plus rien, quand le mécanicien est descendu de la locomotive avec une torche électrique. Il a tourné le dos à la gare et, tout près de l'engin, il s'est courbé. Il cherchait quelque chose. Il s'est penché plus bas, éclairant les trous noirs entre les roues jusque vers l'avant où il trouva, accroché à la grille, un chapeau d'homme et un peu plus haut, comme des taches de sang sur la paroi de fonte. Laramée arrivait, accompagné d'un serre-frein; Delphine les suivait. Le pianiste n'avait rien vu; il attendait quelqu'un devant un wagon dont on ouvrait les portes et déplaçait les marches. Le télégraphiste, présentant quelque chose d'inhabituel, était sorti du bureau; il s'approchait. Alertés, l'abbé, Reine-Aimée et Micheline étaient aussi sur le quai. On a commencé à parler. Le chef de gare a dit que le chapeau était parti au vent; le train passait tout près. Samuel Welsh s'est penché, s'est avancé, a voulu le ramasser, et perdit pied. Il a peut-être glissé. Sa femme n'avait rien vu. Elle marchait devant eux. Elle s'est retournée, et le vit se faire happer. Selon son mari, il avait été traîné assez longtemps. Il est retombé là-bas, à côté des rails. Mort sur le coup. L'abbé s'est dirigé vers cet endroit, quand Gilles Giroux est arrivé, l'air égaré. Il choisissait mal son moment, celui-là. On lui avait dit qu'on ne voulait plus le voir. Giroux n'a pas réagi; il cherchait Horace. Est-ce qu'on l'avait vu ? Il faisait du ski avec lui. Madame Laramée a dit qu'on ne l'avait pas vu, mais son père le

cherchait, avant que... Il a expliqué qu'ils étaient rentrés ensemble. En traversant la rivière sur la glace, il allait devant, et Horace... Il demandait si on l'avait vu. Reine-Aimée a dit qu'elle appellerait chez lui. Quelqu'un d'autre a dit que de toute façon, il fallait les prévenir. Giroux avait déjà appelé deux fois. Il n'était pas là. Mais toi, tu étais avec lui, a dit Laramée. Oui, j'étais avec lui, mais il m'a crié sur la rivière d'aller mon train, à mon rythme, de ne pas l'attendre. Alors, je suis rentré, sans l'avoir revu. Quelqu'un a demandé vers quelle heure il l'avait quitté. Vers six heures. Et tu n'y penses que maintenant ? Il est presque minuit ! La glace était belle, je n'avais pas de raison de m'inquiéter. C'est chez lui, il ne savait pas pourquoi, que tout à coup il y avait pensé et appelé chez les Welsh. Je suis venu à la gare, à cause de Reine-Aimée, qui pouvait l'avoir vu. À ce moment, un Noir est descendu d'un wagon, juste là où le pianiste attendait. Ils se sont donné une longue accolade. On les a regardés quitter le quai. On ne pensait plus à Welsh, mort à quelques pieds de là, ni à son fils, peut-être disparu en traversant la rivière. On s'est fait des signes de tête ou de la main. Et tous ces gens, aux côtés de la locomotive qui continuait à perdre ses eaux, à souffler, s'étrangler, sont sortis de leur léthargie. Il fallait appeler l'ambulance, et la police. Reine-Aimée voulait se rendre chez madame Welsh. Sa mère lui a dit d'attendre. Il faudrait plutôt que... Elle pensait qu'elle devrait... Vous êtes contente ? Il est mort. Delphine Laramée est restée interdite. Comment pouvait-elle dire ça ! Qui te dit qu'il est mort ? Il suffit de son père, non ? Horace sera ici d'une minute à

l'autre. Il est clair, que vous n'en croyez pas un mot, répliqua Reine-Aimée. Le groupe s'est disloqué. En silence.

CE QU'ON EN PENSAIT, AU VILLAGE

Mercredi, le 19 août 1931. À French River. Neuf heures du soir. Il fait une chaleur étouffante. La porte-fenêtre est ouverte. Les rideaux de mousseline sont tirés, aucun souffle de vent. Damase Laramée est en camisole, les bretelles de pantalon rabaissées sur ses hanches. Il est assis devant un petit secrétaire, coincé entre un des lits et une commode. Il n'a allumé aucune lampe. Il écrit sur le papier du *French River Springs Hotel* qui s'annonce, grâce à ses eaux sulfureuses, comme *The Home of Pluto*. Il a commencé une lettre à sa femme. Il se lève, se dirige vers la salle de bain, ouvre le robinet d'eau froide et le laisse couler un bon moment. Il s'en asperge le visage, le cou, glisse ses bras sous le jet, assez réduit, prend une serviette et en s'essuyant revient dans la chambre au moment où Reine-Aimée y entre. Les *pictures* sont déjà finies ? Non. Il faisait trop chaud, trop humide. Ma foi, c'est pire sous les arbres. Dans le prospectus, le programme était réservé aux dames. J'ai cru que c'était un film d'amour. Les yeux sur sa lettre, il dit qu'il pensait que le film lui plairait. Elle répète qu'il faisait trop chaud. C'était *City Lights* de Charlie Chaplin. Elle reste au milieu de la chambre, comme interdite. Elle n'aime pas Charlie Chaplin. Il lève les yeux et la voit, debout, immobile, le regard vide. Soudain inquiet il est allé passer une serviette sous l'eau. Il lui trouve l'air tout drôle. Quand il veut lui rafraîchir le front, elle manque s'évanouir. Il la retient, en l'entourant de ses bras. Reine-

Aimée...! Serais-tu malade ? J'appelle un médecin. Elle s'assoit dans un fauteuil. Elle ne veut pas de médecin. Pourquoi ? Dans leur prospectus, on précise qu'on peut en appeler un n'importe quand. Non, non, ça ira mieux. Un malaise passager, comme dit maman. Quelque chose que tu aurais mangé ? Ne vous inquiétez pas. Je digère bien. C'est la chaleur. Je l'ai dit en entrant. Il fait très chaud. Sous les arbres, c'était une chape de plomb. Pour faire chaud, ça, il fait chaud. Je l'écrivais justement à ta mère. Il retourne s'asseoir devant le petit secrétaire. Reine-Aimée, toujours pensive dans son fauteuil, attend quelques minutes. Elle a été obligée de réciter *le Vase brisé* de Sully Prud'homme. Comme au jour de l'An. J'ai eu le malheur de raconter à madame Veilleux, pour parler, dire quelque chose, que j'avais suivi des cours de diction à Québec. Je lui parlais de ça avant qu'on aille voir le film. Avant les *pictures*, comme vous dites au village... Son père précise que d'autres disent les *portraits*! Je sais, ça ne m'étonne pas. Ils m'ont demandé de déclamer quelque chose. J'ai récité tout *le Vase brisé*, tout, jusqu'à son fameux dernier vers, *N'y touchez pas, il est brisé*. Et personne n'avait ni l'idée ni l'envie de le toucher. C'est le seul poème que je sais par coeur, et le seul que je n'aurais pas dû réciter. Un poème de petite fille. Laramée en connaissait qui devaient avoir de grands yeux. Justement, Pacelli m'a dévisagée, auscultée du haut jusqu'en bas. Il voulait que je bafouille. Je le sentais. Il aurait aimé que je rougisse, me trompe. Mais il n'y est pas arrivé. Ce poème-là, je le dirais en dormant. Bon, je vais prendre un bain, et me coucher! Il ne portait plus

tellement attention, mais elle avait nommé un Pacelli. C'est qui, Pacelli ? Voyons! Je vous en ai parlé, hier. Il ressemble au cardinal italien, il est le mari de madame... Je ne sais plus. Il a des lunettes rondes, une peau d'Italien. De grands yeux tristes. Il ne voit pas qui c'est. Ce n'est pas grave. Il n'était pas le seul à m'écouter, mais lui, il m'énerve. Bon, allons-y, pour l'étuve! Et elle entre dans la salle de bains, encore habillée. Son père se lève. La prévenance même. N'entre pas là, toute habillée! Déshabille-toi dans la chambre. C'est plus frais. Tes vêtements seront trempés, si tu les enlèves dans la salle de bains; ils ne sécheront plus. Allez! Il vaut mieux les enlever tout de suite. Ta robe de chambre est toute prête sur le lit. Tu n'as pas à t'en faire. Je ne suis que ton père, après tout. Il doit achever sa lettre. Il ne regardera pas. Aimerais-elle mieux qu'il aille dans le couloir ? Non, non. Il a raison. Elle commence à se dévêtir, tout en le regardant continuer à écrire. Je ne vous ai jamais vu écrire aussi longtemps. Bah! une fois n'est pas coutume. Et ça m'empêche de penser à la chaleur. Il lève la tête; elle lui tourne le dos. Elle a revêtu la robe de chambre. Elle enlève son soutien-gorge, ses derniers sous-vêtements, ses bas. La robe s'est ouverte sur ses seins; elle lance un bas sur une chaise et s'aperçoit elle-même dans un miroir où elle voit son père qui la regarde. Cela n'arrive que dans les films, d'habitude. Ils restent saisis. Elle referme lentement sa robe de chambre. Il reconnaît celle que sa femme portait durant leur voyage de noces. Cela fait vingt ans, dit-elle. Elle n'est plus très à la mode! Personne ne la verra, dit-il. Tu es peut-être encore plus

belle que ta mère l'était, à ton âge... Sans paraître intimidée, elle entre dans la salle de bains et avant de refermer la porte, elle lui dit qu'elle tient aussi de lui, et de sa grand-mère. C'est vrai. Tu me rappelles un portrait de ma mère. Il ne bouge pas. Au bout de quelques secondes, il dépose sa plume-réservoir, sort son mouchoir et s'éponge le visage. Il le garde dans sa main, fait quelques pas, déplace les rideaux, repousse une draperie, ouvre la porte qui donne sur le couloir, quand Reine-Aimée se passe la tête dans celle de la salle de bain. Elle ne peut plus respirer; elle a fait couler trop d'eau chaude; elle a besoin d'air frais. Vous partez ? Non. J'essaie de créer un courant d'air. Elle disparaît de l'embrasure, son père entrevoit son bras, le bout d'une serviette de bain flotte un moment devant lui et Reine-Aimée revient dans la chambre, le corps sanglé dans le tissu éponge. Que fait-elle ? Si quelqu'un passait et les voyait, comme ça... Il n'y a rien à craindre. Les gens savent que je suis votre fille. Je l'ai dit tout à l'heure à un homme. Il me demandait où tous les deux, on s'était connus. Tu ne les connais pas. Il faut faire attention. Il s'empresse vers la porte. Elle le devance, et la referme. En se retournant, elle n'arrive pas à retenir la serviette qui tombe à ses pieds.

LE COMLOT

Le grill-room de l'hôtel Latendresse. On voit à peine la lumière d'un après-midi d'hiver, à travers les carreaux blancs, jaunes et rouges de trois vasistas qui donnent sur une ruelle. Pierre, le pianiste, et Jack, trompettiste, répètent sur une petite scène, près d'un jukebox. Les musiciens font une pause; ils ne veulent rien boire. Gilles Giroux, dans la salle, est attablé devant une bière. On lui apprend que c'est prévu pour le lendemain matin, le 7 janvier. Toujours d'accord ? Et comment ! J'attends cela depuis des jours. Jack l'assure qu'on a toujours besoin d'un barman à French River, et Pierre lui demande s'il parle anglais. J'ai au moins compris ce que Jack disait, *and I am a fast guy*, dit-il. Après le coup, ils partiront dans une auto qui arriverait à 8h15, derrière l'*engine shed*. Avaient-ils pensé aux chemins d'hiver, qui n'étaient plus des vrais chemins ? Ça ne semblait pas compter dans leur plan. Ils fileraient dans une bonne voiture, beau temps mauvais temps.

Le rendez-vous, pour faire court, était à 7h30, le lendemain, à la *shed*. Il n'y aurait plus personne à cette heure-là. Le plan était d'assommer Laramée au point qu'il passe pour un mort. Tout ça se ferait pendant que le train quitterait la station. Personne n'entendrait, à cause du bruit. Giroux avait voulu savoir ce qui s'était passé à French River... Ça ne le regardait pas. Une affaire personnelle entre eux et Laramée. Ok, ok, j'ai rien dit. *Anyway*, vous l'aimez pas, vous non plus. Jack a sorti un

revolver; Giroux a reculé. Il n'avait jamais été question de ça. Il ne voulait pas le tuer. Eux non plus. Seulement lui faire peur. Quand il le verrait avec un revolver, il aurait la peur de sa vie, *on the spot*. Une fois qu'il serait presque knock-out, ils lui diraient pourquoi on voulait l'assommer, et ça le forcerait à se fermer la gueule. Il ne dirait rien contre toi. Il ne t'aurait pas vu. Des voleurs l'auraient attaqué. S'il parle trop, les gens de sa *section*, toute la compagnie, sauront *what happened at French River*... Jack a sorti une liasse de billets. Pour la famille de Giroux. On lui avait promis cent dollars, mais le pianiste avait demandé à Jack de doubler la somme. Giroux, sans les compter, les a mis dans sa poche et repris le revolver qu'on lui avait montré. Pas question. On le lui donnerait, cette nuit, après leur travail. Ok, j'y serai. Quelqu'un est entré. Ils ont fait disparaître l'arme.

SERAIT-CE UN COUTEAU SUISSE ?

Mercredi, le 19 août 1931. À French River. Neuf heures du soir. Il fait une chaleur étouffante. La porte-fenêtre est ouverte. Les rideaux de mousseline sont tirés, aucun souffle de vent. Reine-Aimée est en déshabillé. Elle est assise devant un petit secrétaire, coincé entre un des lits et une commode. Elle n'a allumé aucune lampe. Elle écrit sur le papier du *French River Springs Hotel* qui s'annonce, grâce à ses eaux sulfureuses, comme *The Home of Pluto*. Elle a commencé une lettre à sa mère. Elle se lève et se dirige vers la salle de bain. On frappe. C'est Pierre, le pianiste. Il entre en coup de vent et referme la porte sur lui. Elle y fait tourner la clef. Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre, se déshabillent sans se quitter du regard, se jettent sur le lit, s'enlacent à nouveau... On essaie d'ouvrir. On frappe. Son père demande si elle est là... Stupeur. On n'entend plus rien. Ils se rhabillent en vitesse. Laramée est revenu derrière la porte; il parle à une femme de chambre. La clef tourne dans la serrure. Le pianiste se dirige vers le balcon, tire un rideau, ouvre... Laramée surgit, l'attrape de justesse et cherche à le frapper au bas du ventre avec un petit couteau de chasse...

Reine-Aimée pousse un cri.

LA SALLE DES MACHINES

Peu avant huit heures, le 7 janvier. Le train est en gare, à quelques minutes du départ. Pierre et Jack arrivent sur le quai, avec leurs valises. Ils entrent dans le bureau et en sortent avec des billets. Une atmosphère étrange. Des personnes à l'air inquiet, un policier, une auto de police, stationnée un peu plus loin. Reine-Aimée sort de la maison. Elle aperçoit les musiciens qui allaient monter dans un wagon. Pierre! Vous savez ce qui arrive à mon père ? On le cherche depuis au moins deux heures. On a fait tous les hôtels... Vous ne l'avez pas vu ? Jack est déjà monté. Le pianiste, tête baissée, dit qu'ils ne l'ont pas vu. Il regrette. Ils doivent prendre le train. En se retournant, sur la dernière marche, il dit que la veille il a entendu Giroux, un *gun* dans la main, dire qu'un bon matin il l'attaquerait dans la *shed*, la salle... C'est impossible. Il ne va jamais là! Sans doute, une blague, *a joke*. Reine-Aimée n'écoute plus. Elle s'engouffre dans la maison. Le train s'ébranle.

L'après-midi du 7 janvier. On ne saura jamais si madame Laramée, qui s'était vêtue de noir quelques heures après la mort de son mari, s'est rendue elle-même chez madame Welsh ou si elles se sont parlé au salon mortuaire. Delphine disait qu'il neigeait encore, qu'il avait neigé toute la nuit. Elle s'est arrêtée quelques secondes... Je me trompe. Le train était parti. Il ne neigeait plus. Au bout du quai, Reine-Aimée m'a tirée sur la voie ferrée. Il faisait froid. Les autres rails étaient

couverts de neige. Tout était blanc de froid et de neige, les dormants, le mâchefer. Mais je n'avais pas froid. Je n'avais mis qu'un chandail. Et je marchais à côté de Reine-Aimée qui voulait me traîner. Elle me disait qu'il fallait partir, aller ailleurs. Elle n'en pouvait plus. Elle récitait des morceaux de poèmes. Elle parlait en anglais. Elle me disait de me dépêcher. Je me suis arrêtée, et je me suis assise dans la neige. Elle a continué seule. Elle est entrée dans le hangar. Quelqu'un l'a poussée dehors. Le petit Giroux s'est mis à courir vers moi. Elle m'a dit de l'arrêter. Madame Welsh, je ne sais pas comment j'ai fait. Je me suis levée, il allait m'enjamber, passer par-dessus moi, mais je suis devenue plus grande que lui, l'ai pris à bras-le-corps, on est tombé, l'ai serré au cou avec mes mains, et l'ai gardé sous moi, longtemps. Quand Reine-Aimée est revenue, elle a voulu me tirer, me relever. Elle ne pouvait pas, je ne voulais pas. Son revolver était tombé sous lui et je ne sais pas comment il s'est retrouvé à côté de lui, à côté de moi. Elle l'a pris, voulait le jeter plus loin. J'ai lâché le garçon, me suis jetée sur elle, lui ai arraché le revolver. J'ai fait se relever Giroux et l'arme dans son dos, le bousculait, l'entraînait jusqu'au hangar. Il se plaignait, bégayait... C'était pas lui, c'étaient les autres, et c'est au fond, tout au fond, que j'ai vu Damase couché dans cette mélasse qui graisse les moteurs, les roues. Giroux a crié que ce n'était pas lui. Il criait à genoux; il accusait les hommes de French River. Oui, je sais que c'est eux, mais la police est arrivée. On l'a amené. Ils disent que c'est l'arme du garçon qui a tiré. Madame Welsh a le même regard qu'on lui connaît

depuis des années. Elle ne bouge pas, sur sa chaise. Et Delphine Laramée disait qu'elle voyait souvent Giroux, avec le pianiste. Elle ne les aimait pas ces hommes noirs, surtout ce Jack quand il est descendu du train. Ils parlaient de French River avec Damase. Damase riait jaune. Je ne saurai jamais ce qui s'est passé à French River. Qu'est-ce qui s'est passé, madame Welsh, à French River ? Reine-Aimée dit qu'il faisait trop chaud. Elle ne se rappelle de rien. La mère d'Horace, les yeux fixes, a dit qu'un jour, l'amie de son fils lui a raconté qu'elle était bien à French River.

LA GRANDE GIGUE

La famille Welsh avait fait les choses en grand. Tout le village disait qu'on avait eu de belles funérailles. Quatre voitures chargées de fleurs précédaient le corbillard. Deux étaient menées par des chevaux; d'anciens *buggies* gardés pour de pareilles occasions dans leurs anciennes écuries. Les deux autres étaient les dernières automobiles de monsieur Welsh, un coupé Pontiac de 1931 et un Buick de 1928. Les chauffeurs disparaissaient sous les couronnes et les bouquets qui débordaient des fenêtres, comme du siège de la belle-mère, le *rumble-seat*, ouvert et transformé en un geyser de dahlias, d'iris, de glaïeuls et de marguerites arrivés les deux derniers jours de Québec et de Montréal, dans les wagons à bagages du train de minuit. L'abbé Grolier avait prononcé une oraison funèbre et historique. Les Welsh avaient marqué les grands moments de la colonisation forestière et industrielle dans les cantons du nord. Son oraison fut aussi un sermon sur les terribles et bénéfiques pouvoirs de la Mort. L'âme de celui qui était décédé en état de grâce et purifié à nouveau par le sacrement de l'Extrême-onction, s'abîmait dans la vision de Dieu. L'âme de celui qui était resté corrompu, horrifiée de ne pas contempler son Sauveur, retrouvait les corps, les esprits et les âmes des mortels avec qui elle avait commis ses abominables forfaits. Vils mortels que nous sommes, tremblons, fils indignes de Dieu! Les morts sont pour nous, mes bien chers frères, une inspiration qui nous induit aux plus

hautes oeuvres, et alors, le ciel nous appartient, ou bien, hélas! ils deviennent un reproche vivant. Alors, la putréfaction des damnés suinte sur nos murs, rampe et cherche à s'unir à notre chair marquée du signe du Démon. Les stigmates diaboliques apparaissent dès qu'une jambe élancée, un port de tête, des lèvres pulpeuses ou la chaleur d'une main nous font divaguer, perdre l'esprit, et nous livrent à de coupables désirs, à des gestes irréparables, à la honte et, fatal destin, à perdre la grâce et à oublier dans notre révolte orgueilleuse la Sainte Face du Christ mort sur la Croix pour nos péchés. Remettez votre âme à Dieu et déposez-la dans la main des morts qui par leurs reproches vous arracheront au péché de la chair et par leurs suaves odeurs de sainteté vous élèveront encore plus dans l'union divine, havre éternel, refuge de béatitude, de paix, de confiance et de réconfort pour les pauvres mortels que nous sommes. On parlera longtemps de cette oraison funèbre, mais on se rappelle avec beaucoup plus d'enthousiasme les deux veillées au mort dans les salons de la famille. Elles furent l'occasion d'historiques manifestations chrétiennes, ne serait-ce que ce fameux soir, le premier, où l'on avait dit trente chapelets, ce qui ne s'était jamais vu de mémoire d'homme ni de femme.

Dans le bureau de feu Samuel Welsh, les vieux amis, les vieillards et les premiers colons se pressaient autour des crachoirs et des cendriers. Dans le salon double, les offrandes de messes empilées sur des guéridons et les tributs floraux, dressés dans leurs vases de carton-pâte et

enroulés à des couronnes de verdure, entouraient dix hauts cierges allumés, une croix d'argent qui se profilait dans un cadre de velours noir et, enfin, le cercueil d'acajou doublé de satin blanc, où la dépouille était exposée. On se retournait et on découvrait, après quatre colonnes supportant un large plafond en forme d'arche, deux rangées de chaises et de fauteuils qui se faisaient face dans l'autre salon, bordé d'un côté par un solarium où s'étaient regroupées les dames et, de l'autre, par la salle à manger où l'on avait repoussé dans un coin, la table, le buffet et le cabinet de verrerie, pour faire place à une bande de beaux et vigoureux jeunes gens qui entraient pour la première fois dans la maison Welsh.

C'est le 7 janvier, la veille des funérailles, après la visite de l'évêque, que les dames ont mieux perçu l'intérêt, sinon le bonheur de prier le bon Dieu au corps. Elles ont parlé du pianiste nègre, de son trompettiste et du grill-room de l'hôtel Latendresse où Gilles Giroux avait élu domicile. Les deux Noirs voulaient tuer le chef de gare. Non, ce n'est pas exact. C'est Gilles Giroux qui avait une dent contre lui, et les Noirs l'avaient convaincu que la seule façon de se libérer de cette obsession morbide, était de l'assassiner. J'ai pour mon dire, a dit une femme, qu'il faut tenir les fusils loin des enfants. Giroux n'est pas un enfant. Ah! pardon, madame! C'est quand on est enfant, qu'on s'habitue aux armes à feu et à force d'en voir, elles font partie de la maison, comme la radio, l'électricité, et finalement on presse la gâchette. Aujourd'hui ou pour demain, on se retrouve assassin. Assassin ? Mais il n'a

tué personne. Il n'a peut-être tué personne, mais lui et les deux Noirs voulaient tuer le chef de gare. Oui, madame, les trois voulaient le tuer. Une auto les attendait derrière la salle des machines. Pas possible! Ils pensaient descendre à Québec, en auto, en plein mois de janvier! Les chemins ne sont pas praticables, ils auraient été repris au bout d'une heure. Eh! ben, la police aurait été bloquée sur les mêmes chemins. On n'aurait jamais pu les reprendre. On n'était pas avancé. Une chose était sûre. Le pianiste et sa trompette étaient encore au village. Personne n'était parti. Cette histoire de meurtre, c'était du roman. Oui, raconté comme ça, dans une veillée au mort, c'est du roman, mais selon madame Dorion tout était décidé. Il a suffi d'un rien pour que ça n'arrive pas.

C'est bien beau, cette histoire, mais on voudrait savoir pourquoi ils en voulaient à Laramée. On en parlait sans crainte, parce qu'on savait que ni lui ni sa femme ne viendraient prier le bon Dieu au corps; ils étaient là quand Welsh a été happé par le train. Ce serait insupportable pour eux, de voir sa dépouille. Si le chef de gare arrivait, on penserait qu'il vient savourer son triomphe d'avoir mis le holà au chemin de fer en Abitibi. Mais vous ne croyez pas qu'ils auraient dû l'empêcher de courir après son chapeau... Les voix se sont tues. À chaque fois qu'il était question de Laramée, des deux Noirs ou de Reine-Aimée, il se faisait un silence. On écoutait le chapelet, qu'on disait de l'autre côté devant le cercueil, on répondait à deux ou trois *Je vous salue, Marie*, on allait voir ce que faisaient les enfants, on

revenait. On se demandait si tout ce qu'on racontait, était vrai. Il s'était passé quelque chose, là-bas. Où, là-bas ? Mais au congrès des Chevaliers de Colomb! Quelque chose qui a marqué au sang Reine-Aimée. Un événement capable de faire venir les Noirs jusqu'ici et de les faire s'acoquiner avec Giroux. Il n'a jamais fait de musique, celui-là! Pensez-y! Il s'est mis à jouer du tambour. Non, c'était de la batterie. Du drum! Il faut des drums pour leur musique. Une des femmes a reconnu que son fils aimait ça, leur musique de drums. Ah! les jeunes, on ne peut pas les empêcher d'écouter la radio. Ça compense, qu'ils me disent, pour les fois où ils n'arrivent pas à prendre le poste. En hiver, ça marche presque toujours. Avec une bonne antenne, les programmes rentrent aussi clairs que de la musique sortant d'un phonographe. C'est quand même curieux, cette affaire de vengeance. Quelle vengeance ? La vengeance de Giroux contre Laramée. Et aussi, celle des Noirs. Se venger de quoi ? On ne sait pas, justement. Donner une leçon au chef de gare, c'était plus vrai qu'on pensait. Entre nous, il l'aurait peut-être mérité. À cause du congrès des États ? On ne savait pas. Beaucoup de choses ne tournent pas rond à la gare. Beaucoup de monde serait content de les apprendre. Je ne vous dis que ça.

Monsieur le curé allait partir. Il dirait une prière devant la tombe. Elles se sont toutes levées. Elles ont replacé leur voile noir, leur chapeau de fourrure, leurs feutres noirs, et on a dit le Souvenez-vous avec monsieur le curé. Cela a été moins long que d'habitude. Il était un grand ami de

Welsh, et quand une personne en sait trop sur quelqu'un, elle écourte ses prières.

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond à la gare ? Leurs maris y font des allusions, quand ils reviennent du train de minuit. Mais pas moyen de savoir ce qui s'est vraiment passé, ce qu'ils ont vu, de leurs yeux vu.

Une jeune femme venait d'arriver dans le village, avec son mari. Il travaille à la construction de la nouvelle route. Quelquefois il va au grill-room de l'hôtel. Jamais plus qu'une fois par semaine, par exemple. Elle était assise dans un coin du solarium dont les grandes fenêtres carrées donnent sur un champ à l'arrière de la maison, mais à cause de la noirceur, on ne voyait que des pans de lumière sur la neige. Elle a raconté que ces jeunes hommes des États-Unis - de mauvais garçons, on s'entendait là-dessus - avaient toutes les raisons du monde pour réaliser leur méfait sans se faire prendre. Tuer Laramée, sans se faire prendre par la police ? Impossible. Non! Ce n'est pas ce qu'elle avait dit. Les femmes qui, à l'autre bout du salon, rapportaient l'histoire du complot aux vieilles filles en vert émeraude qui refusaient de se conformer au noir des morts, avaient tout compris de travers. Une chose crevait les yeux. Personne ne pouvait dire que Giroux voulait tuer Laramée. Toutes les femmes se sont retrouvées d'accord. C'était une invention. C'était même une honte de le penser. Il faisait déjà assez pitié comme ça! Il avait déjà perdu ses jobs. Il ne fallait pas exagérer sur le pain bénit. Pourtant, a soupiré l'une d'entre elles, c'est bien ce que

la femme du solarium a dit. Non, pas du tout! Elle n'est sûre et certaine que d'une seule chose. Ces garnements voulaient donner une bonne leçon à Laramée. Son mari lui a raconté dans le détail l'affaire du grill-room. C'était clair et arrangé comme un programme de radio. Les trois garçons étaient sûrs que la police n'en saurait jamais rien. C'est bien pour dire, s'est esclaffée une des femmes, la police n'en aurait rien su, et deux jours après, tout le village en parle! On allait en rajouter, quand des dames ont demandé qu'on dise, avant qu'elles partent, une dizaine de chapelet pour le repos de l'âme de ce bon monsieur Welsh. On s'est mis à genoux sur le plancher verni du solarium, un solarium qui n'en est pas un vrai, parce qu'on a dû recouvrir les carreaux vitrés du toit. Il y faisait trop chaud durant l'été. C'est ce qu'on racontait. Et la dizaine terminée, on a tout appris. Assises dans leur coin, la jeune femme et sa bonne, car j'ai oublié de dire qu'elle a une bonne qui la suit à toutes les veillées au corps, savaient toutes les deux ce qui avait été dit, mot pour mot. Giroux a dit qu'il ne le tuerait pas, mais lui donnerait une série de coups de poing, et il aurait eu tout à coup comme un flash, une illumination. Dans son esprit, il est sûr d'avoir entrevu Laramée en train de tout raconter à la police. Le pianiste lui a dit qu'il n'avait rien compris, la police ne saurait rien. J'ai compris, que je vous dis! Mais je ne veux pas que la police me cherche jusque là-bas, à... Alors, le troisième qui s'appelait Jack lui demande s'il parle de French River. *Yes*, a répondu Giroux, qui parlait un peu l'anglais. Mais on te répète depuis le début que c'est à cause de French River, qu'on

n'aura pas la police au cul! Excusez l'expression, a dit la raconteuse, mais c'est le mot exact. C'était clair pour eux comme de l'eau de roche que le pianiste saurait comment faire taire Laramée, *to shut his mouth*, avant de le mettre knock-out, Il dirait à Laramée *shut your mouth and nobody will know what happened at French River*; en français, dit-elle, ça serait que personne ne saura ce qui est arrivé à French River, si tu fermes ta..., si tu gardes le silence. Ce que les Noirs avaient dit en anglais était répété en anglais par la jeune femme, et elle traduisait à mesure, et d'autres disent qu'elle racontait d'abord en français, et après en anglais, pour faire sa fine, pour qu'on sache qu'elle avait étudié à Montréal et qu'elle savait l'anglais. Et alors, a-t-elle dit, le pianiste a encore juré à Giroux que le chef de gare ne dirait rien contre lui, *nothing against you*. Laramée avait peur de French River. Même battu à plate couture, il dirait que des voleurs l'ont frappé, et qu'ils voulaient le tuer, *to kill him*.

C'était déjà ça. On savait maintenant que les Noirs et Laramée avaient un secret, que Laramée ne voulait pas que les Noirs le répètent, et que les Noirs auraient la bouche cousue, s'il ne disait pas qui l'avait assommé. C'est compliqué, mais tout le monde a compris. Après la promesse, le serment du secret, les musiciens ont dit qu'une auto les attendrait à huit heures et quart du matin. Leur fuite était assurée. Giroux n'a pas voulu le croire. Il a fait son Jos connaissant et parlé des chemins qui n'étaient pas carrossables en hiver. Les Nègres ne l'ont pas écouté. Les femmes du solarium, elles, avaient écouté

ce qui s'était passé dans le grill-room de l'hôtel Latendresse. Vous savez donc ce que ces bandits ont fait... Ça, elles ne le savaient pas. Un homme, dans le fumoir d'en avant, me l'a raconté. Pierre, le pianiste, et son ami Jack ont donné deux cent piastres à Giroux. Ils les ont comptées sur la table devant lui. Pour sa famille, qu'ils ont dit. Une femme a dit qu'ils étaient pas si mauvais, après tout. Une autre, qu'ils n'étaient pas mauvais du tout. Ils n'avaient rien fait de tout ce qu'ils voulaient faire. Mais comment se faisait-il qu'ils avaient tout arrêté ? Une permission du bon Dieu, sans doute. Un remords subit. Ils se sont peut-être aussi rendu compte que quelqu'un les avait écoutés. C'est le mari de la nouvelle madame. Ah! non, son mari n'était pas là. Mais il va au grill toutes les semaines! Non, ce n'est pas lui qui les a entendus. C'est ça, quand même, ils se sont aperçu qu'on les écoutait, et ils ont fait comme si de rien n'était. Ils n'ont rien fait. La comédie était finie. La preuve, c'est que monsieur Laramée est toujours vivant. Il est venu veiller au mort! Les femmes n'en croient pas leurs oreilles. Il est venu ici ? Pas possible! On a dit qu'il ne viendrait pas! Il est venu, je l'ai vu! Ah! ça, c'est pas croyable. Une toute jeune fille, qui s'était approchée de sa mère depuis quelques minutes, a dit qu'à son école, un garçon racontait qu'il y avait un revolver dans le grill de l'hôtel. Un revolver ? Ne l'écoutez pas, a dit la mère. Une belle menteuse, ma fille. Non, maman. C'est vrai. Oui, c'était vrai. Une autre femme a entendu la même chose. Le revolver appartenait aux Américains et quand Giroux l'a vu, il s'est mis dans la tête de tuer Laramée,

parce qu'il venait tout juste d'apprendre qu'il pourrait fuir en auto. C'est donc vrai qu'on voulait le tuer. Mais il n'est pas mort... Ça ne tient pas debout, cette histoire de revolver. Et allez savoir pourquoi, les femmes ont quand même parlé du meurtre du chef de gare qui devait avoir lieu le long de la voie ferrée, à l'endroit même où Welsh avait été happé par le train. Une autre a dit que son mari y voyait la main de Welsh et des industriels qui demandaient à cor et à cri que la ligne de l'Abitibi passe par ici. On voulait se venger de Laramée qui faisait tout pour l'empêcher.

Un froid mortel allait tomber sur elles! ont crié deux ou trois voix. On avait accusé un mort, dans sa propre maison. Heureusement, celle qui a parlé du décédé, savourant déjà son effet, a dit que son mari aimait faire des blagues. Des blagues douteuses, a dit une dame, les lèvres pincées. On s'est détendu. C'étaient bien les hommes.

Une soeur du décédé s'est approchée. On lui a fait une place, sur le divan. Les femmes s'apprêtaient à parler du mort, de sa vie et de ses oeuvres, quand cette vieille dame endeuillée leur a confié un secret. On l'a raconté dans le fumoir. Giroux a dénoncé les musiciens! Il a averti Reine-Aimée de ce qu'on tramait contre son père. Il n'est pas fou, celui-là, s'est exclamé celle qui n'avait encore rien dit. Il y en a toujours une qui ne dit rien. Giroux voulait se gagner le coeur de Reine-Aimée, a-t-elle renchéri. Elles se sont esclaffé. C'était bien vu. Mais pourquoi Reine-Aimée n'a rien dit à la police ? Ah! ça,

c'est la preuve qu'il s'est passé quelque chose aux États-Unis, entre elle et les Nègres. La soeur du décédé ne sait trop quoi penser, surtout que son neveu, Horace, comme vous le savez, toutes, a des velléités d'épouser Reine-Aimée. Mais à la fin, elle s'est décidé à protéger l'honneur de sa future belle-soeur. Au lieu d'aller à la police, elle serait allée à la gare raconter à son père ce qui se tramait contre lui. Il a renvoyé tout le monde, et on a su par Giroux, à mots couverts, mais assez clairs pour qu'on comprenne, que Laramée a dit à sa fille de tenir ça mort, comme on dit. On a eu une pensée pour le mort, et pour la Faucheuse qui rôdait toujours au moment où l'on s'y attendait le moins. Et on a récité la fin du *Je vous salue, Marie*. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Et le père aurait dit à sa fille que, si elle dénonçait Pierre et Jack, il aurait lui, de son côté, des embêtements avec deux de ses amis américains que les musiciens, qui un soir les avaient pris en flagrant délit, qu'on disait moral ou religieux, dénonceraient aussitôt pour se venger. Ce qui a déjà l'air compliqué, l'est moins que la suite. On ne sait trop comment les Laramée, père et fille, se sont pris pour les convaincre de ne pas mettre leur plan à exécution. On n'a pas revu les musiciens de toute la journée. Ils se sont peut-être rendu en ski avec Giroux quelques milles plus loin, pour prendre le train du matin.

Les femmes n'écoutaient plus. Elles étaient très déçues. Trop de choses qu'on n'arrivait pas à savoir. Ces voyages aux États-Unis n'ont jamais rien apporté de bon aux

Canadiens-français. Pourquoi les gens ne restent pas chez eux ? Pour ça, monsieur Welsh a été un parangon de vertu. Il a développé le nord, il est resté dans le nord, et il est mort dans le nord. On a dit un autre *Je vous salue, Marie*. Quand vint leur annoncer, presque à bout de souffle, une femme habitant sur une terre le long de la rivière, que les Noirs étaient à genoux devant le cercueil de monsieur Welsh! Le roi d'Angleterre aurait fait son apparition au beau milieu des salons qu'elles ne se seraient pas levées dans un ensemble aussi parfait. D'un seul coeur, elles se sont massées dans le fond du salon double, derrière les hommes qui étaient sortis en foule du fumoir, à côté des jeunes de la famille du décédé. Les musiciens du grill-room de l'hôtel Latendresse prient devant le cercueil. Personne ne sait qui a eu l'idée d'une prière à haute voix, mais cette parole forte et courageuse est parvenue du groupe d'hommes. La voix commença par dire un *Je vous salue, Marie* en anglais, *Holy Mary, full of graces...* La foule a réagi de façon parfaite; toutes les voix se sont unies pour se mettre au diapason de l'Amérique, si difficilement rêvé, presque jamais atteint, sauf en des occasions rarissimes comme celle-ci. On leur devait cela, après tout. Quelle tendresse pour nous tous, quelle hommage à nous tous, pauvres pécheresses et pauvres pécheurs, de la part de ces deux pauvres Noirs dont on disait tout le mal qu'on pouvait et qu'on voulait, mais ils méritaient un pardon catholique et romain pour avoir eu l'audace et la fierté de venir affronter les rumeurs et les secrets de cette veillée au mort, avec sans doute l'ardent désir de faire éclater la seule et unique

vérité de ce qui s'est passé à French River, Indiana. La prière en anglais s'est limitée à trois *Je vous salue, Marie*. À trois, pas plus. On ne pourra pas nous reprocher d'avoir été faibles devant les Anglais. Et avec la férocité coutumière, et foncière, des funèbres veilleurs qui prient le bon Dieu au corps, et par une subtile, mais efficace manoeuvre, l'assemblée entière a peu à peu engouffré en son sein les pénitents noirs qui se sont retrouvés au centre des corps vivants, des questions, des regards et du salon double, entre le cadavre allongé dans son satin blanc et le mur du fond qui donne sur la cuisine dont la porte a été soigneusement fermée.

Extrapolation anti-romanesque

On a vite découvert, si on ne le savait déjà, que le pianiste parlait surtout français. Le français de la Louisiane, mais c'était pour eux comme celui de l'Acadie. L'Acadie, 1755. Dix-sept cent cinquante-cinq, on l'avait appris sur les bancs de l'école, c'était Grand-Pré. Grand-Pré, c'était Évangéline et Gabriel. Le grand dérangement, l'exil, la déportation des Acadiens, leur dispersion. C'était *Jacques et Marie*, le roman de Napoléon Bourassa, en 1866. Vous vous rappelez ? Et le peuple des Acadiens jeté à la mer, c'était la férocité des Anglais d'Angleterre, du gouverneur Lawrence et de l'autre, un Monckton... Les Acadiens et les gars blancs ou noirs nés en Louisiane ou le long du Mississippi étaient, du moins pour plusieurs têtes fortes, de la même race que les descendants des colons rassemblés dans les salons des Welsh. Les enfants du nord rencontraient les fils

d'Acadie, exilés en Louisiane, qui vivaient un deuxième exil en Indiana. S'il leur arrivait ne serait-ce qu'une fois dans leur courte vie d'en rencontrer un, ils avaient besoin, de façon inconsciente ou non de ce congénère pour se sentir moins perdus dans leurs terres en bois debout qu'ils avaient défrichées mais, foi de métisses, ils regrettaient presque de les avoir essouchées. En vivant sur les bords de l'eau, au fond des bois et au creux de forêts épaisses, la plupart ont tendance, une certitude pour certains, à se sentir plus mal *emmanchés* et être aussi dignes de pitié que les exilés. Ah! que tout irait mieux, si on avait gardé la Louisiane, fondée par d'Iberville, au nom de la France, à Biloxi, dans les premiers jours de 1700. Ah! qu'on en savait de choses, dans les salons des Welsh, durant cette veillée au corps. Tout cela, parce que les exilés et les colons, c'était la même race, la même chose, le même empire perdu.

Retour piteux à la fiction

Ce qui devait arriver, arriva. En un rien de temps, ils ont parlé du petit Giroux aux deux musiciens qui, en vrais Canadiens errants, n'ont pas jonglé de midi à quatorze heures pour se retrouver chacun avec un des petits verres qui se promenaient parmi le monde des hommes, au niveau des mains, au bout des bras plus longs que d'habitude, pendant que les femmes souriaient, regardaient ailleurs, les laissaient *prendre un coup*, sachant que dans la cuisine, dont on avait cérémonieusement réouvert la porte, il y avait du vin au fond des tasses de café. Toute la maisonnée voulait savoir

par tous les moyens ce qui s'était passé à French River. Est-ce que c'est loin French River ? Pourquoi aboutir franc nord à notre terminus de chemin de fer ? Et les musiciens répétaient qu'on trouvait de l'ouvrage dans le nord, qu'ils faisaient de la musique à l'hôtel Latendresse, et même dans les mariages. Et pourquoi pas ? Mais on se disait, in petto, que nos violoneux ne se laisseraient pas envahir. On était par ailleurs sur la bonne voie, et on leur demanda tout à coup, mais pas tout à fait de but en blanc, s'ils avaient fréquenté Reine-Aimée, chez les Chevaliers de Colomb du congrès. Est-ce qu'elle leur avait souvent parlé ? Une forte tête prend son courage à deux mains, pour que lumière soit faite sur l'abominable complot, en le présentant comme une affaire classée dont le village au complet était au courant. Si les *jazzmen*, le mot circulait depuis quelques minutes, sont du même avis, ils seront peut-être ravis de s'ouvrir la trappe, comme on dit, et de se donner le beau rôle. Heureusement, dit la forte tête, Reine-Aimée a empêché Giroux de commettre l'irréparable, et on apprend enfin le fin fond de l'histoire. Les Noirs lâchent bride et lèvent le voile sur leur dangereux pouvoir de séduction. Et en avant la musique ! Pierre, à moins que ce ne soit Jack, dit que Laramée est arrivé dans le grill, après avoir appris que sa fille voulait retourner avec eux à French River. Misère de misère ! Comment faire une chose semblable ! Quitter le paternel logis ! Mais qui a dit au chef de gare une chose pareille ? C'est la femme de journée, qui travaille dans les chambres de l'hôtel. Elle a entendu Giroux raconter que Reine-Aimée partirait avec eux, après avoir *murdered* le

chef de gare, ce qui était faux, et c'est par son mari qu'elle avait appris qu'on avait vu, ce qui s'appelle vu, la même Reine-Aimée pénétrer, par la porte-arrière, dans le grill de l'hôtel. Les femmes n'en reviennent pas que la femme de journée ait écouté aux portes des chambres. Mais que faisaient Giroux et Reine-Aimée dans une chambre d'hôtel ? À quelques pas de la maison de ses parents... On s'est même demandé si on devait arrêter de sortir les flasques de whisky ou s'il valait pas mieux en ajouter d'autres pour savoir la vérité, toute la vérité. Ah! savoir la vérité! Dites *Je vous le jure*. Serait-il Dieu possible que Reine-Aimée ait voulu partir en auto au petit matin, dans le froid sec de janvier, avec deux Noirs et Gilles Giroux, l'incendiaire du club ? Saviez-vous que le décédé a vendu son club à Laramée pour une bouchée de pain ? C'est connu comme Barabbas dans la passion.

Si l'odeur du café n'a d'abord été qu'une impression, elle a persisté et au moment où les grands plateaux, les *cabarets* comme on les appelait, couverts de soucoupes et de tasses noires de café se sont mis à circuler, les gens ont commencé à s'asseoir. Dans les fauteuils, sur les chaises, sur les bancs, sur l'agenouilloir du prie-dieu, devant le cercueil, et même sur les tapis. Il y en avait partout dans les salons du décédé, sauf dans le bureau. Là, il y avait trop de fumée. On a dû ouvrir toutes grandes les fenêtres; il y faisait tellement froid qu'il n'y avait plus personne, sauf les relents d'une drôle d'histoire qu'on a continué à se raconter, le lendemain, sur le parvis de l'église, durant le défilé à pied jusqu'au cimetière et

pendant les dernières prières sur la tombe, une histoire d'hommes ou de femmes, on ne sait plus trop, mais il est maintenant de notoriété publique, depuis au moins quelques jours, que l'abbé Grolier s'était comme pris d'affection pour Jack, le trompettiste, dès la première fois qu'il l'avait vu sur le quai de la gare et l'amenait dans sa voiture visiter les paroisses, les forêts et les beaux coins des environs. Les mauvaises langues n'avaient pas ouvert la bouche qu'on a entendu le chef de gare, à la surprise générale, se porter au secours de l'abbé, comme s'il lui devait une redevance, et leur fermer la gueule en leur donnant un os à ronger. En moins d'une heure, en allant chez le barbier, en se rendant au bureau de poste et en achetant des cigares chez les marchands généraux, Laramée a raconté des épisodes, sinon des détails de son voyage à French River. Ces faits n'étaient pas des ragots, ils sortaient de la bouche même du chef de gare. Ils prouvaient par le menu les succès féminins du trompettiste à French River, au point qu'un soir, il a fait danser quatre femmes, avant de les reconduire l'une après l'autre dans leur chambre, ou la sienne, on ne sait plus trop ce détail. Cependant, dans les salons et sur les tapis, on ne gelait pas comme dans le fumoir et même s'il y faisait trop chaud, tout le monde s'y est retrouvé, même que les épouses et les grandes filles devaient s'asseoir sur les genoux des pères, des grands frères et des oncles. À un moment précis, à ce moment fébrile de la circulation des *cabarets* couverts de tasses de café noir, le pianiste, celui qui parlait le mieux français, a compris que les gens du village croyaient que Reine-Aimée voulait partir avec

eux pour French River, qu'elle avait couché avec eux à French River, que Laramée s'était battu avec eux à French River, qu'ils avaient promis à Giroux *une* job de barman à French River, que Giroux voulait tuer Laramée à cause d'un revolver qu'il avait vu sur le bout d'une table et qu'au lieu de l'assassiner, ils avaient plutôt décidé, tous les trois, de l'assommer pour ne pas faire de peine à Reine-Aimée qui préférait partir du terminus, sans avoir tué son père.

En écrivant ces longues phrases qui essaient de créer comme une ronde incessante à travers la foule et dans les pensées de ces femmes et de ces hommes qui à plaisir cherchent à débusquer la vérité et ne tiennent, quand on leur prête l'oreille, qu'à la parfaire de tout le fiel et de toute la bonté dont ils disposent, je me souviens alors d'un livre de Gérard Bessette et me demande si je ne suis pas en train d'en faire une vile copie. Mais il faut continuer le procès-verbal de la veillée funèbre. On me presse de tous côtés, et ma mémoire risque le naufrage, si je n'augmente pas la vitesse de mon écriture.

Alors, Pierre dit à Jack ce qu'il avait appris en buvant des verres de *caribou* et Jack est allé demander à l'homme à la voix forte qui avait pourtant déjà commencé un *Je vous salue, Marie*, de traduire pour tous ce qu'il dirait en anglais. Pierre et Jack avaient tout inventé, pour se moquer de la rage de Giroux à chaque fois qu'il entendait le nom du chef de gare. Il avait mordu à l'hameçon au point qu'il a eu peur de son ombre, peur de succomber au meurtre, assoiffé de sang comme malgré lui, et qu'il s'est

confié à Reine-Aimée, peut-être pour gagner son coeur. Ah! je vous l'ai bien dit, a dit celle qui avait soupçonné un manège pareil. Voilà pourquoi Reine-Aimée avait pris son courage à deux mains, était entrée dans le grill de l'hôtel pour savoir de quoi cela retournait, avait bien ri en apprenant qu'on se moquait de Giroux, et son père qui, entré dans le grill pour en faire sortir sa fille et une fois mis au courant, s'était aussi éclaté de rire. Tous s'étaient juré de n'en rien dire à personne, tout en prenant la précaution d'avertir la femme de journée de n'en rien dire à quiconque. Paragraphe essoufflant qui ne cherchait qu'à gonfler la comédie, ou la tragi-comédie, ou la satire dramatique.

Peu à peu, tout au long des cafés noirs, des verres de vin rouge et des flasques de whisky mordoré qui faisaient descendre le café, la nouvelle a fait le tour des salons, si bien qu'à la fin, les endeuillés, les messieurs et les dames, furent abattus et tristes jusqu'à en mourir. On ne savait plus ce que les Noirs faisaient là. On n'osait pas le leur demander. On a tiré une tenture. Elle cachait un piano. On souleva le couvercle du clavier. Quand un grand silence se fit dans les salons de madame Welsh, qui était montée se coucher depuis longtemps. On voyait Gilles Giroux se frayer, les yeux baissés, un chemin vers le cercueil de son plus récent patron. Il n'avait pas mis un genou sur le prie-dieu, que de grands sourires, des rires, des éclats de voix, de grands rires et des rires aux larmes emplissaient la maison du défunt, et que Pierre jouait une gigue d'Acadie.

La veuve apparut alors en jaquette blanche, les cheveux défaits, et s'est approchée du cercueil. Elle tenait son jeune fils par la main. Une porte mal refermée s'est ouverte. Un froid glacial s'est engouffré, au milieu d'un silence de mort. Côme a entonné le *Veni, veni, Emmanuel...* Avec leurs bottes, leurs manteaux, leurs capots, leurs chapeaux, les hôtes funèbres ont défilé devant elle et sont entrés dans la froidure de la nuit. Quelques femmes lavent la vaisselle dans la cuisine. Le pianiste se remet au piano, et Jack sort sa trompette, pour accompagner avec la sourdine la voix de Côme qui chante *Gaude, gaude, Emmanuel...*

Mes phrases n'ont rien à voir avec celles de Gérard Bessette. Cependant, il m'est souvenu, alors, de son livre, *le Cycle*, qui raconte une veillée funèbre à travers des morceaux de phrases découpées, superposées, désaxées par les pouvoirs de la Mort. Combien de personnages, dans les romans québécois, *prient le Bon Dieu au corps* ?

Le lendemain des funérailles, il neigeait à gros flocons. La voie ferrée avait été à peu près libérée. Le train était en gare. Devant sa locomotive, l'éperon rouge du chasse-neige lui donnait l'air d'un navire lancé dans la mer arctique. L'horloge marquait presque 8h00. Une atmosphère étrange régnait sur le quai. On n'entendait presque pas les grondements de l'engin ni les sifflements de la vapeur. Tous les bruits étaient assourdis, et s'amenuisaient encore plus, à mesure que tombait la neige. Pierre et Jack sont arrivés avec leurs valises, et sont entrés dans le bureau pour acheter leurs billets. Il n'y

avait aucun autre voyageur. Reine-Aimée est sortie nu-tête de la maison, sans bottes, ni manteau. Elle les a regardés monter dans un wagon. Le pianiste l'a aperçue. Il est redescendu pour venir vers elle. Elle a hésité, et s'est précipitée à l'intérieur.

Le train s'est ébranlé.

DEUX ANS PLUS TARD

Comme dans un rêve. Le quai de la gare. On est en été. On photographie des mariés, Horace et Reine-Aimée. Parmi les familles, Damase et Delphine Laramée, et madame Welsh. Ce pourrait aussi être de grandes et étranges photos, en suspension dans l'espace. Horace ne s'était pas noyé comme on l'avait craint en janvier 32, le soir même où son père avait été happé par un train. Il avait couché, le long de la rivière, chez le père d'une jeune fille qui l'avait souvent vu passer devant chez elle, en ski ou à pied, beau temps mauvais temps. Il s'est marié, deux ans plus tard, en août 1934, avec Reine-Aimée et durant l'après-midi de ce grand jour, sur le quai de la gare, Gilles Giroux, la tête couverte d'un drap noir derrière son appareil, photographiait les familles en liesse. Entre-temps, Horace avait coupé sa moustache. Une Buick et une Pontiac étaient garées au bas des trois marches qui menaient au quai. Giroux avait acheté pour une bouchée de pain le vieux Studebaker, que Welsh prenait pour aller à son club, avant de le vendre au chef de gare. Reine-Aimée n'a pas chanté l'air de Mignon, et l'abbé Grolier s'est montré à la réception au moment où Micheline rappelait à sa mère qu'elle voulait réciter son poème. Elle lui a dit d'attendre un peu, et on l'a oubliée. Madame Laramée n'aimait pas ce poème où l'éperon rouge d'une charrue, arrimée à une locomotive, traversait d'immenses champs de blé d'Inde pour les couvrir d'une neige immaculée.

NOTE SUR LA CHRONOLOGIE DU MANUSCRIT 2003 - 2019

Parler de la *genèse* du manuscrit en donnerait sans doute une vision plus positive, mais on ne sait jamais ce que le temps nous réserve. Donc, au risque de vous faire croire à la nullité inhérente à ce texte, je ferai de la façon la plus factuelle possible l'historique de ses différentes versions et de mes tentatives pour les faire publier. Aventures que connaissent presque tous les écrivains inconnus, au cours de leur vie.

Déjà, le 20 mars 2003, je prenais une page de notes sur deux des personnages à venir.

J'élaborais cette « histoire » en mars 2005, sous le titre, *le Train*, et sous la forme d'une pièce de théâtre. En avril et mai, j'avais écrit trois ou quatre versions dans un logiciel. J'ai gardé les seules dix-neuf pages manuscrites qu'il m'est arrivé d'écrire sous le coup sans doute d'une mauvaise inspiration, avec des notes de lecture et des esquisses de plan, aussi écrites à la main, en plus de photos et d'articles sur les trains et sur les voitures de l'époque.

Le titre était devenu, *les Chemins de fer*, et j'ai présentée la pièce sous pseudonyme à trois troupes de théâtre, au Québec. À la compagnie Jean-Duceppe, le 30 mai 2005; elle a été refusée, le 14 juin. Au théâtre du Nouveau-Monde, le 30 mai; refusée, le 30 juin. Au théâtre de la Licorne, le 17 août 2005; sans nouvelle, j'ai appelé, le 26 janvier 2006, et on me l'a renvoyée sans un mot, le même

jour. Je l'avais présentée quelques jours avant, le 17 janvier, « aux fins d'évaluation » (moyennant 145.00\$), au Centre des auteurs dramatiques; les commentaires ambigus, surtout négatifs, m'ont été envoyés, le 28 février 2006; on ne recommandait même pas qu'on soumette le texte à une deuxième lecture, ce qui était une possibilité, moyennant encore une somme d'argent. Je me suis permis, en auteur un peu frustré, le 17 mars suivant, de commenter, en 5 ou 6 pages, la décision.

Qui avait raison ? Sans doute, toutes ces institutions, parce que j'ai trouvé bon d'écrire de nouvelles versions, mais sous une forme romanesque. Le nouveau titre : *Perdre le nord*. Encore sous pseudonyme (il serait trop long d'en donner les raisons), en mai 2007, j'ai envoyé ce roman à quatre éditeurs parisiens; j'ai reçu le refus de trois d'entre eux, en juin et juillet, et celui du quatrième, après des téléphones et des inquiétudes sur la perte possible du manuscrit, en octobre.

En janvier 2008, un nouveau titre, *l'Éperon rouge*, et une nouvelle organisation des chapitres. Le 25, et sans pseudo, je l'envoie à Québec-Amérique et à un cinquième éditeur français. Je reçois le refus du premier, en avril. Quand au deuxième, après une saga de manuscrit perdu, de courriels et d'un deuxième envoi par la poste, précédé d'une enquête à Postes Canada sur la disparition du premier envoi, j'ai reçu le refus, le 11 juillet. Il est à noter que cette même maison d'édition avait aussi perdu un de mes manuscrits, en juillet 2004, *Il y a la mer*; un auteur oublie ces mésaventures et espère

souvent, sinon toujours, qu'on finira par aimer ce qu'il écrit. Détail qui peut être intéressant : quand j'ai publié ce roman sur mon site, gpouellette.manuscrits.com, j'ai oublié dans la note très détaillée sur la chronologie de ce *Il y a la mer*, de faire allusion à cette disparition du manuscrit. Et on me permettra ici une phrase sibylline. Sa destruction était fatale, et presque d'ordre divin, dans la stratosphère des ressentiments, croyez-le ou non, contre l'écriture, autant dans les familles que chez les éditeurs du Québec qui, d'ailleurs, ont souvent des contacts secrets et précieux dans les officines françaises, et si on y hésite sur la valeur d'un texte, on use aussitôt de la diffamation, pour influencer la décision.

le 27 mars 2019.